

LE CAHIER CD 16 PAGES : TOUTES LES NOUVEAUTÉS CHRONIQUÉES

N°19 - Février/Mars 97 - 25 Ffs

ROCK

S T Y L E

plus :

TRUST

STEVE HOGARTH

CALVIN RUSSELL

STRANGLERS

DREAM THEATER

SEPULTURA

BLUR

La dernière tentation de
THIEFAINE

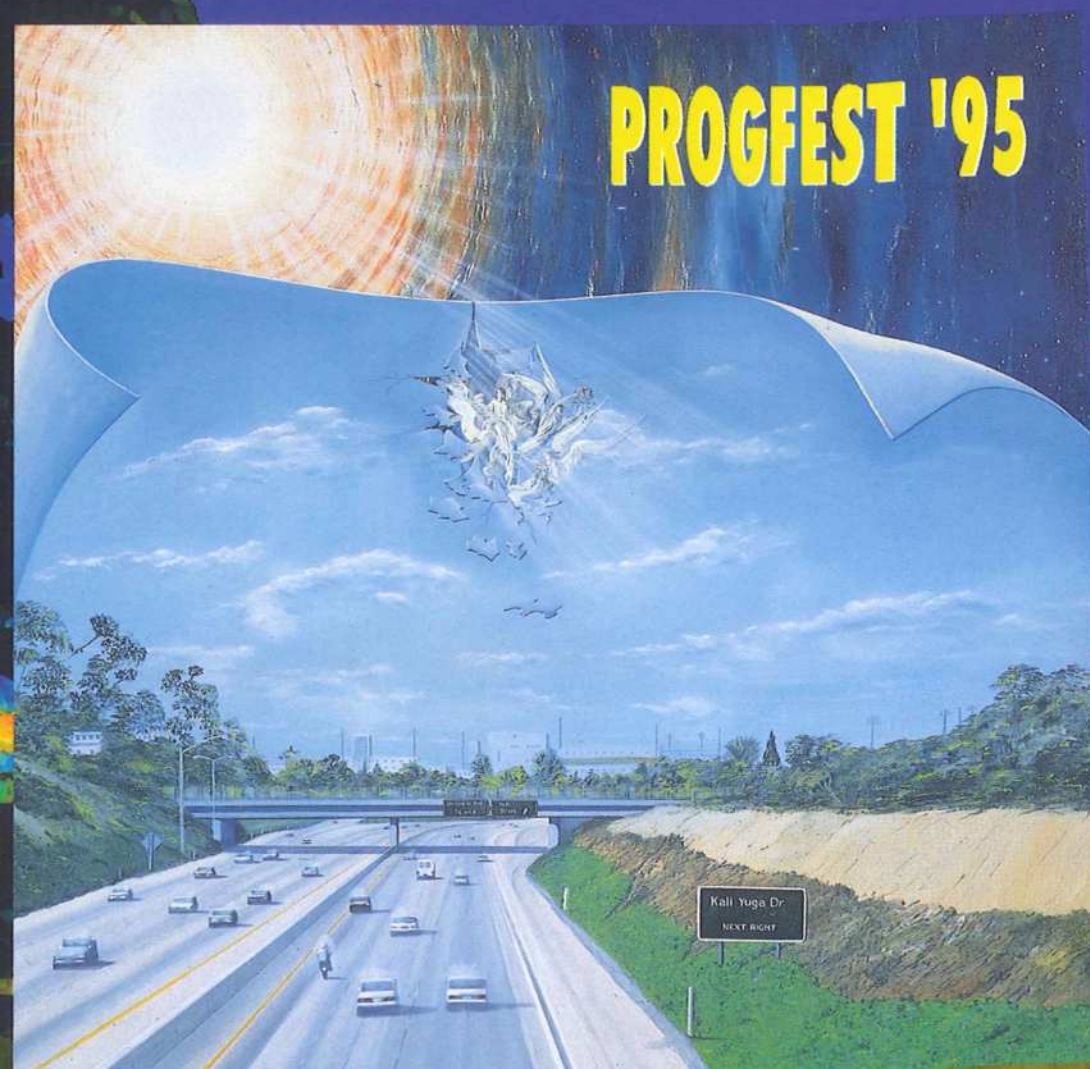
Belgique : 175 FB - Suisse 7 FS - Canada : 7 \$

M 5020 - 19 - 25,00 F - RD



Ars Nova
Landberk
Deus Ex Machina
White Willow
Spock's Beard
Solaris

3ème Festival Progressif de **LOS ANGELES**



PROGFEST '95 Double CD



LE ROCK

SELON BERTH...

Après le Velvet, les Sex Pistols,
Trust, Supertramp...

... À QUAND LA REFORMATION DES
LYNYRD SKYNYRD?...



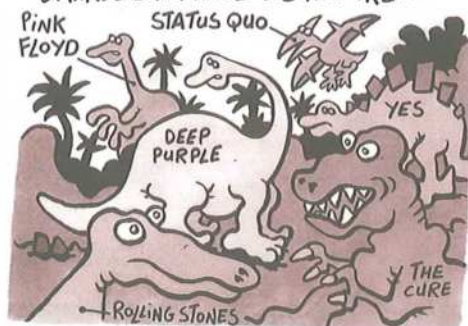
Vigipirate live...

PENDANT LA GRÈVE DES INTERMITTENTS,
LE SPECTACLE CONTINUE DANS LA RUE...



Au cas où certains
l'auraient oublié...

... LES DINOSAURES ONT MIS 150 MILLIONS
D'ANNÉES AVANT DE DISPARAITRE...



Rions avec les comiques...

12 ANS APRÈS, COLU'HE
FAIT TOUJOURS RIRE..



MCM
La Chaine Musicale

intéressant
rock

RONNIE PRODUCTIONS
présente

ANIMAL

basse : Pascal Mulot batterie : Doudou Waiss
chant : Lol Nico guitare : Victor La Fuente

PASCAL MULOT

- ▼ bassiste français le plus novateur
- ▼ 2 albums solo (*Purple eyes en 91* chez Vogue)
(*Bass and Love en 94* chez BMG)
- ▼ 1 album avec Patrick Rondat
avec qui il a joué en 3 ans plusieurs concerts dont
les MONSTERS OF ROCK à Vincennes,
organisés par RONNIE PRODUCTIONS...

participe aux FESTIVALS en FRANCE, avec :
STEVE VAI / SIMON PHILLIPS /
STEVE LUKATHER / T.M. STEVENS

LUNDI 3 MARS 97
à l'Élysée Montmartre
à 19h30
+ invités surprise

fnac

S O M M A I R E

Rockstyle n°19

A L'AFFICHE :

The Wishing Tree 7 • Up To You 8 • Minimum Vital 9 •
 Dream Theater 10 • Iris 11 • Blur 12 • The Stranglers 14 •
 Gene 17 • Référendum des Lecteurs 18 •
 Calvin Russell 50 • Sepultura 56 • Spirit 63

PAGE
44

THIEFAINE



RUBRIQUES :

PAGE
20



PAGE
52

Décamps 6 • News 6 • Abonnement 19 • Le Cahier CD 27 • Shopping 42
 • Rétro CD 61 • Courrier lecteurs 62 • Hitstyle 64 • Backstage 66

ROCKSTYLE Magazine
 4, chemin de Palente
 25000 Besançon
 Tél : 03 81 53 84 51
 Fax : 03 81 80 90 74

Directeur de la publication & Rédacteur en chef
 Thierry Busson
Rédacteur en chef adjoint
 Yves Balandret
Secrétaire de Rédaction
 Xavier Fantoli

Rédaction
 Christian André
 Christian Décamps
 Frédéric Delage
 Laurent Janvier
 Nathalie Joly
 Bertrand Pourcheron
 Ombeline
 Jean-Philippe Vennin
 Pascal Vernier
 Bruno Versmisse

Conception & réalisation
 SCS Besançon - 03 81 53 09 47
Photographe
 Virginie Touvre
Illustrations
 Berth
 Eric Martelat
Ont collaboré à ce numéro
 Karine Gavand
 Stéphane Maniette
 Daniel Reyes

PUBLICITE
 Directeur de la publicité : Jean Cazals
 INTER PUB
 4, rue Houdar de la Motte - 75015 PARIS
 Tél : 01 45 54 94 87 - Fax : 01 45 54 41 18

ABONNEMENTS
 Rockstyle / Service abonnement
 4, chemin de Palente
 25000 Besançon

IMPRIMERIE
 Imprimerie «Reagraphic» - 90000 Belfort

DISTRIBUTION :

NMPP
 ROCKSTYLE est édité par la SARL de presse
 «Eclipse Editions»

Adresse administrative (+ service VPC) :
 B.P. 169, 18 rue Gustave Lang,
 90003 BELFORT cedex

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépôt Légal : à parution
 N°Commission paritaire : 76563
 ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

news

...Le fan club officiel de **Savatage** édite un fanzine, "the french Legions", bien foutu et tout en couleur avec des photos du groupe, un recapitulatif de la carrière mouvementée du combo ricain, et des news fraîches. Pour toutes informations écrivez à l'adresse suivante : Fan-club Savatage, 53 rue Francis Jammes, 64000 PAU (joindre une enveloppe timbrée avec votre nom et votre adresse)...

...**Fish**, qui pour des raisons de distribution, voyait la sortie de son nouvel album sans cesse repoussée, semble enfin voir le bout du tunnel. En effet, "Sunsets Of Empire", c'est son nom, devrait sortir courant mai en Europe. Pour nous faire patienter, sortie en avril (le 1^{er} ?) d'un single sous forme d'un double CD digipack...

...**Rage Against The Machine** serait sur le point de spliter. Ça vous fait une belle jambe ? Nous aussi !

... Après 8 ans d'absence, **Rick Springfield** est de retour en studio. Une tournée suivrait...

... Le toujours beau **David Coverdale** a remis son Whitesnake sur les rails et revient avec un album studio. Sortie prévu courant 97...

...Actualité riche du côté de **Marillion**. Tout d'abord, voici en avant première le track listing de "Strange Engine", leur nouvel album : An Accidental Man (6 mn) - Estonia (6 mn) - Man Of A Thousand Faces (8 mn) - Hope For The Future (5 mn) - Memory Of Water (2 mn) - Right Now (4 mn) - One Fine Day (6 mn) et Strange Engine (18 mn). De plus, le 27 février sort chez Odeon/EMI, **The Best Of Both Worlds**, un double album qui comme son nom le sous-entend est un best of regroupant les meilleurs morceaux de chacune des périodes du groupe. En outre, on attend d'ici peu l'album solo de **Mark Kelly**.

...Contrairement à ce que laissaient entendre certaines rumeurs, le nouveau **Supertramp** se fera bien sans Roger Hodgson...

...**Paradise Lost** est en studio actuellement pour l'enregistrement de son nouvel album qui s'annonce encore plus sombre et plus gothique (c'est possible ?) que le précédent. On en frémit d'avance !...

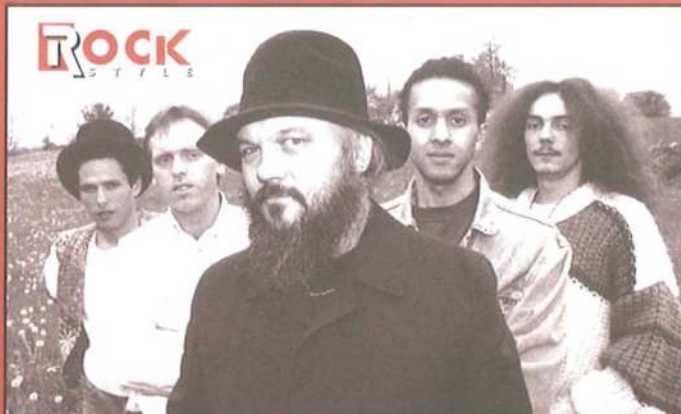
...Le fan club d'**Angra** sort en CD la première démo du groupe "Reaching Horizons". On y retrouve neuf morceaux dont "Carry on" dans une version différente, "Queen of the night", "Angels cry", "Time", "Evil Warning" et une version speed du "Wuthering heights" de Kate Bush. Pour toutes informations, vous adresser à : Reaching Horizons, Fan Club Angra, 40, rue d'Oradour sur Glane, 75015 Paris...

...**AC/DC** et **Sepultura** prennent quelques mois de vacances. Et Pascal Obispo ? Non ! ... Tant pis !...

...Fans de **Genesis** ouvrez grand vos oreilles. **Peter Gabriel** aurait l'intention de se refaire le mytique "the Lamb Lies Down On Broadway" avec le line up de l'époque. Sachant que Phil Collins serait O.K., on se surprend à y croire... Quant au nouveau Genesis, l'album pourrait être reporté à décembre 97...

Le fan-club de **Christian Décamps**

Un pied dans la marge...



Le nouveau fan-club de Christian Décamps & Ange

ROCKSTYLE a décidé d'être partenaire du nouveau fan club de Christian Décamps et Ange, «Un Pied dans la Marge» parce que, plus qu'un énième fan club, celui-ci a la particularité d'être un lieu d'expression à la philosophie toute entière tournée vers l'avant. «Un Pied dans la Marge» est un club ouvert à tous pour s'imprégner de l'héritage légué par Ange et les projets de Christian Décamps. Un lieu de dialogue, d'échanges, d'informations et de folie concrétisé par un bulletin régulier où chacun pourra s'exprimer. Adhérer à «Un Pied dans la Marge», c'est recevoir des nouvelles fraîches et pertinentes sur Ange & Co, mais aussi des exclusivités conçues spécialement pour vous (comme le premier CD collector avec des titres inédits, rares et l'intégralité de l'interview d'Emile Jacotey (1975) qui vous est proposé avec votre adhésion.) Qu'attendez-vous ?

BULLETIN D'ADHESION

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer à l'adresse suivante accompagné d'un chèque ou mandat lettre à l'ordre de «Un Pied dans la Marge» - Maison des Associations - 16 rue du 8 Mai 1945 - 59400 CAMBRAI

Je coche la formule d'adhésion souhaitée :

- ☐ J'adhère à «Un Pied dans la Marge» et j'envoie un règlement de 100 FF.
☐ J'adhère à «Un Pied dans la Marge» et je désire recevoir le CD collector (Dans la limite des stocks disponibles - Voir track-listing ci-dessous). J'envoie un règlement de 150FF.

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP+Ville : Pays :

Age (facultatif) :



Track-listing du CD collector (inédits et raretés) :

- 1/ La belle forêt de France 2/ Le vieux puceau 3/ Je n'ai d'yeux que pour toi 4/ Catiline 5/ Maman Rose 6/ La leçon de piano 7/ Un dimanche au zoo 8/ Mon enfance 9/ Ces gens-là 10/ Les mots d'Emile (entretien intégral avec Emile Jacotey - 1975) Plus de 70 minutes de musique et de textes - Illustration originale de Phil Umbdenstock.

Vente - Loc - Achat - Autres
GRATUIT :
RÉSEAU D'ANNONCE
 Sono - Eclairage - Festivals...
 Managers - Magasins Zic - Loc
 Secrétariats - Adresses utiles
 Formations - Graphistes - Presse
 Zines - Radios - Labels - Assos
 Lieux de répétition
 Salles - Studios
 Groupe - Cafés-concerts
 * 5,57 F la minute
ROUSSILLON
LANGUEDOC
MIDI-PYRÉNÉES
AQUITAINE
 Musique amplifiée
 6000 contacts sur la

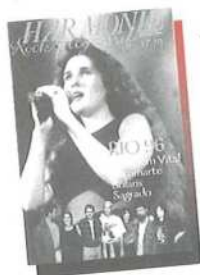
XLR
 3617



... Nouvelles du monde et d'ailleurs ou un petit résumé des sorties d'album à venir : **Aerosmith/Angra** (live 6 titres enregistré à Paris)/**Iron Maiden** (vidéo du best of)/**Queensrÿshe/Magellan/Shadow Gallery/U2** (Mars)/**David Bowie/Charl'Elle Couture/Faith No More/Minimum Vital** (février-mars)/**Dan Ar Braz/Paul Young/Van Morisson/Jeff Buckley/Tiamat** (avril ou mai) /**Megadeth** (avril)/**Saga** (mars-avril)/**Satriani** (février)/**Vanden Plas** (18 avril)/...

... "Noblesse Oblige" est le nom d'un fanzine entièrement consacré à Queen. Vous y trouverez une multitude d'informations sur le groupe, sa discographie, les carrières solo, et plein d'anecdotes croustillantes qui raviront les fans. Pour toute correspondance : Philippe Nagot 43 rue du Château Fiat 67500 Haguenau

... Que ceux qui croyaient encore à une éventuelle reformation de **Led Zeppelin** en prennent leur parti, ce n'est pas encore pour cette année...



... Le n° 30 du magazine **Harmonie** vient de paraître avec **Minimum Vital** en couverture. Comme d'habitude, toutes les dernières sorties progressives y sont chroniquées. Avec en plus des articles sur **Arena**, **XII Alfonso**, **Ayeron**, **Pallas**, **Gerard** et des interviews de **Steve Rothery** (*Wishing tree*), **Lemur Voice**, et **Steve Wilson** (*Porcupine Tree*). En bref, le complément idéal à *Rockstyle* pour tous les fans de prog'. C'est 40 Frs le numéro et vous pouvez vous le procurer à l'adresse suivante : "Harmonie" c/o Jean-Claude Grangeon, 15 avenue du Béarn, 33127 Martignas sur Jalle...

... Ceux qui ont eu la chance d'entendre "Quasimodo", morceau qui figurera sur le prochain album de **Christian Décamps et Fils**, "3ème Etoile A Gauche", le savent, ça risque d'être monstrueux au niveau des compositions. Ça va en surprendre plus d'un !!!

... Le hard rock américain va mal. **Mr Big** a jeté l'éponge. Extreme n'est plus depuis que **Gary Cherone** est parti rejoindre **Van Halen**. **Slash** s'est fait virer des **Guns & Roses**, dont on ne se fait même plus d'illusion quant au prochain album. Quant à **Skid Row**, rien ne va plus entre les musiciens et leur chanteur, **Sébastien Bach**. La sortie du successeur de "Subhuman Race" est fortement compromise...



... **Lady Blush** est l'ancien groupe de **Andy Kuntz**, le chanteur de **Vanden Plas**. On y retrouve avec plaisir la voix chaude et puissante du sieur Andy associée à un hard FM de bonne facture. C'est moins original que **Vanden Plas** mais ça comble sans problème les fans. L'album s'appelle "Mid Tempo inc" et est en vente chez tous les bons disquaires.

... **Rose Vertige** est un jeune groupe nantais qui pratique un rock mélodique et pêchu plutôt bien fait. Les morceaux sont bien en place et tiennent la route, avec des mélodies accrocheuses et un chant qui alterne le français et l'anglais. A défaut de pouvoir les rattacher à un groupe ou à un style particulier, on citera comme influences possibles, **Marillion**, **Police**, **Satriani** ou encore **Ange** pour les paroles en français. Pour tous renseignements, appelez le 02 40 51 34 07 ou le 02 40 74 75 14...



Un nouveau label voit le jour ! Enfin le **Marvel Comics Group** lance en France sa propre filiale. Ça s'appelle **Marvel France**, ça commence en février, et le concept est de taille : offrir aux fans de **Spiderman**, de **Serval** et des **Vengeurs** une réédition complète des aventures de leur héros, respectant l'intégralité des publications originales, sans coupure ni censure, et reprenant l'ordre logique de lecture des publications américaines. Événement salué par toute la rédaction !

Pourquoi ?

Ou "A la recherche des responsables".

- Pourquoi les banlieues sont-elles autour des grandes villes ?
- Pourquoi les histoires de légionnaires sont-elles dithyrambiques ? (indice : demandez à la chèvre !)
- Pourquoi le café soluble sent-il le pipi de chat quand il est trop vieux ?
- Pourquoi l'abeille donne-t-elle du miel et pas des dattes comme le fait si bien le calendrier des pompiers ?
- Pourquoi Paris et pas ailleurs ?
- Pourquoi le politicien est-il une race en voie de disparition ?
- Qui est l'inventeur du SIDA et pourquoi ?
- Pourquoi Eddy Mitchell s'appelle-t-il Claude Moine et non pas Jean-Philippe Smet que joue si bien **Dick Rivers** quand il imite **Hallyday** ?
- Pourquoi **Peugeot** ne met-il pas du cumin dans sa 106 de Montbéliard ?
- Pourquoi **France Gall** à l'Olympia et pas **Auxerre/Bastia** ?
- Pourquoi le chien remue-t-il la queue quand il est content ?
- Pourquoi sait-on qu'un chien est content quand il remue la queue ?
- Pourquoi ne pas remuer la queue quand vous savez votre chien content ?
- Pourquoi votre chien est-il content ?
- Pourquoi les vaches remuent-elles la queue ? (indice : à cause des mouches !)
- Pourquoi les vaches chassent-elles les mouches avec leur queue ? (indice : avec un sèche-cheveux, c'est plus difficile, surtout quand on n'a pas d'électricité !)
- Pourquoi les vaches ont-elles des cornes alors que les escargots ne donnent pas de lait ? (indice : tant pis !!)
- Pourquoi la guerre au Rwanda ? (indice : à cause des mouches !)
- Pourquoi pas ?
- Comment faire ???

(à suivre...)

Christian Décamps.

prochainement : les odeurs de Cousine.

The Wishing Tree

entretien
avec Hannah Stobart

Dotée d'un physique et d'un timbre vocal capables de redonner vigueur et joie de vivre à un paraplégique suicidaire, la belle Hannah Stobart constitue, aux yeux de nombreux fans de rock mélodique, l'une des révélations majeures de l'année 96. Charmante, drôle et spontanée, la voix d'or des Wishing Tree se livre ici telle qu'en elle-même.

par Bertrand Pourcheron

Hannah, tu es une toute nouvelle venue dans le monde musical et l'on ne sait, de ce fait, que peu de choses sur toi. Peux-tu te présenter en quelques phrases ?

Et bien, je suis originaire de Bristol et je viens tout juste de fêter mes 22 ans. J'ai, durant mon adolescence, joué dans pas mal de petits groupes locaux avec l'espoir de percer au grand jour à un moment ou à un autre. Mes souhaits se sont concrétisés au printemps 94 lorsque j'ai eu la chance de rencontrer Steve Rothery à l'issue d'un concert de Marillion. Il cherchait une chanteuse depuis un bon bout de temps et je lui ai envoyé

une maquette qui lui a beaucoup plus. On a donc très vite commencé à bosser ensemble. C'est un peu comme si mes rêves devenaient soudain réalité...

Es-tu à la base une grande fan de Marillion ?

Oui, depuis toujours. J'ai donc vécu le fait de pouvoir travailler avec Steve comme un véritable don du ciel. Certains de mes amis d'enfance ne s'en sont du reste pas vraiment remis (rires). Bon, ceci étant, mes goûts musicaux sont extrêmement larges et me portent également vers des artistes comme Tori Amos (ma référence absolue), Ail About Eve, Soundgarden, Pearl Jam, Rush ou Dream Theater. J'apprécie également le progressif, même si je n'écoute pas forcément beaucoup de groupes de ce style.

Comment se sont passées tes premières expériences studio en compagnie de Steve ?

Oh, très bien... J'ai vraiment tout appris à son contact. Lorsqu'il m'a demandé, au moment des sessions de "Afraid Of Sunlight", de tenir les backing vocals sur le morceau "Cannibal Surf Babe" j'étais affreusement stressée. C'était la première fois que je me retrouvais face à un vrai micro dans un vrai studio (rires). Steve m'a beaucoup aidé et ses conseils m'ont été infiniment précieux. Ça m'a permis d'aborder d'une manière beaucoup plus relax l'écriture et l'enregistrement de l'album des Wishing Tree.

Venons en justement à "Carnival Of Souls". La plupart des morceaux du CD ont été entièrement composés par Steve, avec le support de John Helmer pour les lyrics. Comptes-tu, à l'avenir, t'investir davantage dans le processus d'écriture ?

Oui, bien sûr, dès que j'aurai fini mes études (NDLR : Hannah prépare actuellement une maîtrise de français !) Mener de front mes examens et l'enregistrement de "Carnival Of Souls" a été une expérience vraiment épuisante, tu sais... Tous les week-ends, je devais quitter l'université avec mes cours sous le bras pour aller rejoindre les autres membres du groupe à Londres (rires). Difficile dans ces conditions de s'impliquer vraiment dans le travail de composition, d'autant que Steve est un mélodiste hors-pair et que John Helmer est un bien meilleur parolier que moi. Je suis déjà très satisfaite d'avoir pu boucler sans aucune aide extérieure les lyrics de "The Dance". C'est un texte que j'aime vraiment beaucoup et qui m'a été inspiré par la toile "The Lady Of Shalott" du peintre pré-raphaélite John William Waterhouse. Quoiqu'il en soit, je compte me mettre sérieusement à l'écriture dès que j'en aurai fini avec ces satanés examens (rires).



EXCLUSIF !

EN AVANT-PREMIERE,
COMMANDEZ DES AUJOURD'HUI
«3° ETOILE A GAUCHE»
LE NOUVEL ALBUM STUDIO DE
CHRISTIAN DECAMPS & FILS



QUASIMODO
Jill 96.

... Aventuriers de l'Astre Perdu !

Embarquement immédiat pour "3ème Etoile A Gauche"
de Christian DECAMPS et Fils...

Le nouvel ANGE.

...Soyez les 1.000 premiers passagers privilégiés du futur Opéra Cosmique et bénéficiez d'une dédicace personnalisée du Père dans le livret de votre CD...

Pour cela, commandez dès à présent "3ème Etoile A Gauche", le nouvel album, au prix de 130F (port compris) en adressant un chèque à "Un Pied dans la Marge" Maison des Associations - 16 rue du 8 Mai 45 59400 CAMBRAI

N.B. Livraison du CD fin avril. ... A bientôt sur la vie !!

BON DE COMMANDE

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer à l'adresse suivante accompagné d'un chèque ou mandat lettre de 130 F (port compris) à l'ordre de «Un Pied dans la Marge» Maison des Associations - 16 rue du 8 Mai 1945 59400 CAMBRAI

Oui, je désire recevoir en avant-première le nouvel album de Christian Décamps & Fils «3° Etoile à Gauche» dédié.

Nombre d'exemplaires souhaités :

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

CP + Ville.....

Pays.....



UP TO YOU

par Thierry Busson



Originaires de Besançon, les quatre musiciens d'**Up To You** risquent de faire parler d'eux d'ici quelques mois avec leur métal-fusion riche en ambiances et sacrément puissant. Histoire de mieux faire connaissance avec ce groupe prometteur, Rockstyle a rencontré Antoine Cassar (batterie) et Gil Koolow (guitare)...

Par Thierry Busson

Comment Up To You définit-il son style ?

C'est fait c'est du métal, avec des parties ambiances, certaines chansons pourraient même sonner hard-rock sans l'apport de passages plus cools, très groove...C'est assez dur à définir...

Diverses influences ? Avec Up To You le mot "fusion" prend-il tout son sens ?

C'est ce que les gens disent... Les membres du groupe écoutent tous des trucs différents. On essaie de garder une ligne cohérente dans nos compos. On fait surtout une musique telle qu'on la ressent, sans essayer de coller à une étiquette.

D'après ce que j'ai entendu vous essayer de mixer une rythmique assez groove, donc avec une guitare métal ?

Oui, un basse/batterie intéressant, pas uniquement linéaire, pas rock n' roll, et qui laisse une plus grande liberté à une guitare métal. On essaie de coller des parties différentes entre elles et c'est dans ce sens que l'on sonne "fusion", parce que l'on essaie d'échapper à chaque style dans lequel on va puiser, histoire de ne pas être étiqueté trop vite. On peut très bien coller un passage "Pantera" à un autre

plus "FaithNoMore", sans pour autant être cataloguer dans un style ou l'autre...En ce moment nous sommes beaucoup influencés par "Liberinto", un groupe sud-américain, qui réussit parfaitement ce mélange entre parties métal et passages latino très sensuels. On ne veut surtout pas être prisonnier d'un style.

C'est comme ça que vous concevez le métal des années 90 ?

Oui, qu'il y ait plein de choses différentes, une musique en totale évolution et pleine de sens. Lofofora, pour parler de groupes français, a bien compris comment faire fusionner des parties qui cartonnent à d'autres qui font respirer le morceau, qui l'aèrent et qui de ce fait mettent en valeur chacun de ces passages.

Qu'est-ce que vous aimez privilégier, la puissance ou la mélodie ?

La puissance ! Même si souvent on utilise la mélodie au service de la puissance, mais ne confondons pas tout, notre musique n'a rien de mélodieux, ce n'est pas du progressif ! Nous essayons de composer des refrains plus mélodiques, mais le maître-mot reste de toute façon "puissance". Ce qu'on recherche pour résumer c'est : un, la puissance, et deux la mise en valeur des ambiances, et on y trouve notre compte.

Vos textes sont en français, comment le groupe travaille-t-il cet aspect-là ?

Le morceau est déjà fini quand le texte est écrit, c'est la dernière étape dans la composition de nos chansons. Ecrire en français est très important, voire primordial, il est clair que de nos jours c'est essentiel si un groupe envisage de faire une carrière nationale.

Est-ce que c'est une raison purement commerciale ?

Non, en tant que français on a la volonté de chanter en français, même si au départ c'est très difficile pour un jeune groupe, car toute la musique que l'on peut écouter est chantée en anglais, la musique Anglo-saxonne est extrêmement influente. Et c'est d'autant plus important pour les gens qui écoutent de trouver d'autre repères que la musique seule. Si ils trouvent leur compte dans la musique, pourquoi pas aussi dans les textes.

Apparemment, les jeunes aujourd'hui se retrouvent beaucoup dans les textes des groupes, de la même manière que pour un Trust de la belle époque. Vous êtes d'accord avec ça ?

Oui, les textes des groupes qui marchent

aujourd'hui, les Lofofora et autres Silmarils ont un impact direct, il y a un langage qui touche directement. Le public le plus jeune a apparemment besoin d'idoles, de totems auxquels se rallier. Sans parler automatiquement d'engagement politique, ou autre, à la Trust. Mais il faut aussi que les textes collent à la musique, et qu'il y ait un certain consensus au sein du groupe...

Il n'y a pas d'opportunisme dans les textes ?

Non, il peut y avoir des références à des faits d'actualité, mais jamais de façon explicite, par exemple notre morceau "Océan brûlé" concerne directement les essais nucléaires, mais tout reste sous-jacent, il y a une certaine façon plus subtile d'aborder des thèmes d'actualité ou alors des sujets plus personnels...

Quelles sont vos ambitions, vos buts ?

Jouer beaucoup, essayer de sortir de notre sédentarité, et accrocher une première partie nationale est une des choses qui nous tient le plus à cœur. Mais la politique du groupe n'est pas pour l'instant s'enfermer en studio, et cela pour plusieurs raisons : nous sommes avant tout un groupe de scène où notre musique prend vraiment toute sa dimension, et d'autre part nous préférons faire des démos intéressantes de manière à se faire remarquer, essayer de séduire une maison de disque. Dans ce sens nous préférons proposer une démo perfectible plutôt qu'un produit fini sur lequel un producteur n'aurait pas son mot à dire. Il est préférable de laisser un professionnel donner son avis sur la qualité d'un produit. Une démo n'est que notre carte de visite, et je crois que nous ne sommes pas encore capables de retranscrire sur bande toute l'énergie dégagée sur scène.

Votre répertoire s'étoffe de semaine en semaine ?

La démarche du groupe n'est pas tant de faire des concerts-marathon que de jouer 30, 45 minutes, le temps d'une première partie, ce que nous sommes capables de faire, mais où nous avons tout à prouver pour séduire le maximum de personnes, et nous donner à 300 pour cent. Nous essayons de privilégier la qualité et l'efficacité, nous ne composons pas pour meubler, ou pour tenir le plus longtemps possible. On passe beaucoup de temps sur les morceaux pour offrir un travail le plus parfait possible, et même si c'est frustrant de ne jouer "que" 30 minutes, on préfère cette optique-là, car on sait que l'on sera à "donc" tout le temps...



CONTACT : Isabelle HENRY - 77, rue de Belfort - 25000 BESANÇON
Tél. 03 81 50 84 97 - Fax 03 81 83 07 24

Pour commander la démo envoyer un chèque de 30 F à l'ordre de : "Association UP TO YOU"

CONCOURS

BLUR

(du 1er au 20ème gagnant : l'album + le maxi 45 T.
du 21ème au 30ème : l'album)

30 CD "BLUR"
(nouvel album)

20 MAXI 45 TOURS
"BESTLEBUM"
(vinyl collector Hors Commerce)

A GAGNER

en répondant aux questions suivantes :

1- Avec quelle artiste française BLUR a-t-il enregistré le single "To the End" ?

a - Françoise Hardy • b - Valérie Lemerrier • c - Ophélie Winter

2- Qui a produit leur dernier album ?

a - Paul Weller • b - Stephen Street

3 - Quel a été le premier single extrait de l'album "Parklife" ?

a - To the End • b - Boys & Girls • c - Parklife



Les bonnes réponses seront tirées au sort
Date limite d'envoi des réponses : 15 mars 97

Réponse sur papier libre ou renvoyer le coupon suivant, à : **Rockstyle - concours Blur - 4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON**

Quest 1 : _____ Quest 2 : _____ Quest 3 : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Voici les réponses au concours JOURNEY :

Question 1 : **1977** • Question 2 : **a, Grateful Dead** • Question 3 : **b, 24** • Question Subsidaire : **Professeur de musique**

Les gagnants sont : Albert François (35) - Matras Jean-François (02) - Faivre Sandrine (Suisse) - Beaujard Philippe (05) - Bernard Guillaume (88) - Couchois Denis (76) - Storck Roland (67) - Cheneau Frédéric (45) - Miralles André (63) - Petit Véronique (62).

Catalogue GRATUIT
sur simple demande



BP 48
38420 DOMENE
Tél & fax :
04 76 77 05 32

DÉCOUVREZ les grands classiques du Progressif actuel tels que :
AYREON, FLOWER KINGS, QUIDAM, AUFKLARUNG, Tomas BODIN,
SPOCK'S BEARD, NEW GROVE PROJECT, MARYSON, LANDBERK,
Pär LINDH PROJECT, ANGLAGARD, PORCUPINE TREE, HIGH WHEEL,
Motoï SAKURABA, SINKADUS, EVIL WINGS, PENDRAGON,
LEGEND, SOMNAMBULIST, CAMEL, ECHOLYN, COLLAGE,...

SPÉCIALISTE DU ROCK PROGRESSIF

Dream Theater

par Yves Balandret

Dragon Attack, tribute à Queen, a au moins le mérite de rassembler une palette de musiciens de haute volée et issus de styles pour le moins différents. Ainsi, Lemmy côtoie Ted Nugent, Glenn Hughes, Carmine Appice ou James LaBrie, le chanteur de Dream Theater. Ce dernier évoque d'ailleurs ici sa passion pour Queen et nous donne quelques informations sur le très attendu nouvel album de Dream Theater...

Est-ce que c'était un choix personnel de chanter sur «Sheer heart attack» et «One vision» ou plutôt une décision de la maison de disques ?

Non, c'était véritablement un choix personnel dans la mesure où ce sont vraiment deux morceaux que j'adore parmi ceux du répertoire de Queen. Au départ, je devais chanter sur «Show must go on» qui est vraiment le morceau que je préfère de Queen et puis ça n'a pas pu se faire. «One vision» est vraiment un morceau que j'apprécie énormément, le seul regret que je pourrais avoir c'est que je n'ai disposé que de 4 pistes pour enregistrer mes parties de chant alors que la version originale a été faite sur 20 pistes ! Il ne faut pas perdre de vue que c'est un hommage et qu'il s'agit de conserver l'originalité du morceau en essayant d'y apporter sa touche personnelle.

Est-ce que tu as eu la possibilité de travailler en collaboration avec Dweezil Zappa et Marty Friedman pour la mise en place des morceaux ?

Non, car chacun a travaillé ses différentes parties de son côté, il n'y a pas eu de contact entre nous.

Je pense que tu as eu l'occasion d'écouter le Tribute. Avec un peu de recul, quelles sont tes impressions ?

J'aime bien cet album, c'est très bien fait, tous les morceaux sonnent bien. Chaque artiste avait un environnement d'enregistrement différent ce qui donne une couleur intéressante à chaque morceau.

Plus particulièrement, que penses-tu de la version de «Tie your mother down» interprétée par Lemmy de Motörhead. C'est assez différent de l'original, non ?

Oh oui, mais bon, ça passe bien et comme

je te le disais à l'instant, il faut garder sa touche personnelle dans le morceau. Lemmy est égal à lui-même sur celui-là et c'est tout ce qu'on lui demande. La plupart du temps quand j'écoute un Tribute, je n'essaie pas de voir si la reprise est fidèle à la note près ou si une partie a été changée, l'important c'est ce que dégage le morceau même s'il est chanté par quelqu'un d'autre.

Que penses-tu de la façon dont les choses évoluent pour Queen qui lors de son apogée était considéré comme bien en dessous de sa valeur et souvent dénigré pour ses aspects mégalo et qui aujourd'hui, après la mort de Freddy Mercury, est entré dans la légende des plus grands groupes du monde ?

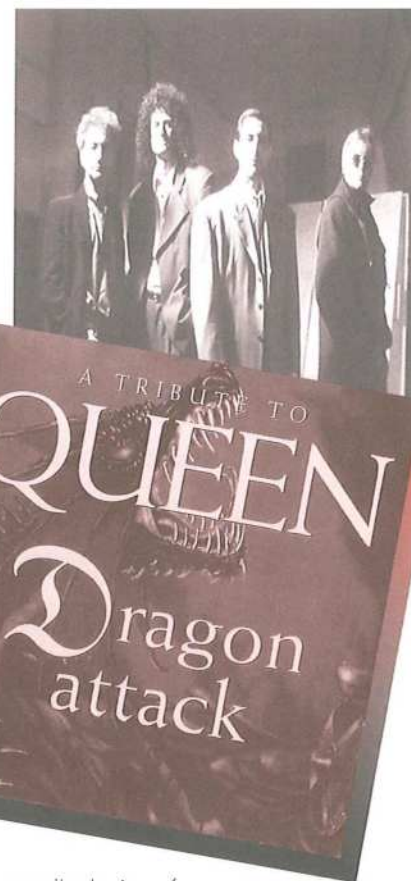
Je crois, et c'est malheureux à dire, que beaucoup de gens ont commencé à apprécier Queen à la suite de tout ce tapage médiatique autour de la mort de son chanteur, lié également à ce phénomène mondial qu'est le sida. Il est clair qu'aujourd'hui le monde entier connaît le groupe, ce qui n'était pas le cas il y a de ça 20 ans. D'ailleurs, ici les choses ont évolué en particulier grâce au film «Wayne's World» qui a permis à Queen d'accéder à une grosse notoriété surtout auprès des plus jeunes. Les plus jeunes, à travers les personnages du film, sont tout simplement devenus des fans de ce groupe mythique. Maintenant, je suis persuadé que ce groupe mérite de loin le succès escompté et peu importe comment les gens les considèrent, les aspects de la musique sont là. Pour ma part, je suis fan de Queen depuis que je suis très jeune et le personnage de Freddy a toujours été un exemple au niveau de son chant et de sa manière d'écrire, c'est quelqu'un que je n'ai jamais rencontré mais qui m'aurait très certainement impressionné par sa classe et tout ce qu'il dégage de professionnalisme.

Comme Freddy l'a fait à maintes reprises, tu as déjà travaillé dans le milieu de l'opéra. Est-ce que pour toi, c'est un projet qui te tient à cœur pour l'avenir ?

Pour l'instant, je suis très pris par Dream Theater et tout ce qui tourne autour, mais je suis sûr que je pourrais à l'avenir consacrer plus de temps et éventuellement intégrer un spectacle car c'est en quelque sorte un aboutissement dans la carrière d'un chanteur et je me pencherai dessus dès que Dream Theater commencera à s'es-souffler dans quelques années.

Parlons un peu de Dream Theater justement, où en êtes-vous dans le prochain album ?

Nous venons juste de terminer une mini-tournée pour rôder un peu les morceaux sur scène et surtout pour voir comment ils étaient perçus par le public, car c'est ça le principal. Tous les morceaux sont prêts et nous entrons en studio aux environs de la mi-février et tout devrait être terminé début mai pour que l'album sorte en juillet,



ensuite la tournée va débiter et passera par l'Europe l'année prochaine. Pour le moment, les choses sont un peu au point mort dans la mesure où nous cherchons un producteur qui corresponde exactement à ce que nous cherchons, c'est pour cela que nous avons décidé de prendre notre temps de manière à ne pas nous tromper.

Je pense que ce nouvel album risque d'être un tournant dans la carrière du groupe, et que vous n'avez donc pas droit à l'erreur ?

Tu sais, tous les albums sont importants pour la carrière d'un groupe mais nous avons l'intention d'emmener celui-ci encore plus loin que le précédent car nous savons qu'il va quelque part déterminer la suite de notre carrière, c'est pourquoi nous voulons entrer en studio avec le «bon» producteur. Nous voulons séduire de plus en plus de gens, il faut que cet album soit parfait ! On pourra toujours dire que c'est du Dream Theater mais cet album va être très différent de «Awake» dans la mesure où nous avons tous évolué, nous avons tous appris beaucoup de choses, nous avons vieilli et les compositions risquent de s'en ressentir du point de vue de la maturité. Je pense que cet album va être plus accessible à un large public.

Beaucoup de gens considèrent la musique de Dream Theater comme de la démonstration pure et simple, alors que vous faites l'unanimité chez les musiciens par l'aspect technique. Quel sentiment as-tu vis à vis d'un constat comme celui-là ?

C'est leur droit de penser ça, tu ne crois pas ? Il est vrai que notre musique n'est pas facilement accessible car elle peut paraître compliquée sous certains aspects, avec beaucoup de changements de rythmes et de tonalités, et c'est vrai, nous en sommes conscients. Sur le nouvel album, nous nous sommes concentrés sur le morceau lui-même et rien d'autre et nous y avons apportés tout le feeling possible de manière à ne considérer que l'ambiance qu'il dégage.

IRIS

par Bertrand Pourcheron

Mentor du combo progressif Arrakeen, Sylvain Gouvernaire vient de mettre un terme à plusieurs années de silence discographique en publiant, avec le renfort de Ian Mosley et Pete Trewavas, le très réussi "Crossing The Desert". En cette période faste où les albums solo fusent de toute part au sein de la nébuleuse Marillion, l'occasion était toute trouvée pour (re)découvrir cet expert du rock atmosphérique made in France.

Sylvain, quel regard portes-tu, avec le recul, sur ta carrière au sein d'Arrakeen ?

Oh, je suis vraiment fier de ce que l'on a pu produire ensemble. Je trouve, aujourd'hui encore, que l'album Patchwork tient particulièrement bien la route. On a réussi à fidéliser un public extrêmement enthousiaste et on a concrétisé un de nos rêves en assurant en 1990 la première partie de Marillion sur l'ensemble des dates françaises du "Seasons End Tour". Je crois qu'on disposait vraiment de sérieux atouts pour décoller. Le music business s'est malheureusement comporté de manière assez dégueulasse avec nous. Pour ce qui est des belles paroles et des promesses en l'air, il n'y avait jamais de problème, mais lorsqu'il s'est agi de passer à l'acte il y a eu comme un malaise (rires)...

Est-ce une des raisons t'ayant incité à mettre les voiles sur l'Angleterre à la fin de cette même année ?

C'est même carrément la raison (rires)... J'ai d'abord fait un petit crochet par Paris mais je me suis très vite rendu compte qu'il était devenu quasiment impossible de mener à bien un projet musical original dans le contexte francilien de l'époque. De toutes manières, si tu regardes bien, je crois qu'à l'exception du succès rencontré par un Trust ou un Téléphone, la France a toujours eu une attitude plutôt frileuse vis à vis de ses rockers. On a plus une culture de variété qu'une culture rock, en fait... Bon, quoiqu'il en soit, j'ai donc pris mes cliques et mes claques et j'ai eu la chance de débarquer à Londres à une époque où la scène rock était encore en pleine effervescence et où tout paraissait possible...

Est-ce à dire que ce n'est plus la même chose aujourd'hui ?

Oui, hélas. Les majors sont désormais gérées par une armada de comptables cherchant à se faire le plus d'argent possible. Plutôt que de donner une vraie chance aux groupes de rock méritants, ces gens là préfèrent fabriquer à la chaîne des combos de pseudo minets qui leur rapporteront un maximum de blé en un minimum de temps. Bref, c'est vraiment pas la joie (rires).

Pour en venir maintenant à Iris, comment t'est venue l'idée de sortir un album de prog' entièrement instrumental ?

Et bien, lorsque je suis arrivé à Londres, j'ai jammé avec pas mal de chanteurs mais aucun n'était suffisamment disponible pour s'investir à plein temps avec moi. Dans le même temps, j'ai bossé avec Cozy Powell, une véritable légende là bas. Son manager aimait beaucoup mes compos instrumentales et m'a demandé de lui enregistrer une maquette afin de me dénicher un deal. Sa promesse est restée hélas sans suite et je me suis donc retrouvé avec tous ces morceaux sur les bras. Les choses ne se sont heureusement pas arrêtées en si bon chemin puisque Ian Mosley a émis peu après le souhait de sortir un disque avec moi. On a pensé que la réalisation d'un album de rock atmosphérique entièrement instrumental constituerait un joli challenge et on s'est très vite mis au boulot. Il était prévu au départ que l'on travaille avec Steve Hackett mais ce dernier n'a, par manque de temps, pas pu se joindre à nous. On a alors récupéré en chemin Pete Trewavas

avant de prendre la direction des studios. On a essentiellement utilisé du matériel que j'avais écrit en solo. Seuls "Train De Vie" et "Crossing The Desert" sont des compos collectives, issues de jam-sessions avec Ian.

Quelles ont été les premières réactions du public ?

Oh, je n'ai vraiment pas à me plaindre. J'ai reçu énormément de lettres chaleureuses et les ventes commencent à bien décoller un peu partout. Tout cela m'encourage donc à continuer l'aventure. J'espère donner un prolongement live au projet Iris et je m'efforce, depuis mon récent retour en France, de recruter des musiciens afin de pouvoir monter des concerts. Dans le même temps, j'ai quelques contacts dans le domaine des bandes originales de film. Sans oublier le nouvel opus studio d'Iris, auquel je songe dores et déjà très sérieusement. J'ai bien envie cette fois de faire quelque chose d'un peu plus carré et rentre dedans. "Crossing The Desert" est un disque hyper chiadé et raffiné et ça ne me déplairait pas de produire un second album plus rock, au son davantage "live". Il est clair en tout cas que je ne veux surtout pas tomber dans le piège de la redite artificielle. Il est vital pour un musicien de savoir se remettre en question pour repousser ses limites...



BLUR

par Xavier FANTOLI

de la britpop se décident, enfin, oserait-on ajouter, à se comporter comme de vrais adultes, responsables, confiants et sérieux. Alors : vraie maturité ou pure technique commerciale ? Sur ce terrain, propice à toutes les polémiques et autres entourloupes, osons accorder à Graham Coxon (guitare) et Dave Rowntree (batterie) toute la confiance que leur intégrité requiert.

Depuis quand travaillez-vous sur ce nouvel album ?

Nous sommes sur ce nouvel "effort" depuis, eh bien l'anniversaire de Graham, en avril. En fait nous composons constamment, on est un peu comme une machine à faire des saucisses, il y en a toujours une qui sort... Musicalement, j'écris pratiquement tous les soirs, et il y a toujours des parties qui se transforment finalement en chansons. Pour composer je n'aime pas le calme et la tranquillité, je préfère être constamment dans l'urgence et la confusion. J'aime vivre à Londres, et le calme d'une "country farm" m'énervait vite à la longue.

Prenez-vous le même plaisir à jouer qu'à composer ou enregistrer ?

Non, la scène est une chose, on peut se permettre une certaine exubérance, en revanche on est assez discipliné quand il faut tra-

vailler. On essaie de gérer notre temps pour notre bien à tous. Une certaine anarchie n'apporterait rien de bon.

A l'écoute de vos albums et en particulier du dernier, votre musique offre une certaine ambiguïté entre des paroles plutôt "volages", et une musique plus travaillée et des mélodies plus difficiles d'accès, comment êtes-vous arrivés à ce résultat ?

Tout part d'une idée où d'une émotion. Damon écrit des sketches, mais généralement il écrit les paroles en dernier. On joue un peu sur ce côté satirique ou, comment dire... sardonique ?

Comment expliquez-vous que tous vos albums soient si différents les uns des autres ?

Nous sommes musicalement assez boulimiques, que ce soit pour la musique que nous écoutons ou pour celle que nous faisons. Mais nous ne nous sommes jamais dit "on va faire un album mod, et puis un autre pop, blabla..." Avec Damon, on écoute les Kinks depuis 1982, mais même si ils nous ont inspirés pour le nouvel album, on ne peut pas dire que l'on n'écoute que ça. Je me lasse assez vite de ce que j'écoute, alors régulièrement je me replonge dans des groupes que j'ai- mais quelques années auparavant, et de la même manière que certains passages peuvent paraître obscurs, parce que cela peut aussi s'expliquer du fait que l'on écoute du classique... Il y a aussi le fait qu'il y a les influences de quatre musiciens, cela donne une mixture étrange, quelque chose de très divers quand ces quatre-là se réunissent...

Vos influences sont-elles si différentes ?...

Personne n'écoute Pantera par exemple ?

"Certaines oasis sont des mirages." L'image est belle, la formule juste assez provoc, mais les propos qui suivent semblent convaincants. Miroir aux alouettes ? Toutes proportions gardées et avec toutes les précautions d'usage, il semblerait pourtant que forts d'un nouvel album, l'éponyme et bien nommé "Blur", les rois

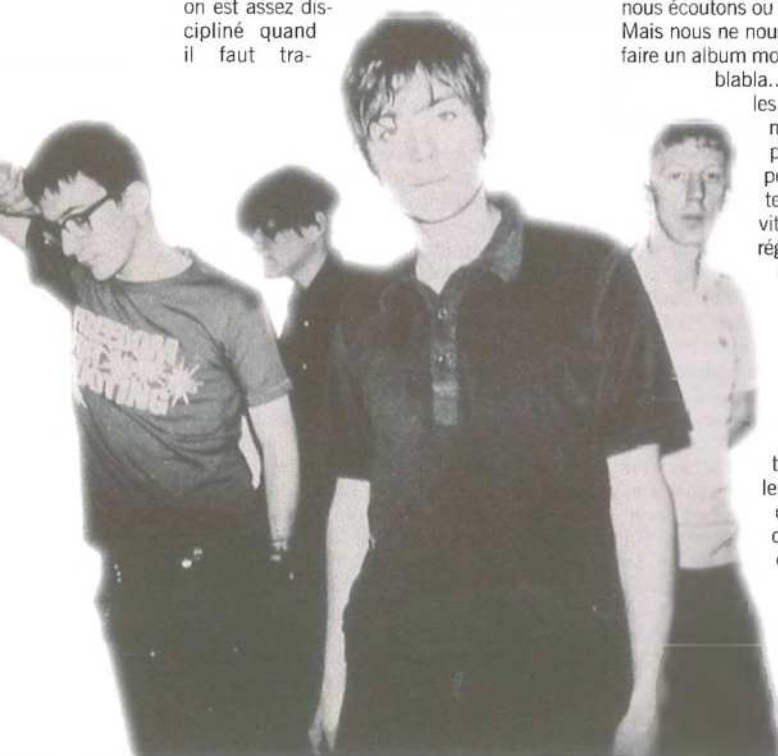
Qui ? Pantera ? La musique du diable (rires)... Certains des membres de Pantera sont sûrement très bons... enfin j'imaginais que si j'étais dans cette mouvance j'apprécierais... Je trouve cela un peu trop "mec", tu vois ? Pas assez poétique. J'aime le côté sexy, presque sensuel de la musique.

Pouvez-vous faire un rapide éventail des diverses influences qui ont donné naissance à chacun de vos albums ?

A l'époque de "Modern Life Is Rubbish", j'écoutais surtout Nick Drake, un peu de Faust, mais pas trop !... Pour "Parklife" encore et toujours les Kinks, et pour "The Great Escape", j'écoutais beaucoup de musique alternative américaine, du hip hop, les Beastie Boys. Tout une mouvance influente mais pour laquelle nous ne nous étions jamais intéressés jusque là, nous préférons nous "vautrer" dans la pop !... Oui, les Beastie Boys... plus plein de vieilles chansons qui nous ont, comment dire,... aidés. Et puis pour ce nouvel album on a écouté sensiblement la même chose, encore du hip hop, seulement un peu plus soft, un peu plus doux. Juste une chose intéressante à propos de la pop-music britannique, c'est que personne, à l'heure actuelle n'utilise ses instruments de façon créative, personne ne prend énormément de risque, ou alors seulement une fois que tu t'es installé dans ce que l'on appelle la «britpop», c'est particulièrement chiant. Cette institution où tout le monde essaie de sonner comme tout le monde et où au final tout finit par devenir une énorme soupe sans goût, tous les groupes s'enferment dans ce beau monde médiatique et nombriliste et il n'y a plus rien pour faire avancer les choses...

Vous êtes pourtant les stars de cette britpop, est-ce que toutes ces rivalités, tous ces groupes qui vous détestent, tous ceux qui se réclament de vous, ne vous poussent pas à vous surpasser à chaque album ? N'est-ce pas un défi créatif ?

Si bien sûr, mais cela ne nous pousse pas forcément dans une direction musicale précise, cela nous énerve plus qu'autre chose et ne se reflète pas dans notre musique. On ne ferait pas de musique si on avait quoi que ce soit à





prouver aux critiques et autres détracteurs, c'est aussi simple que ça. A la fin de la journée il ne reste plus que «des êtres normaux à la recherche de leur vie tout ce qu'il y a de moins glamour !!»

Malgré le succès de Blur, arrivez-vous à conserver une vie privée normale ?

Oui, et c'est même vital. Aller à toutes les soirées mondaines, et Dieu sait combien il y en a, serait en quelque sorte personnifier Blur, et là il est facile de devenir un monstre pour qui aller acheter du lait devient mondain... Mais Dave et moi avons certainement plus de facilités à nous considérer comme des mecs normaux car contrairement à Damon ou Alex, nous ne participons que très rarement à ce genre de choses glam du show-biz.

Un album éponyme est généralement réservé au premier disque, pourquoi avoir attendu le cinquième album pour l'appeler simplement «Blur» ?

Le troisième album du Velvet Underground s'intitulait Velvet Underground, les Beatles avait un disque «Beatles» à la fin de leur carrière. En fait, c'était assez dur de synthétiser, de capturer le contenu de cet album en un seul mot ou une seule phrase. «Modern Life Is Rubbish» était un bon titre, mais c'était presque impossible à faire pour celui-ci. On voulait en fait que «Blur» soit le mot essentiel. C'est un peu le mot-concept de l'album, de la même manière que l'image floue du visuel.

Peut-on considérer cet album comme un nouveau départ ?

Aller à toutes les soirées mondaines, et Dieu sait combien il y en a, serait en quelque sorte personnifier Blur, et là il est facile de devenir un monstre pour qui aller acheter du lait devient mondain...

Oui, c'est exactement ça, un nouveau commencement, après la trilogie anglaise que sont «Modern Life Is Rubbish», «Parklife» et «The Great Escape». C'est le fondement d'autre chose, ce travail représente un corps féminin plantureux, très charnel ! (rires)...

Le début de la maturité, on dirait, apparemment...

Oui, nous sommes extrêmement matures ! (rires) Cet album représente autre chose que ce que nous avons fait précédemment, différent, mais absolument pas prétentieux ni suffisant.

Votre impact médiatique vous sert-il à d'autre but que la musique pour la musique ?

...Bien que nous soyons conscients des problèmes de l'humanité, nous ne sommes pas militants. Je pense que le groupe en pâtirait. Tu sais, on est comme tout le monde, les animaux maltraités, l'écologie, l'environnement, tout ça nous touche et nous concerne, mais si nous militions très sérieusement pour que la terre devienne un havre de paix, on n'aurait plus le temps pour jouer dans un groupe. Chacun son truc, notre job à nous, c'est le groupe. Nous haïssons tous le racisme sous toutes ses formes, le sexisme... Mais se servir de l'image du groupe amoindrirait l'impact de ces combats. L'album «Meat Is Murder» des Smiths a peut-être incité des fans à devenir végétarien, c'est certainement ce que pensent certains, mais qu'en est-il vraiment ?... Les meilleures chansons de Billy Bragg sont ses chansons d'amour, pas ses chansons engagées. Billy Bragg entre autres... Mais l'influence majeure des Smiths restera leur sensibilité et leur intelligence, de développer une culture autour d'autre chose que le football, la bière ou les «activités normales» de «garçons normaux»...

«Beetlebum», le titre du single, a-t-il une signification particulière ?

En Angleterre, une femme, Mary Whitehouse, se bat contre la vulgarité des textes de chansons, et bien que nous n'ayons jamais eu de problèmes avec la censure, je tiens à dédier à cette femme cette chanson stupide qui ne parle que de fellation et de flatulence !!!



Le meilleur moyen pour garder le contact avec le progressif!

30% d'économie

Sélection Musea du mois

Recevez 3 CD tous les mois pour

300F Port compris

De nombreux mélomanes nous ont fait part de leur embarras face à l'énorme quantité de nouveautés qu'offre la scène progressive mondiale aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle nous proposons un service répondant à un double but: vous offrir, parmi ces nombreuses sorties, les trois plus importantes à notre goût et faciliter ainsi votre choix. D'autre part, cette sélection vous est proposée avec un rabais substantiel par rapport à l'achat séparé de ces mêmes références.

Voici à titre d'exemples les sélections des mois précédents:

Septembre: XII Alfonso "The last frontier" / Gerard "The pendulum" / Ravona "Commen daze"

Octobre: Ars Nova "The Goddess of Darkness" / Cliffhanger "To be or not to be" / Arena "Pride"

Novembre: Ars Nova "The Goddess of Darkness" / Seltos Beat "Up and Down" / Coda "What a Symphony"

Décembre: DRACMA "A fine stormy weather" / Jose Luis FERNANDEZ LEDESMA "Motivos para perderse" / AYREON "Actual Fantasy"

Janvier: Proglect '95 "Some" (Double CD) / The Wishing tree "Carnival of us"

Possibilité d'échanger un disque.

Paiement par carte bancaire, tous les mois, à l'envoi des CDs.

Possibilité de bénéficier d'une sélection bi-mensuelle (pour 300F vous recevez 3 disques tous les deux mois).

Résiliation sur simple envoi d'une lettre recommandée.

Souscriptions ou informations complémentaires auprès de :

Musea

68 La Tinchotte, 57645 Retonfey, France

Fax: 03 87 36 64 73

Email: museaorder@id-net.fr

the Stranglers

par Nathalie JOLY

Les modes peuvent changer, la caravane passer et les chiens aboyer, Les Stranglers s'en moquent pas mal et sont toujours là à abreuver nos oreilles de leurs accords minéraux aux basses ronronnantes et aux claviers organiques.

A l'occasion de leur 13ème album studio **"Written In Red"** et à l'aube d'une nouvelle tournée mondiale, Jean-Jacques Burnel, fameux bassiste des hommes en noir, nous confie, avec modestie et lucidité, les secrets d'une aventure qui dure maintenant depuis plus de 20 ans.

Le titre de votre nouvel album est "Written In Red" alors que l'on aurait pu s'attendre avec Les Stranglers à "Written In Black", pourquoi ce titre ?

C'est un jeu de mots, cela signifie trois choses. Normalement le logo des Stranglers est écrit en rouge mais cette fois il est écrit

en noir et puis nous avons préparé ce disque dans une cave près de la tour de Londres qui était complètement rouge mais le truc le plus important, c'est que "written in red" ou "written in blood", ça veut dire "écrit dans le sang". La couverture de l'album, c'est du sang, c'est une simulation de sang dans de l'eau, on a photographié un produit qui a apparemment les mêmes qualités, la même épaisseur que le sang. Cela veut dire "écrit avec son propre cœur, avec les tripes".

Il y a toujours cette unité de son des Stranglers. A chaque fois on reconnaît entre mille un de vos disques, comment faites-vous ?

Oui, bien que les tonalités et les chansons changent. Dans le temps on répétait énormément, après on a arrêté parce qu'on se servait de plus en plus de computers et là, on est retourné à une façon de s'engueuler entre nous, de discuter des accords, du thème cinq-six jours par semaine. On en sort avec un consensus. C'est un travail de long terme.

Comment s'est fait le choix du producteur, Andy Gill ?

On a aimé ce qu'il avait fait auparavant. Il a travaillé avec Red Hot Chili Peppers, il était

dans un groupe : Gang Of Four et aussi avec Michael Hutchence, des gens comme ça. On voulait qu'il soit catalyseur au niveau rythmique et aussi qu'il apporte des sons plus psychédéliques. Il a commencé avec nous sur ce disque et je crois qu'il n'en a pas fini avec nous !

Tous les morceaux sont signés Les Stranglers. Comment s'est passée la composition, quels sont les rôles de chacun ?

Les morceaux ont toujours été signés Les Stranglers, et ceci depuis le début, depuis 20 ans maintenant. Dès qu'un batteur met sa caisse claire sur un disque, il fait partie du disque donc c'est un peu injuste s'il ne reçoit pas une partie des royalties, même si c'est peut-être lui qui est le moins impliqué dans la composition. Et vraiment, le côté argent dans la musique business pourrait toujours les relations. Les groupes souvent se dissolvent ou se bouffent entre eux juste à cause de questions d'ego et de fric. Normalement, c'est la personne qui est la plus en évidence qui gagne le plus d'argent dans un groupe, souvent c'est elle qui écrit. Je trouve que ça, c'est vraiment une raison bête pour séparer un groupe.



Tu réponds en partie à une autre question que j'allais te poser à propos des raisons de la longévité des Stranglers...

C'en est une, je crois. Dans ce cas là, tout le monde se sent beaucoup plus intégré et donc défend beaucoup plus fortement son coin et l'oeuvre des Stranglers. Un groupe comme Jam, par exemple, il y a un écrivain et les autres sont presque salariés, j'ai toujours voulu éliminer ce côté. Les autres savent que je suis à Paris en train de faire des interviews, eux, en ce moment, ils sont dans le car et ils font la fête. Mais je ne leur en veux pas pour ça et ils ne m'en veulent pas d'être peut-être plus en avant. On partage tout également, alors si il y a des merdes, ce n'est pas une personne qui est blâmée, on l'est tous, on accepte les responsabilités du groupe.

Y a t'il d'autres raisons qui expliquent cette longévité ?

Je pense qu'entre nous il n'y a pas de concurrence, ce qui est rare. Au tout début, on a été refusés, quand même, par vingt cinq compagnies de disques et ça nous est toujours resté en tête. C'était nous contre tout le monde et on a vécu ça ensemble, c'est un peu comme un couple qui dure même s'il y a des problèmes. Ça cimente un peu.

Quels sont les sujets traités dans l'album ?

Dans l'album, il y a certains sujets que l'on n'avait pas ou peu abordé jusqu'à présent comme celui des relations ou du manque de relations entre un homme et une femme ; on arrive à un certain âge....(rires).

L'album comporte beaucoup de références à l'évasion, au rêve, aux cieux, peut-être plus que d'habitudes, non ?

Oui, c'est vrai, beaucoup plus. J'ai eu souvent des problèmes pour écrire. Cette fois, j'ai passé des semaines dans mon studio avec tout mon équipement, les autres m'attendaient pour avoir quelque chose de brut et je ne pouvais pas. Ils m'ont appelé "l'autruche" parce que je faisais n'importe quoi pour éviter d'écrire un morceau, je buvais un peu plus que d'habitude, je faisais de plus en plus de ballades en moto pour disparaître quelques jours. Quand je m'appliquais, ça venait mais...

Les Stranglers ont-ils été souvent repris ?

En ce moment, il y a je crois un groupe de rap qui reprend "Golden brown". Mais sinon, on a été plagié plus que repris.

**Ils m'ont appelé "l'autruche"
parce que je faisais
n'importe quoi pour éviter
d'écrire un morceau,
je buvais un peu plus
que d'habitude,
je faisais de plus en plus
de ballades en moto pour
disparaître quelques jours.**

Et l'avenir, comment le voyez-vous ?

Je n'ai jamais planifié plus de six mois parce que je pense que quand tu fais des projets lointains, tu commences à faire des compromis et à diluer quelque chose.

Quelles influences citerais-tu pour votre musique ?

Au début, c'était très différent de maintenant, il y avait des influences évidentes, pour moi en tout cas c'était les groupes comme les Doors, les Who, les Yardbirds, tout ce que j'ai vécu quand j'étais gosse. Pour les autres membres je ne sais pas. A force de créer ton propre style, ce qui prend quand même des années, les influences deviennent de moins en moins évidentes. Je crois que c'est la synthèse de tout ce que j'entends.

Qu'écoutes-tu, aujourd'hui ?

Pas mal de dance music en ce moment, sinon ça dépend, il y a des moments où je suis très nostalgique musicalement, j'ai beaucoup de vieux disques de Kraftwerk que j'adore, beaucoup de vieilles choses, j'aime bien Erik Satie... Depuis les débuts du groupe, le rock a évolué... Le rock, ce n'est plus un bon terme maintenant...

Disons la musique si tu préfères, penses-tu que vos albums reflètent cette évolution dans le temps ?

Je ne sais pas, c'est une question à laquelle il faudrait que toi, tu répondes. C'est malsain si je commence à me nombriliser, à me questionner sur ça, je crois.

Quel album des Stranglers choisirais-tu pour la postérité ?

(rires). Peut-être le "Men In Black", parce que c'est le moins connu. J'ai presque perdu ma vie sur ce disque. C'est un grand échec.

Te souviens-tu de ta première séance ?

Oui, absolument, nous nous appelions les Stranglers à l'époque mais on avait un guitariste suédois qui jouait aussi du piano, qui est mort maintenant d'ailleurs. Il n'y avait pas Dave aux claviers, c'était dans un petit studio de huit pistes. On faisait des démos, démos qui ont plus tard été refusées par vingt-cinq compagnies de disques.

Quels sont les bassistes qui t'ont impressionné ?

(réponse brève et nette) John Entwistle, des Who.

Les Stranglers sont-ils sur Internet ?

Oui, le fan club canadien des Stranglers : SAS Canada, a des pages sur Internet, maintenant. Les Stranglers sont donc maintenant sur Internet par le biais du fan-club des Stranglers au Canada.

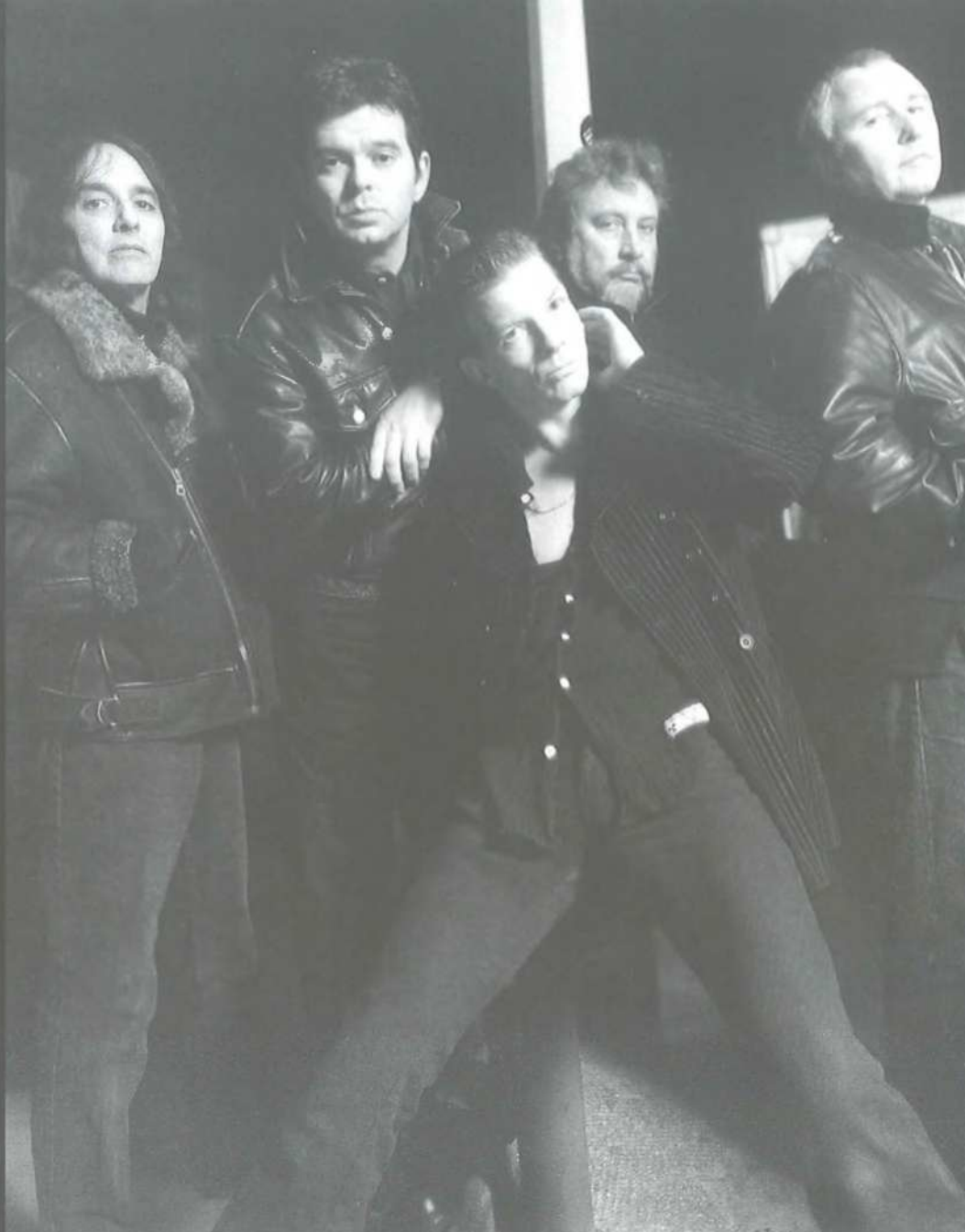


Photo Tony Mottra

RECEVEZ A DOMICILE LES LIVRES SUR VOS GROUPES PRÉFÉRÉS

Collection "Images du Rock" (La Mascarà)



69 F

AUTRES TITRES DISPONIBLES

THE STONES ROSES, THE CRAMPS, RED HOT CHILI PEPPERS, BOB MARLEY, IRON MAIDEN
SEPTUPLURA, SEX PISTOLS, U2, IGGY POP, GUNS N'ROSES, DEPECHE MODE, BON JOVI,
MICHAEL JACKSON, ERIC CLAPTON, METALLICA, DIRE STRAITS

BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à "Eclipse Éditions" - BP 169 - 18, rue Gustave Lang - 90000 BELFORT - Tél. 03 84 58 69 69
Frais de port (envoi urgent) et d'emballage : 1 livre = 16 F, 2 livres = 22 F, 3 à 5 livres = 27 F, 5 à 9 livres 34 F,
10 livres et plus = 45 F - Délai de livraison : 2 semaines

ARTISTE/GROUPE	Prix unit.	Quantité	Total	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
	69 F		F	
Nom : _____ Prénom : _____ Adresse : _____ Code postal : _____ Ville : _____			Total 1 Port TOTAL	F F F

Gene

par Xavier Fantoli



Gene, le groupe pop le plus décrié et certainement le plus sous-estimé du moment était en France ces derniers jours pour la promotion de leur dernier album "Drawn to the Deep End" (sortie le 18 février chez Polydor). Il était temps, donc, de rencontrer le guitariste Steve Mason, et le laisser nous parler avec la plus grande intelligence et une sensibilité à fleur de peau de ses envies, de ses craintes, et de l'actualité de l'un des meilleurs groupes à l'heure actuelle.

En entend beaucoup parler de Martin Rossiter dans la presse, mais pas beaucoup des autres membres du groupe, pourquoi ?

Tout le monde, que ce soit la presse ou le public, attend que ce soit le chanteur qui parle au nom du groupe. C'est en général celui qui compose les textes, c'est lui le personnage public par définition, c'est lui que l'on voit sur scène. C'en est devenu une véritable institution, et au bout du compte les gens attendent beaucoup du chanteur, c'est lui qui chante, et c'est lui qui parle, c'est comme ça, on n'y peut rien, c'est une tradition.

Comment le ressens-tu, toi ?

Cela ne me dérange absolument pas que la presse préfère parler au chanteur plutôt qu'à n'importe quel autre membre du groupe, cela ne m'inquiète pas de savoir comment le public ressent la façon dont nous avons travaillé, ce que chacun de nous pense... Pour ma part, je suis content de faire des disques, de jouer sur scène, cette tradition dont je parlais incombe par la force des choses à Martin,

c'est un accord complètement tacite, on n'en parle même pas. Mais il ne faut pas croire qu'il y ait des jalousies et des dissensions à ce sujet...

Est-ce que toutes les critiques dont vous avez été souvent l'objet vous affectent particulièrement ? Est-ce que cela a un impact sur votre musique ?

...Euh... Je serais tenté de répondre non. D'une façon consciente, absolument pas... Maintenant, qui sait comment cela peut nous affecter inconsciemment ? En fait, il y aura toujours un public qui va adorer ce que tu fais, un autre le détester, et puis certains vont rester complètement indifférents, maintenant, dans tout cela l'essentiel est de garder une ligne cohérente par rapport à ton travail, et surtout en être fier quoi qu'il arrive... Mais honnêtement cela ne nous affecte pas vraiment...

Pour parler directement de vos influences, pourquoi avoir choisi de reprendre "Autumn stone" des "Small Faces" ?

Un ami nous a demandé de faire cette reprise pour figurer sur un album en hommage à un musicien des "Small Faces", qui souffre de sclérose en plaque. Nous aimons tellement cette chanson que nous avons décidé de l'enregistrer en face B de notre single, "Drawn to the deep end". Maintenant, cet album a servi à réunir des fonds pour cet homme considérable de la scène alternative, atteint par une terrible maladie... L'album a très bien marché, ce qui a permis de réunir une somme d'argent assez rondelette... Et nous continuons cette démarche en reversant à cette oeuvre l'argent que nous gagnons sur cette chanson. Nous ne l'avons pas mis sur l'album pour cette raison, de cette façon, une partie des gains du single est reversé à cette fondation.

Quelles sont les ambitions de Gene ?

Eh bien, en fait cela dépend de chacun d'entre nous, vraiment... Chaque musicien a sa propre ambition de ce que Gene doit être, ou devrait être... En ce qui me concerne, c'est écrire des albums, des classiques, qui, dans vingt ans, en regardant en arrière, seront considérés avec tout le respect dû à des albums de cette stature... Voilà mon ambition artistique pour Gene... Mon ambition commerciale serait de vendre un million d'albums, serait de jouer dans des stades immenses... Mais pour l'instant ce n'est pas mon unique préoccupation, commercialement je ne suis pas prêt à n'importe quel "extravagance" pour faire vendre. Si cela doit arriver cela arrivera, cela prendra le temps qu'il faut, mais cela ne me pose aucune inquiétude.

Quelles sont les réactions en Angleterre face à cet album ?

L'album n'est encore pas sorti en Grande-Bretagne. Sa sortie est prévue simultanément en France et en Angleterre, mais pour l'instant

nous nous occupons de la promo française. Nous commencerons à tourner en Angleterre à partir du 19 février, date qui coïncidera avec la sortie du deuxième single, "We can be king". Ensuite, seulement viendra la tournée européenne. Le reste du temps sera consacré à l'enregistrement des faces B des futures singles.

Y-a-t-il une différence notable entre les différents publics devant lesquels vous avez pu jouer ?

Hmmm...Non, pas vraiment, à part au Japon, où le public est fanatique ! Sinon, tous les publics réagissent de la même manière. Maintenant, tous ceux qui viennent te voir ne viennent pas forcément te tester, ils ont aimé ton disque, alors ils viennent voir l'énergie que tu dispenses sur scène, ceux qui ne t'aiment pas ne viennent pas... L'attitude générale a jusque là toujours été positive, et tant mieux !

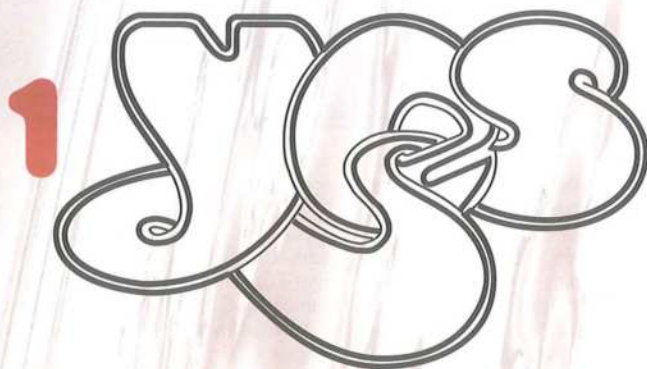
Considères-tu les accusations de plagiat, portées à "Olympian", votre premier lp, comme loin derrière vous, avec ce nouveau "Drawn To The Deep End" ?

Ces accusations m'ont toujours fait rire, car le plagiat, c'est comme si tu passais au carbone des parties entières et complètes d'un autre morceau. Or cela n'a jamais été le cas, il ne faut pas confondre cela avec des influences... De toutes façons on se s'est jamais dit : "bon, alors maintenant on va repomper entièrement sur les Smiths..." En plus je n'ai jamais eu l'impression que l'on sonnait comme les Smiths, à part peut-être la façon similaire qu'a Martin à chanter comme Morrissey, et encore, il ne le copie pas !! On a souvent comparé mon jeu de guitare à celui de Johnny Marr, c'est vrai que ça a quelque chose de gratifiant, mais au bout du compte, on se dit : "oh non !... Encore les Smiths !" On en a un peu marre que les critiques ne voient pas en nous notre son et notre créativité propre, c'est assez frustrant. On considère même toutes ces critiques comme des insultes. Tous ceux qui nous comparent incessamment aux Smiths n'ont qu'à acheter leurs disques, là ils en auront pour leur argent... En ce qui me concerne, tout ceci est derrière nous... De l'eau a coulé sous les ponts, nous n'avons rien à prouver à personne.

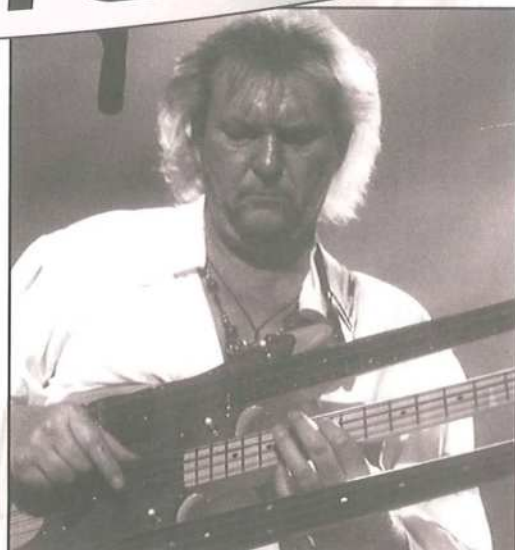
Quel place occupe Gene dans la Britpop ?

Oh ! Déjà je n'ai jamais bien compris ce qu'était la britpop... Ca ne veut rien dire pour moi... Nos albums sont beaucoup plus mûrs et profonds que peuvent l'être ceux de Blur, d'Oasis ou de n'importe quel autre groupe avec lequel on nous ait comparé... En revanche, nous nous sentons proches d'un groupe comme Elcka, qui, malheureusement n'ont jamais réussi à sortir un album.

RÉFÉRENDUM DES LECTEURS



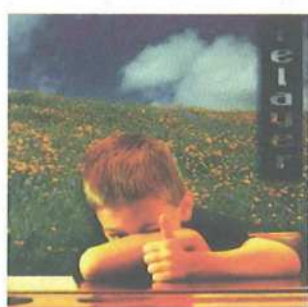
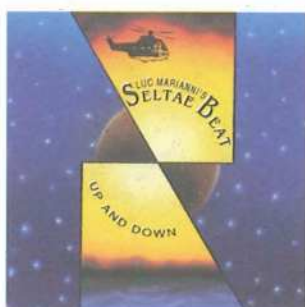
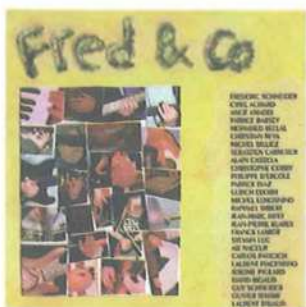
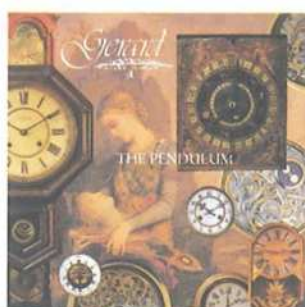
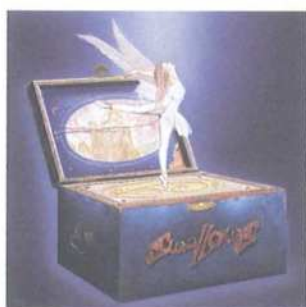
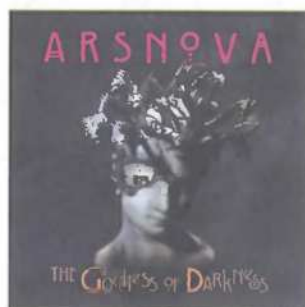
Keys To Ascension
(50:50)



- | | | | |
|-----------|---|-----------|---|
| 2 | ANGRA
Holy Land (CNR) | 11 | PAUL PERSONNE
Instantanés (POLYDOR) |
| 3 | MARILLION
Made Again (50:50) | 12 | CAMEL
Harbour Of Tears (MSI) |
| 4 | PENDRAGON
The Masquerade
Overture (MSI) | 13 | ARENA
Pride (MSI) |
| 5 | PORCUPINE TREE
Signify (TRIPSICORD) | 14 | THE WISHING TREE
Carnival Of Souls (MSI) |
| 6 | ANGE
A...Dieu (VMD) | 15 | GALAAD
Uae Victis (MUSÉA) |
| 7 | H-F THIEFAINE
La Tentation
Du Bonheur (SONY) | 16 | RUSH
Test For Echo (EAST/WEST) |
| 8 | DEEP PURPLE
Purpendicular (BMG) | 17 | IQ
Forever Live (MSI) |
| 9 | POLNAREFF
Live At The Roxy (SONY) | 18 | METALLICA
Load (MERCURY) |
| 10 | TRUST
Europe Et Haine (WEA) | 19 | KING CRIMSON
Thrakattack (DISCIPLINE) |
| | | 20 | THE CURE
Wild Mood Swings (POLYDOR) |

Sortez des ténèbres...

...avec MUSEA



Demandez notre catalogue gratuit (1500 cds et videos) à:

MUSEA - 68 La Tinchotte, 57645 Retonfey - Fax : 03 87 36 64 73

Venez nous voir sur internet : <http://www.id-net.fr/musea>

Email: museaorder@id-net.fr



la dernière tentation de THIEFAINE

“La Tentation Du Bonheur” : le titre de son dernier album -splendide- sonne d’abord comme une heureuse provocation.

Hubert-Félix Thiéfaine n’en finit pas de se montrer, et surtout de s’écouter, là où on ne l’attendait pas. À l’aube de ses vingt ans de discographie, l’homme respire toujours l’élégance de l’artiste racé, l’intransigeance d’une intégrité hypersensible écorchant volontiers tous les intégrismes carnassiers. Et puis surtout, l’enfant Hubert avoue conserver bien au chaud cette innocence de l’âme sans laquelle rien, surtout pas un disque, n’est vraiment lumineux.

par Frédéric DELAGE

Dijon, mardi 21 janvier 1997-



C'est au premier étage d'un immeuble gris du centre-ville de Dijon. Le bureau est somme toute banal, juste égayé sur les murs par quelques affiches des dernières tournées. Sur la table, le courrier des fans s'entasse comme autant de lettres d'amour en transit. Le destinataire est en train d'en déflorer certaines lorsque votre serviteur s'avance. Hubert-Félix Thiéfaine s'illumine

cette fois d'un sourire accueillant. Visiblement, l'exercice de l'interview lui convient mieux dans cet espace familial, où semble justement régner entre lui et ses collaborateurs comme un esprit de famille, que dans le calme feutré mais finalement glacé du salon d'une maison de disques parisienne. Et l'on a peine à croire, en l'écoutant, en l'observant, que ce blond jeune homme au regard fluorescent va cette année sur ses cinquante printemps...

Presque vingt ans après la sortie de ton premier album, comment analyses-tu ton succès ?

En fait, je ne sais pas si c'est vraiment à moi de répondre à cette question. J'ai écrit des chansons, j'ai essayé de me surprendre, d'amener des variations... J'ai pris des risques parfois. Il m'est arrivé de me dire : cet album là, personne n'en voudra, personne ne voudra l'acheter. Mais d'un autre côté, je ne pouvais pas dire autre chose que ce que j'avais à dire, je ne pouvais pas faire d'autres musiques que celles que j'écrivais. Donc, au bout du compte, je ne me pose pas trop ce genre de questions. Je ne fais pas trop d'analyses en fait, tout simplement parce que je ne pense pas que ce soit très utile pour moi de connaître les détails de cette histoire. Je ne me retourne pas tellement finalement. Je sais que le jour où je voudrai le faire, ce sera facile : chaque album correspond un peu à une balise sur mon chemin.

Tu n'analyses donc pas davantage le fait que tu aies réussi à toucher des générations successives d'adolescents ?

Il est certain qu'il y a dans mon public beaucoup d'ados et de jeunes. Je le vois bien pendant les concerts : y'a qu'à regarder les premiers rangs. Mais il y a aussi parmi ces gens, et de plus en plus, des personnes plus âgées,

qui me suivent depuis longtemps et qui me font parfois de jolis compliments. Ce sont des gens grisonnants, parfois des papis-mamies, pour certains... C'est comme ça : les gens de ma génération commencent à être des papis-mamies, tout en ayant toujours un cœur d'ado. Et je pense d'ailleurs que moi-même, je n'ai pas tout à fait perdu mon cœur d'enfant, ni mes rêves de gosse. Finalement, c'est peut-être pour ça que ça continue. Si j'ai du succès auprès d'un certain public, je dis tant mieux et pourvu que ça dure. Mais ça peut s'arrêter demain et je ne saurai même pas pourquoi ça s'arrête.

«La Tentation du Bonheur», c'est un titre plutôt inattendu pour un album de Thiéfaine...

Je crois que j'aime bien me provoquer moi-même. Et c'est vrai que le mot «bonheur» est un mot qui me provoque beaucoup. La preuve, c'est que je l'utilise un peu comme un mot tabou : on doit le retrouver en tout et pour tout deux ou trois fois dans ma discographie. Je ne suis pas un fou de Jacques Chazot mais il a dit cette jolie phrase dans une interview, qui est sur le livret de l'album : «C'est difficile de dire qu'on est heureux, et puis c'est mal élevé de dire qu'on est heureux». A l'époque, je l'ai trouvée tellement belle que je l'ai encadrée.

Sur le livret, il y a aussi cette phrase de Léo Ferré : «le bonheur, ce n'est pas grand-chose, c'est du chagrin qui se repose». C'est une phrase très dure...

Oui, mais peut-être aussi que le bonheur est quelque chose de dur.

Vu de l'extérieur, on a l'impression que le fait d'avoir eu des enfants a joué un grand rôle dans ce changement vers le bonheur, au moins vers sa tentation...

Ca m'a changé, mais j'avais changé avant, aussi. Je n'ai pas fait des enfants pour régler mes problèmes. Si j'ai eu envie d'en avoir, de consacrer du temps à ça, c'est d'abord parce que je me sentais mieux dans ma peau et que je me sentais capable d'assurer le rôle de père. Mais après, évidemment, les enfants, ça change tout. Ça met tellement de tendresse, de joie de vivre, que ça ouvre les portes d'un autre monde, un monde dynamisant, qui pète l'énergie. Faut suivre. Et puis c'est vrai que quand on a des enfants qu'on aime, on peut quelque part imaginer le bonheur. Mais bon, comme je le disais à la naissance du premier dans «Septembre rose», le bonheur, on s'en méfie...

Dans «La Tentation du Bonheur», il y a aussi «La nostalgie de Dieu», morceau dans lequel tu tournes la religion en dérision. Te considères-tu comme quelqu'un de fondamentalement anti-religieux ?

Le mot "bonheur" est un mot qui me provoque beaucoup. Je l'utilise un peu comme un mot tabou...

Je suis contre les sectes et les religions. Je suis contre les institutions religieuses. Ça ne veut pas dire que je suis athée. Que Dieu existe ou n'existe pas, ça ne change pas grand chose dans ma vie, je trouverais stupide de dire que je suis athée puisque je n'ai pas plus de preuve de mon athéisme que de l'inverse. Dieu n'est pas le problème. Mais les religions et les sectes, ça oui, ça me tue. C'est d'ailleurs pourquoi je reviens à la charge sur ce sujet après l'avoir mis de côté pendant des années. Je reviens à la charge pour lutter contre les sectes, notamment contre la secte qui a réussi et qui s'appelle, je crois, le catholicisme. Notamment parce qu'il y a ce type dans sa papamobile, qui dit connerie sur connerie, qui est même dangereux, qu'on devrait même condamner pour non-assistance à personne en danger puisqu'il invite les gens à attraper le sida. Ce pape est hyperdangereux : il pousse le monde à la surpopulation, ce qui est justement la principale menace qui pèse sur la terre aujourd'hui, bien plus que la pollution ou quoi que ce soit d'autre. Mais une fois de plus, je n'ai rien contre le mysticisme. C'est même joli le mysticisme : c'est comme la mélancolie, c'est comme la nostalgie... Même l'idée de Dieu peut être jolie. Mais les religions ou les sectes, ça non jamais. Chacun a le droit de s'inventer un Dieu, de prier le Dieu qu'il veut. Mais en revanche, faire de la politique et du militantisme avec ce genre d'idées est d'une nullité totale. Une nullité totale qui débouche non seulement sur la connerie mais aussi sur la barbarie. N'oublions pas que 95% des guerres sont des guerres de religion.

A propos de guerre, tu as évoqué dans plusieurs chansons le conflit en ex-Yougoslavie. T'es-tu senti particulièrement concerné par cette guerre ?

On se sent forcément concerné par tous les conflits à partir du moment où l'on est humain. On se dit : «tiens, ce sont des mecs comme moi qui sont en train de se ratatiner la gueule, qui sont en train d'estropier des gosses, qui sont en train de violer des femmes». Y'a pas beaucoup de dignité là-dedans, j'en ressors fatalement honteux pour moi-même, pour l'Homme... Or, le conflit en ex-Yougoslavie, c'est aussi le plus proche de nous. Il n'y a pas si longtemps, on allait en Yougo, les gens se disaient «tiens, cet été, on fait la Yougo». Les habitants de là-bas sont des gens qui ont la même culture que nous, même s'ils ont vécu trente ans de communisme. Mais ce n'est pas la pire des choses qui leur soient arrivées. Ils se battaient déjà entre eux auparavant. Ils se sont toujours battus entre-eux, d'ailleurs. C'est ça qui est terrible. Et puis, personnellement, c'est vrai

que ma famille est indirectement liée à Sarajevo. J'avais un grand-père qui était précepteur à la cour de Sarajevo. C'était au siècle dernier, il a dû se barrer parce que ça virait déjà au vinaigre. Mais tout ça est incompréhensible quand on suit l'histoire de ces gens : des gens qui étaient souvent du même village, qui étaient copains avant et qui se sont mis à se taper les uns sur les autres pour des histoires faussement raciales et pour des histoires de religion, une fois de plus. C'est la guerre la plus proche et la plus stupide que je connaisse.

Te sens-tu impliqué dans le domaine politique ?

Avant, je me vantaais de ne pas voter. Maintenant, je vais voter, à ma façon, pour participer au rejet des extrêmes, que ce soit le communisme ou l'extrême-droite. Même si je suis très critique, notamment sur la politique intérieure française, je pense quand même qu'il faut rester unis tous ensemble pour au moins sauver la démocratie. Parce que c'est encore ce qu'il y a de meilleur en ce moment, même s'il y a des défauts partout, même si ça se craquèle. Je crois qu'il faut rester vigilant, continuer à se battre pour moderniser la démocratie, pour qu'elle aille plus fort, encore plus loin. Mais il ne faut certainement pas revenir en arrière sous prétexte qu'il y a une crise et que c'est difficile de vivre. Donc, maintenant, je vote. Mais je ne vais pas voter pour quelqu'un. Je vote contre.

Que penses-tu de ces artistes dont la démarche politique peut aller jusqu'à soutenir tel ou tel candidat ?

Je trouve que ce n'est pas le rôle d'un artiste de faire ça. Son rôle est d'être créateur, d'être politiquement créateur. Mais aller soutenir x ou y, ça ne veut rien dire, je trouve ça un peu nul. Je pense qu'il y a un moyen d'être «politique» ailleurs, autrement.

On a l'impression qu'au fil de ta discographie, la noirceur d'antan s'est peu à peu atténuée. Le temps apporterait-il le sens des nuances ?

Effectivement, depuis «Dernières Balises...», j'espère que les gens ont quand même perçu une montée. On voit que ce n'est pas facile de changer de couleur, d'essayer de mettre un peu de soleil dans sa vie. Il n'y pas eu de révolution d'un album à l'autre, mais comme une progression en pente douce. «Soleil cherche futur» envisage déjà un petit rayonnement, au moins une étincelle quelque part qui pourrait faire bouger les choses. Après, il y a des rechutes, c'est normal. Et puis il y a «Meteo für nada», qui est une disquette où il y a déjà plus d'éclatements, puis «Eros über alles» avec «Septembre rose» qui reste une chanson pleine d'espoir. Je crois que j'ai peu à peu évolué et c'est vrai que je n'ai plus envie de jouer aussi fort avec le désespoir qu'auparavant. Parce que je n'ai plus droit à ce même désespoir. On ne peut pas vieillir avec le désespoir, ce n'est pas possible. Il faut avoir le courage de se flinguer à un certain moment ou alors, si on décide de vivre, il faut changer sa vie et croire tout connement... à la vie. Il n'y a pas besoin de grandes idées pour ça : il faut croire à la biologie, croire à la vie, croire au mystère de la vie.

Croire à la biologie ?

Oui. Maintenant, on traficotte avec les gènes, ce qui peut faire le bien comme le mal, d'ailleurs : ça peut soigner les maladies, faire évoluer toute l'humanité. Il suffit de se dire : «Il y a un mystère de la vie, on ne sait pas trop d'où l'on vient, mais certains jours, c'est quand même bien agréable de vivre». Mais pour le reste, ce n'est qu'une histoire de



C'est vrai que je n'ai plus envie de jouer aussi fort avec le désespoir qu'auparavant. On ne peut pas vieillir avec le désespoir, ce n'est pas possible.

viandes et de chimie : c'est pour ça que je parle de «biologie». Parce que finalement, je n'en sais pas plus. Je sais qu'il y a eu un big-bang, il y a longtemps. Alors, je me dis : pourquoi n'y aurait-il pas un «big bang» tous les jours ? Pourquoi n'y aurait-il pas un «big bang» toutes les secondes ? Pourquoi n'y aurait-il pas des milliards et des milliards de galaxies ? L'espace est tellement grand, le temps est tellement grand. Je n'en sais rien mais, au moins, je peux imaginer. Ça me suffit. Tant qu'on peut rêver, tant qu'on arrive à jardiner les mystères et les secrets, ça me va. Cela dit, je ne veux pas jouer à la béatitude, ce n'est pas le cas. Je veux dire simplement qu'on peut essayer de vivre. Le désespoir, c'est aussi quelque chose qui se travaille. Tout se travaille. La question, c'est de savoir si on veut vivre ou pas. Et si on décide de vivre, il faut mettre tout le paquet pour ça.



Revenons à ta carrière. Les années qui passent, la discographie qui s'épaissit ne rendent-elles pas finalement encore plus forte la hantise du manque d'inspiration, la peur d'avoir tout dit ?

J'avais déjà peur de ça dix ans avant de sortir mon premier album. J'ai toujours pensé que la chanson que je venais de finir pouvait être la dernière. Quand j'avais 18 ans, je pensais déjà à ça. C'est un doute permanent et je suis toujours dans ce doute. Maintenant, il y a des milliers de gens qui m'encouragent à continuer, c'est peut-être la seule différence. Là, j'ai justement décidé, plutôt que d'aller en tournée, de me remettre directement au boulot, de travailler de nouvelles chansons encore. C'est un challenge. Je veux voir si je suis capable de faire ça.

Depuis la fin de ta collaboration avec Claude Mairet, as-tu déjà envisagé de collaborer à nouveau avec quelqu'un d'autre pour la composition des musiques ?

Je ne sais pas. (silence). Finalement, je trouve que, sans être très recherchées, mes mélodies ne vont pas si mal avec les textes que j'écris. Et puis, il faudrait que je trouve quelqu'un avec qui passeraient vraiment des échanges musicaux...

Paul Personne ?

Oui, par exemple. Parce que c'est un guitar-hero, parce qu'il a une façon de mettre la patte dans le blues comme je l'aime, une façon que je n'aurai d'ailleurs jamais pour la bonne et simple raison que je suis loin d'être un guitariste de ce niveau là. Mais il n'y a toujours aucun projet. J'écris tout seul en ce moment dans le Jura et je passe de très bons moments à me faire mon cinéma tout seul avec ma guitare, à chercher la bonne suite d'accords et à trouver les bonnes mélodies. Donc, je n'ai pas ce problème. Actuellement, je travaille plus musicalement qu'au niveau des textes. Je vais commencer à m'y mettre. On va voir si je sais le faire encore.

Réécoutes-tu parfois tes anciens albums ?

Ca m'arrive quand je dois partir en tournée, pour choisir les titres. C'est rare. Par contre, je les écoute beaucoup avant leur sortie. Et c'est tout.

Vers 1983-1984, il y a eu cette rumeur qui a enflé : Thiéfaine était mort. Sais-tu aujourd'hui d'où est parti ce mauvais bruit ?

J'ai étudié l'histoire après. J'ai lu des bouquins sur les origines des rumeurs. Il paraît que dans toute rumeur, il y a toujours quelque chose de vrai. Mais j'ai beau cher-

cher... Maintenant, peut-être que quelqu'un a dit un jour : «j'ai vu Thiéfaine ivre-mort» et que l'autre personne a compris «Thiéfaine est mort».

Non, sérieusement, j'avais décidé d'arrêter de tourner à l'époque : c'était la première fois et ceux qui me suivaient depuis le début ont peut-être pensé que j'étais mort. Mais je crois en fait qu'il y a certaines personnes qui ont lancé cette rumeur, et qui n'étaient pas des amis. Il y a eu certaines histoires sordides, certaines mauvaises gens qui ont fait suivre cette rumeur, qui ont carrément branché les flics là-dessus... Donc, plutôt que de démentir, j'ai préféré précipiter la sortie de l'album suivant, qui était «Alambic Sortie Sud».

Pourquoi avoir accepté de participer fin 95 au dernier concert de Ange au Zenith ?

Je ne connaissais pas vraiment Christian (Decamps, ndr) mais on s'était déjà croisé plusieurs fois. Il m'a demandé de venir si gentiment et j'ai senti que c'était tout à fait possible pour moi de m'exploser dans la chanson qu'il me proposait. Et puis je suis aussi venu par sympathie, parce qu'on est un peu du même coin, parce que beaucoup, souvent, ont mis en parallèle Thiéfaine et Ange.

Justement, vous avez tous deux parfois été victimes de la censure d'une certaine presse parisienne spécialisée...

Disons que je ne veux citer personne mais je connais, dans certains journaux auxquels tu fais allusion, des photographes et des journalistes qui sont prêts à travailler avec moi. Il y a en plus une demande du public. Mais le problème, c'est que ça bloque «en haut». Alors, ces magazines consacrent leurs pages toujours aux mêmes chanteurs, des types qui ne sont pas foutus de remplir une salle de 200 places ou de vendre plus de 5000 disques ! C'est une aberration mais finalement ce n'est pas mon problème puisque je peux faire très bien sans eux. Je n'ai pas du me faire que des amis, du fait que j'ai toujours eu la langue bien pendue les rares fois où j'ai pu m'exprimer. Il m'arrive de me faire aggraver par certaines personnes que je ne connais même pas, à qui je n'ai fait aucun mal. En fait, je pense que j'ai enlevé du pouvoir à certains, juste parce que je continue à exister sans eux. Et ça, ça les emmerde...

Tes projets immédiats étant réservés à la composition, je suppose qu'une nouvelle tournée n'est pas pour tout de suite...

Non, là je repars tout de suite dans le Jura pour me remettre à composer. Il n'y aura pas de tournée avant 1998. Ce sera un peu une date anniversaire : j'aurai 50 pages, 25 ans de scènes, 20 ans de discographie. Donc, je préfère tout regrouper et faire un peu la fête. Et la meilleure fête que je puisse faire, c'est de tourner.

On n'aimerait pas manquer ce triple anniversaire. A l'année prochaine, Hubert...

Je pense que j'ai enlevé du pouvoir à certains, juste parce que je continue à exister sans eux. Et ça, ça les emmerde...

Provocateur de l'inconscient

Le mystère de la création des textes d'une chanson, d'un album, ne saurait être percé. Et c'est heureux. Mais H.F Thiéfaine nous livre ici un peu de son expérience, vécue de l'intérieur...

«S'il y a un auteur pour 20.000 musiciens, c'est parce que l'écriture des textes reste quand même l'exercice le plus dur. Quand on se lance, on cherche déjà des mélodies, on cherche des styles musicaux, on fait du yaourt, et puis après on essaie de remplacer le yaourt par des mots, ce qui est encore plus dur. Et puis arrive un moment où l'on se met le réveil un matin très tôt pour aller travailler les textes. C'est vrai que les textes, pour tous les auteurs-compositeurs, restent le moment le plus pénible, plus que la musique. Parce que pour la musique, il existe toujours forcément un départ, un moment où l'on peut partir de n'importe quel accord, quitte à le supprimer après. Y'a toujours moyen de faire des bœufs tout seul. Je peux passer des après-midi à m'amuser tout seul avec ma guitare, sans chercher à composer, il y a là un plaisir gratuit. Tandis que tu ne vas jamais passer six heures de temps à griffonner des mots sur un bout de papier. La musique, elle vient naturellement de l'inconscient, on peut faire passer son inconscient par la musique, tandis que si l'inconscient ne trouve pas le mot, il y a blocage. Il existe même certains blocages à ce niveau qui peuvent être dangereux, créer des névroses. Cela prouve bien que l'inconscient est chargé de mots. Il faut le lâcher, libérer les mots. Une fois que c'est fait, je peux continuer à écrire des journées entières. Mais il y d'abord toujours cette période terrible: comment débloquent l'inconscient pour aller plus loin ?

C'est un déclic qui vient d'abord par un certain travail, puis par un certain énervement. On est tellement énervé de se sentir bloqué qu'on part dans tous les sens et, de ce n'importe comment, finit par jaillir la vraie direction. Le tout, c'est de faire vibrer son intuition et son instinct à travers les mots. Ce n'est pas juste coller les mots pour raconter une histoire, il faut donner plus que ça. Ce que je veux mettre dans les chansons, ce ne sont pas seulement des mots et des mélodies mais c'est mettre de l'âme, faire venir des choses des profondeurs. Et pour que ça vienne de là, du plexus, il faut parfois écrire 20 textes nuls où il n'y a rien. Pour finir, tout d'un coup, par voir l'étincelle. A partir de là, tout va très vite...»



la disco studio vue d'un Thiefaïne



«Tout Corps Vivant Branché Sur Le Secteur Étant Appelé à s'Émouvoir» (1978)

“Le premier album est toujours important, c'était une carte de visite. Cela faisait dix ans que j'avais envie de le faire, que je faisais toutes les maisons de disques. Il est peut-être trois fois disques d'or aujourd'hui mais à l'époque, il a coûté moins de 50.000F (souffrances). On a tout fait en 3-4 jours, tout en même temps, mixage compris. Heureusement qu'on connaissait bien les chansons et que ça roulait. Alors, évidemment, le son reste un peu maigre, même pour l'époque”.

«Autorisation De Délirer» (1979)

“Dans celui-là, il y a davantage une sorte de thème général, c'était déjà plus tendance rock'n blues. C'est pareil, c'est un disque qui a été fait en cinq jours et qui aurait mérité un plus long traitement”.



«De L'Amour, De l'Art ou Du Cochon ?» (1980)

“Je me suis un peu désintéressé de cet album car, au moment de son enregistrement, je travaillais déjà sur «Dernières Balises». C'est simple : l'après-midi, on était en studio pour faire cet album, le soir on était à la Gaîté Montparnasse et moi, j'étais carrément «out» puisque la nuit, je ne dormais pas, je travaillais sur ce qui allait devenir «Dernières balises». Qui commence d'ailleurs par un morceau qui s'appelle «113 cigarette sans dormir», ce qui veut tout dire. Mais dans cette période, je ne supportais plus ce qu'on faisait, toutes ces pitreries, ces déguisements sur scène, ça ne correspondait plus du tout à ma vie. En fait, j'ai laissé faire «De l'Amour, de l'Art ou du Cochon». J'ai laissé faire parce que ça ne m'intéressait plus tellement”.

«Dernières Balises (avant mutation)» (1981)

«Dernières Balises» est sorti peu de temps après et c'était vraiment un grand virage. C'est mon premier disque qui a rencontré vraiment du succès, le premier qui est devenu tout de suite disque d'or. Je n'ai jamais rien compris : à l'époque, je pensais que c'était le dernier que je faisais, je pensais que personne ne voudrait plus jamais me produire du fait que cela allait être un fiasco, je pensais même que je ne serais peut-être plus vivant après... Bref, c'était le doute total. Et en fait, j'ai été très surpris par le résultat de «Dernières Balises», je ne m'attendais pas du tout à ça...».



«Soleil Cherche Futur» (1982)

“Là, ça se précipite. Je l'ai fait très vite, il colle derrière «Dernières Balises». Il y a des moments comme ça où on a beaucoup à dire, beaucoup à cracher. Et puis là, il y a eu des tournées absolument gigantesques. C'était la folie totale”.

«Alambic/Sortie-Sud» (1984)

“J'avais eu un accident de moto, je ne pouvais plus étendre le bras, plus jouer de la guitare. Je ne sais même pas si j'avais alors envie de continuer à écrire de la musique. C'est donc Claude Mairet qui a composé toutes les musiques. J'ai présenté dans le design de la pochette le titre «Alambic/Sortie-Sud» comme un titre de chanson avec entre parenthèse l'auteur et le compositeur : Thiefaïne/Mairet. J'avais donc uniquement écrit des textes, des textes que j'aime bien d'ailleurs. Mais il était temps de finir l'album car, sinon, je crois que je serais encore dessus aujourd'hui, à fignoler les textes”.



«Météo Für Nada» (1986) et «Eros über Alles» (1988)

«Météo Für Nada» a été un peu comme une reprise, c'est aussi l'album qui correspond à la naissance de mon premier fils. C'est pour moi une de mes plus belles réussites. J'adore tous les morceaux de cet album. Et après, il y a eu «Eros über Alles» qui en est un peu la suite».



«Chroniques Bluesymmentales» (1990) et «Fragments d'Hébétude» (1993)

“Après, on part dans les grandes expériences. Pour «Chroniques Bluesymmentales», je suis arrivé en studio à New-York avec mes chansons et on s'est mis à bosser sans maquettes, sans rien. J'avais eu envie de me barrer, de faire autrement pour oublier tout un tas de trucs. Après New-York, j'ai fait Los Angeles ce qui était la suite logique. Mais là j'avais une maquette, j'étais épaulé par Patrice Marzin. «Fragments d'Hébétude» est aussi un disque que j'aime beaucoup”.



«La Tentation Du Bonheur» (1996)

“J'en suis très fier. J'y ai retrouvé Tony (Carbonare, ndr) comme arrangeur. Or, Tony était aussi l'arrangeur des trois premiers, c'est un peu des retrouvailles, dans une bonne ambiance. C'est vrai que cet album sonne un peu comme un retour aux sources. Mais c'est aussi parce que c'est le 11e album studio. Or, en numérologie, le 11e démarre toujours un nouveau cycle qui tient compte du cycle précédent. J'aime bien jouer aussi avec ce genre de trucs”.

CD REVIEW

CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique
15 pages de chroniques de disques

IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5

A éviter

1/5

Très moyen

2/5

Intéressant

3/5

Très bon

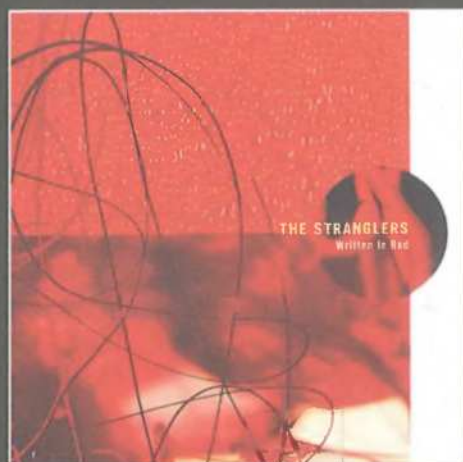
4/5

Excellent

5/5

Indispensable

LE DISQUE DU MOIS



THE STRANGLERS

"Written In Red"

(Castle/50:50) - 5/5

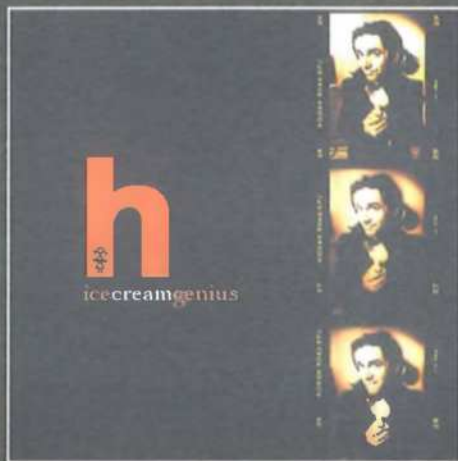
Pas de fixation sur la pochette, elle est juste là pour effrayer les boeufs et même si l'écriture est de sang, sans aucun doute est-il encore chaud, très chaud. Pas de

parallèles entre un début de carrière à consonnance punk qui a commencé vers 1977, plutôt une ligne de direction nouvelle et toujours en marge. Pas de démonstration non plus, juste un puzzle où toutes les pièces s'imbriquent à merveille. Les Stranglers ont oublié cette hargne pubère qui les caractérisait pour laisser place à un lyrisme et une sensualité qui transcendent la virtuosité. Ce disque s'écoute le matin au réveil. Ça commence par une aube bercée de «champs d'oiseaux». Il y a aussi un chat assis sur le bord de la fenêtre : «Valley of the birds», «In heaven she walks». Du pur british, très manoir et club cuir. Il y a plein de choses imperceptibles, planquées là-haut à gauche. Les voix de Paul Roberts glissent le long de mélodies consciencieuses à l'instar d'un «Blue sky» azuréen. Celui-ci signe avec ce «Written In Red» sa deuxième participation au sein des Stranglers et ferait presque oublier Hugh Cornwell. Une fois de plus, le groupe anglais a bâti la majeure partie de ses chansons sur des thèmes à tendances machos, comme une récolte

un rien sexiste qui s'accommode à d'autres titres moins violentés. La production est sans histoire, paradoxalement presque sucrée. Les claviers sont souvent rythmiques et les guitares parfois planantes. C'est le monde à l'envers chez les étrangleurs ! Le son de basse et les harmonies vocales de Jean-Jacques Burnel sont toujours aussi travaillés, la guitare se fait moins discrète comme, par exemple, sur le riff de «Miss you». «Written In Red» est une alchimie savante entre le feu sacré du rock et l'inspiration colorée d'un excellent moment de musique pop. On n'oubliera pas non plus la reprise étonnante, judicieusement interprétée, de «Summer in the city», certainement un des moments forts de cet album inspiré. Avec ce nouvel album des Stranglers, on croit assister à l'inauguration d'une galerie de toiles où le rouge serait la couleur majeure. Mais au contraire, ce disque est blanc, frais et lumineux, l'ambiance y est voluptueuse, presque «Feline». Pas de doute, tout y est fait pour vous plaire.

Pascal Vernier

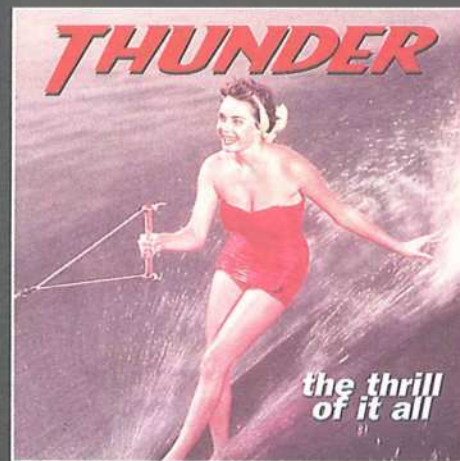




H
"Icecreamgenius"
 (Castle/50:50) - 4/5



GENE
"Drawn The Deep End"
 (Polydor) - 4/5



THUNDER
"The Thrill Of It All"
 (Castle/50:50) - 4/5

«h», késako ? Tout simplement le nom du projet monté par Steve Hogarth en parallèle de Marillion. Depuis un sacré bout de temps, ce chanteur charismatique avait envie de s'autoriser une escapade en solitaire, loin des méandres progressifs de son groupe. L'occasion s'est donc présentée quand les autres membres de Marillion ont décidé d'en faire de même. Le résultat de cette fugue temporaire porte donc le doux nom de «Icecreamgenius», titre incompréhensible et très «private joke» (cf l'interview de Hogarth dans ce numéro). Entouré de pointures notoires telles que David Gregory (guitariste de XTC), Richard Barbieri (Japan, Porcupine Tree) aux claviers, Clem Burke (le batteur de Blondie) et Chucho Merchan (qui a gratté ses quatre cordes aux côtés d'Eurythmics et de Pete Townshend), Steve Hogarth délivre avec ce premier album solo une musique qui risque de surprendre (voire même rebuter) les fans de Marillion. Mais après tout peu importe, il aurait été inutile de faire du Marillion bis, et ce en beaucoup moins bien. L'optique de Hogarth fut donc de laisser aller son imagination, de mélanger avec un savant savoir-faire toutes les influences musicales qui ont marqué sa carrière : tendance new-wave avec Europeans, pop avec How We Live et planante avec Marillion. Ce très bel album, difficilement étiquetable (et c'est tant mieux !) est à déguster d'une traite, sans modération. Les huit titres somptueusement chantés, alternant moments intimistes et compositions plus rock, ne font planer aucun doute : Steve Hogarth est un personnage sensible, généreux et bourré de talent. Un artiste doué à découvrir de toute urgence.

Thierry Busson

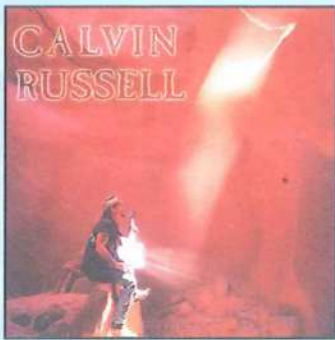
Difficile, impossible même de ne pas faire le lien. On a beau essayer, il faut avouer qu'il est impossible de ne pas voir la ressemblance entre Gene et l'autre groupe Anglais des années 80, LE groupe Anglais des années 80. Une telle ressemblance ne peut-être que plagiat, en ont conclu certains. Impossible de faire l'impasse sur les Smiths, donc. Le binôme Rossiter/Mason (évitons de parler de couple) fonctionne, joue trop comme la paire Morrissey/Marr, même tendance mod, même charisme, genre dandy revival, tous citent ou interprètent Johnny Marr, bien que Mason (au look Small Faces plus vrai que l'original !) se réclame davantage de Steve Marriott. Les textes ? Même soin quasi-Morrisseyen donné aux conflits intimes avec toute l'éloquence d'un vocabulaire simple, réaliste, sans ambages, sans autre style que celui de la vie quotidienne. Gene est ambigu, précieux, triste mais enjoué, mélancolique et majeure, mineure et sous-estimé. «Drawn to the deep end», titre à la connotation peu réjouissante, ne figure pas sur l'album. On ne peut le trouver que sur le single «Fighting fit» chef d'œuvre pop rétro. «Adolescent, je ne supportais pas d'acheter un album et de découvrir sur onze titres que j'en avais déjà quatre», explique Martin Rossiter, «Roz» pour les intimes, les mêmes qui appelaient Morrissey «Moz», certainement... «Drawn To The Deep End» ne se lassera pas de vos platines, et inversement, et puisse Gene alimenter longtemps encore la polémique.

Xavier Fantoli

Ejecté de chez EMI et récemment signé chez Castle Communication (qui, entre parenthèses, est en train de se constituer un sacré catalogue avec Marillion, Yes, Bruce Dickinson, Helloween, The Stranglers,...), Thunder revient en très grande forme avec «The Thrill Of It All», quatrième album enfanté, selon les termes du groupe, «dans la joie et la bonne humeur». Et cela se sent ! Sans varier d'un iota, la musique des Anglais est à nouveau une bouffée d'air frais dans le paysage hyper-saturé du hard rock international. Ici, pas question de riffs violents ni de chant guttural : Thunder aligne un heavy rock chaloupé, groovy, quasiment sensuel. Puisant leur inspiration chez les grands anciens des seventies et le hard rock de la première moitié des années 80, les quatre musiciens délivrent onze titres généreux dont on retiendra plus particulièrement «Pilot of my dreams», entrée en matière de choix au refrain imparable, l'excellent «Living for today» et son riff tournant immédiatement mémorisable, et une poignée d'autres morceaux de grande classe (à l'instar de la superbe balade «Love worth dying for» ou du funkysant «Don't wait up»). La recette est, vous l'aurez compris, évidemment la même que sur les précédents opus du groupe. Mais quand un plat sait ravir vos papilles, il n'y a aucune raison de ne pas y revenir souvent. Avec «The Thrill Of It All», Thunder persiste et signe. Dans la qualité...

Thierry Busson





CALVIN RUSSELL
"Calvin Russell"
 (Columbia/Sony) - 4/5

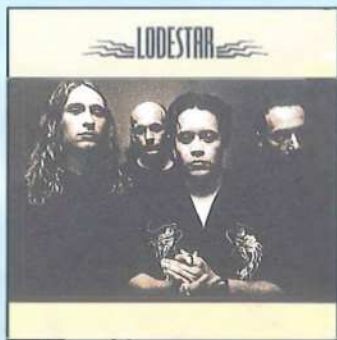
Les années passent et le père Calvin réapparaît tous les deux ans avec une nouvelle histoire à nous raconter, le visage toujours aussi buriné par les péripéties traversées et les personnages rencontrés. Cet album éponyme nous replonge dans l'univers de cet emblématique voyageur, proche de Kerouac, infatigable et apparemment sans but précis mais qui propose à chaque titre un nouveau paysage à découvrir. Il semblerait pourtant que l'on ait atteint encore un autre univers, beaucoup plus chaud, beaucoup plus calme, où l'homme continue de mûrir sans pour autant trouver un havre de paix qu'il n'est d'ailleurs pas sensé chercher. La quête du Saint Graal n'a toujours pas hanté les nuits de cet homme sage qui réussit à tourner les aspects banals de la vie en des histoires anecdotiques qui pourraient prendre forme dans un jardin ou une chambre à coucher. Calvin observe, ressent les choses comme chacun d'entre-nous mais il réussit déjà à les mettre en musique puis à les narrer comme le faisaient les anciens et c'est là que l'alchimie se produit. Entouré de Chuck Prophet à la guitare et de peintures telles que David Hood à la basse et Roger Hawkins derrière les fûts, sa musique a sensiblement évolué vers des aspects plus électriques mais le mélange des couleurs apparaît constamment. En 10 titres (dont 3 reprises) suintant le blues rock le plus chaleureux, Calvin Russell se raconte tel qu'il est, et devient le témoin de notre époque. Et comme il le dit lui-même : «J'ai encore beaucoup d'histoires à raconter...».

Yves Balandret

LODESTAR
"Lodestar"
 (Polydor) - 4/5

Un groupe qui utilise dans son livret le visuel le plus culte de «Flesh», film culte de Paul Morrissey et Andy Warhol, (bon, on ne leur reprochera pas d'avoir occulter les fesses de Joe Dallesandro !) fera mourir de curiosité les plus acharnés fans du Velvet et de la Factory en manque cruel d'infos, de photos et autres héritiers plus ou moins autorisés de cette féconde pop-art période. Mais voilà, certaines apparences sont trompeuses, et Lodestar vous réservera moult surprises : un*, les basse/batterie/chant ne sont autres que ceux du à priori défunt Senser, ces 95%-là étant apparemment partis vers d'autres horizons afin de donner plus

libre cours à une formation plus classique, loin des expérimentations indus et techno à la Ministry ou Nine Inch Nails. L'album n'en est pas pour autant moins puissant ou plus restrictif, car à en juger par les bombes (on évitera les galvaudages du genre «fusion») que sont des titres comme «Another day», ou «The representative», on a à faire à l'une des meilleures sorties de ce début d'année. Et même si cet album tend à s'essouffler dans sa deuxième partie, voir tourner en rond et se mordre la queue tel un serpent vicieux s'auto-fel-



lant, on ne retiendra que les bons moments et les bonnes surprises d'un album survolté aux tourneries funk-métal hallucinantes de maîtrise technique pleines de rage et d'ambition. Keep on rocking! (*Cherchez pas de deux, y'en a pas !)

Xavier Fantoli

CLARIKA
"... Ca s'peut pas !"
 (Tristar/Sony) - 4/5

Clarika !... La poésie que je n'espérais plus... Clarika !... L'après Souchon de l'après Sheller... Clarika !... La tragi-comédia qui s'enverrait l'Opéra d'quat'sous dans l'grenier d'une grand-mère qu'aurait caché des choses pendant la guerre, des choses tellement vraies que personne n'y aurait cru, des chiffons interdits, souvenirs de fredaines, fleurs séchées d'araignées, porcelaine limogée en poupée ébréchée. Clarika !... Quand on l'écoute, les larmes sont changeantes au gré d'sa météo. On avance sur la rime, le pied fragile, et ça sent l'embuscade. Comment sortir indemne d'un tel bonheur ?... J'ai pas envie qu'on m'protège. J'veux écouter jusqu'à la fin. Clarika !... Ses personnages, on les connaît ! On les croise tous les matins sans les apercevoir. Ils avaient besoin d'elle pour enfin exister. Clarika !... C'est la vie, la belle, la moche, celle qu'on désire ou qu'on veut pas admettre... Une lumière, un souffle, une orgie, une souffrance, une étoile et l'on reste là, comme un con, le lacrymal gonflé devant ce vieux qui bouffe des fleurs, cette vieille au chat, avec ou sans Luc, un mec pas compliqué... Clarika !... C'est un fourre-tout magique où renaissent, en trompe-l'oeil, les silhouettes diaphanes des gens qu'on a aimés... Les gens... Les choses... La vie... Clarika !... C'est... C'est... Un putain d'album génial qu'on n'a pas le droit d'éviter, y'a pas de date fraîcheur, seulement un parfum d'éternité... Non mais des fois !!?

Christian Décamps



Alligator, le label référence du Blues présente



Ann Rabson

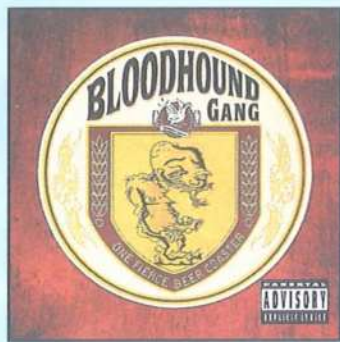
**Music
Makin'
Mama**

La fondatrice du fameux trio
SAFFIRE
The Upity Blues Women.

*En «guests»
 sur Music Makin' Mama :*

**Bob Maydin,
 Cephas & Wiggins,
 Guy Picollo**
(ex Roomful of Blues)



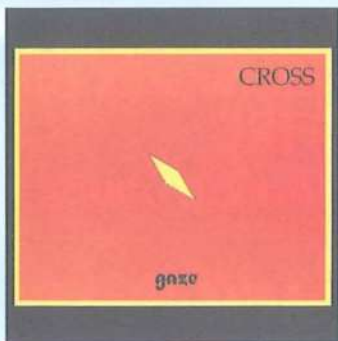


THE BLOODHOUND GANG

"One Fierce Beer Coaster"
(Geffen) - 3/5

Pourquoi ne pas continuer à faire les cons quand le monde va si mal ? Pourquoi ne pas mélanger mille et une vies et faire de la sienne l'apologie du j'menfoutisme exacerbé, tant que ça marche, hein, il n'y a pas de raison. Il faut bien admettre qu'ils auraient tort de s'en priver car les cinq lascars excellent dans l'art de tourner à la dérision des aspects de la société pas franchement gay. Tiens, parlons-en de ceux-là, ils ne se font plus entendre depuis belle lurette et voilà que ces rigolos de Philadelphia aimeraient entrer dans la danse car à ce qu'il paraît, ces mecs-là se font pleins de meufs, mais le Jimmy Pop Ali, chanteur de son état ne se trouve pas assez beau !! Vous n'y comprenez rien et moi non plus. Remarquez, mélanger Run-DMC et Slayer, ce n'est plus très original mais ça cartonne à donf et qui s'en plaindra ! Contrairement aux apparences, ce «One Fierce Beer Coaster» n'est pas un vulgaire sous-bock destiné à recevoir des relents de bière qui pue. Parcourez cette galette mais aussi les textes si vous avez le courage de vous plonger dans un bon dico qui prône le slang des ghettos. Ça vaut le coup, vous allez vous fendre la gueule. Tordant !!

Yves Balandret



CROSS

"Gaze"
(Cyclops/MSI) - 3/5

Cyclops (le label progressif britannique qui a le vent en poupe) a ouvert l'oeil, et le bon, pour aller dénicher dans les tréfonds de la Suède profonde les talents cachés du mystérieux Cross. Armé de sa seule guitare en guise de crosse de pèlerin, ce jeune dandy désespéré s'engage tout au long de cette oeuvre au noir joliment produite et interprétée, dans un long che-

min de croix bourré de spleen au coeur des landes glaciales et rocailleuses du vague à l'âme scandinave. Marqué au fer rouge du désespoir, ce "Gaze" carburant au Prozac métabolise ainsi l'énergie débridée d'un «It Bites» ("Conflagrations") avec la furie incendiaire du Crimson des eighties ("Entering" ou "Take off", à la rythmique abrasive) et l'esthétisme glacé d'une cold wave marinée à la sauce hammillienne ("On the other side") pour élaborer un cocktail mélodique ténébreux qui ne manque assurément pas de charme. Un album de belle facture, donc, même s'il n'y a pas lieu pour autant de crier au génie...

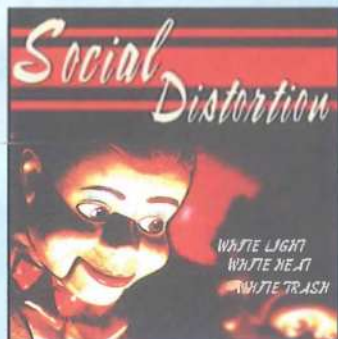
Bertrand Pourcheron

SOCIAL DISTORTION

"White Light, White Heat, White Trash"

(Epic/Sony) - 4/5

Social Distorsion est, paraît-il, un groupe que l'on peut difficilement cataloguer : Rock ? Punk rock ? Métal ? Power pop ? Les influences qu'on lui prête (Hüsker Dü, Nofx...) ne se justifient pas forcément (Mike Ness a dans la voix un vrai sens de la mélodie), on se doit de prêter à "White Light, White Heat, White Trash" une



attention toute particulière. Certes, à la première impression, ça sent le déjà entendu, le pas bien nouveau, le presque réchauffé ; c'est sûrement pour cette raison que sa sortie en fin d'année dernière est passée quasi-inaperçue. Et pourtant, en y regardant de plus près, l'album, par sa facture carrée et intelligente, est d'une incroyable richesse : les tubes en puissance s'enchaînent les uns aux autres, l'alliage violence + mélodie ("Don't drag me down") fonctionne ici à merveille. L'écriture révèle parfois la douleur maîtrisée d'un passé pas forcément rose, comme une sorte de regard en arrière lucide avec le recul nécessaire à ce genre d'entreprise ("I was wrong"). Cinq ans séparent cet album du précédent opus ; cinq ans nécessaires pour sortir Mike Ness de l'emprise de l'héroïne ; cinq ans à accumuler les émotions, les sensations ; cinq années judicieusement mises à profit pour faire parvenir cet album splendide à sa maturité ; cinq ans pour arriver à "Dear lover" ou "Untitled", ça valait vraiment le coup d'attendre. Alors, toujours aussi difficile à cataloguer ce groupe ? Que nenni ma foi : Social Distorsion c'est simplement du rock, du bon rock, du

très bon rock, avec en prime des vrais morceaux de guitare à six cordes dedans...

Berth

BLUR

"Blur"

(EMI) - 3/5

Essayons pour une fois de passer outre les conflits qui opposent les petits britons de Blur à qui, déjà ? Etre un rival "officiel" du groupe étant très vite devenu sport national au sein



de la britpop qu'il devient ardu d'oublier les vrais scoops, les faux scoops, et faire un tri parmi toutes ces infos. Essayons donc, mais ça va être dur, vu que la polémique a bien failli occulter la partie intéressante du groupe : sa musique. Le groupe n'en est pas à son coup d'essai, "Blur" est leur cinquième album. Comment donc critiquer un tel album ? Par rapport aux oeuvres précédentes ? Pour sa valeur propre ? Bon, vous l'aurez compris, "Blur" n'est a priori pas THE album qui restera dans les annales de la pop des années 90, pourtant, les mélodies obscures de ce sous-"Modern Life Is Rubbish" ne demandent qu'à tourner sur les platines et mûrir, mais on retrouve quand même, ne noircissons pas le tableau, le Blur-machine-à-tube(s) de "Parklife" bien présent comme en témoignent "Beetlebum", et autres "Look inside America", suite logique quoique décevante de "Parklife". Décevante car n'offrant pas une réelle originalité. En revanche, l'option prise pour la plupart des compos risque fort de choquer et dérouter par leur côté obscur et difficile d'accès, loin de la chanson pop classique.

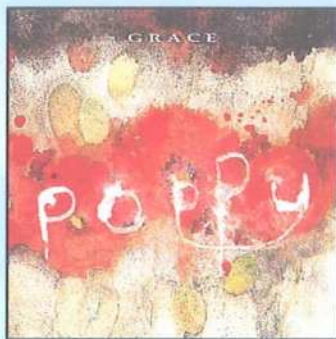
Xavier Fantoli

GRACE

"Poppy"

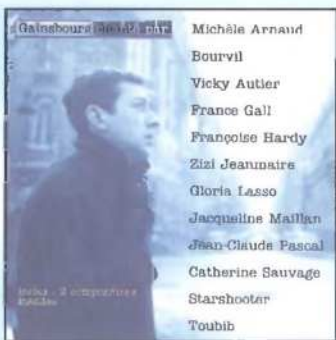
(Cyclops/MSI) - 3/5

Plus connue des frenchies pour les exploits européens de son équipe de foot que pour le dynamisme de sa scène rock, la bonne vieille ville de Newcastle n'en héberge pas moins quelques combos joliment inspirés. Prenons par exemple le cas des musiciens de Grace. Loin des frasques BCBG (Beau Cul Belle Gueule) chères à certains poseurs, ces vieux briscards de la progressive anglaise proposent sur ce nouvel album une musique



enjouée et couillue qui ne s'embarrasse d'aucune forme d'artifice. Remisant au placard les dribbles tape à l'oeil et les "tricotages" stériles, nos cyclopes baroudeurs filent ainsi droit au but et se posent, par là même, en apôtres d'un rock mélodique "kick and rush" (tout à fait, Thierry...). Propulsées par le sax inspiré de Harry Davies et par le chant expressif de Mark Austin, les douze compos gravées sur cette galette digitale font preuve d'une énergie revigorante et conjuguent habilement l'influence des "grands anciens" (Jethro Tull & Genesis) avec un son pêcheu résolument ancré dans les "roaring nineties". Ajoutez à cela une savoureuse touche folk à la Tempest et vous comprendrez aisément que l'on tient là un petit album bougrement attachant. Well played, guys...

Bertrand Pourcheron



GAINSBOURG

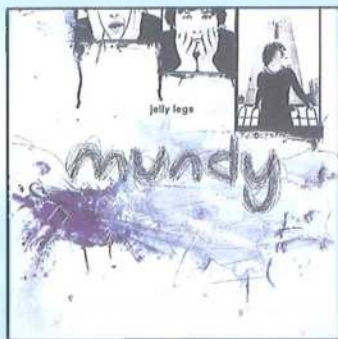
"Chanté par..."

(Odéon/EMI) - 4/5

Depuis la mort du beau Serge, on ne peut pas dire que le fan de base ait été gâté ; hormis les sempiternelles compilations et rééditions remasterisées, sous nouveau packaging, dans l'ordre, dans le désordre, thématiques... rien à la fois d'inné et de conséquent à se mettre sous la dent. Les maisons de disques détentrices des droits ont des logiques commerciales difficilement compatibles avec l'attente du fan, la parcimonie est de rigueur. On en était là quand soudain, sans prévenir, EMI sort le grand jeu, un double «Gainsbourg chanté par...» regorgeant de petits et de grands joyaux d'époque : pas la moindre trace de Birkin, Bardot et autres «Sucettes» de France Gall, que du précieux, du rare, du plaisir à ne partager qu'entre initiés. La version en duo Gainsbourg-Michèle Arnaud des «Papillons noirs» justifie à elle seule l'achat de l'album. Starshooter quant à eux présentent une version ultra speed et dépouillée du «Poinçonneur des lilas», Bourvil et Jacqueline Maillan revisitent «Je t'aime moi non plus» (ça s'appelle «ça»),

Gloria Lasso roule copieusement ses «R», France Gall couine innocemment (quelle crapule ce Gainsbourg !) «Les petits ballons», etc... L'occasion aussi de (re)découvrir les talents d'interprète de Zizi Jeanmaire, de Jean-Claude Pascal et surtout de Michèle Arnaud. Au final, 41 titres étonnants. A quand la suite nom de Dieu ?

Berth



MUNDY
"Jelly Legs"
 (Epic/Sony) - 4/5

Mundy, nouveau combo irlandais, défraye la chronique en Angleterre, critique de plus en plus banale, certes, mais on n'hésite pas à citer Kurt Cobain, Léonard Cohen, Bob Dylan ou Neil Young parmi ses influences, de quoi fournir assez de raisons pour s'y intéresser. La recette est assez simple, semble-t-il, pour intéresser une Angleterre en manque de jeunes talents ; d'ailleurs il n'y a rien de bien que comme cela qu'elle oublie un temps son point noir Irlandais... Mais bref essayons de ne pas tout mélanger. Ainsi une base quasi-acoustique, des mélodies mineures et tristes, accompagnées de textes simples et réalistes, comme seul un Anglais peut en écrire, quasi scandés par une jeune voix torturée. Non, Mundy n'a peut-être rien inventé, mais toute la sensibilité de cet Eire frais ne peut laisser indifférent, même si leur compatriotes des Whipping Boy ont par le passé déjà expérimenté avec brio le mélange pop-folklore Irlandais spleenien. A découvrir donc, ne serait-ce que pour passer un excellent moment romantique, un Armagnac à la main, près d'un feu de cheminée, auprès de sa douce.

Xavier Fantoli

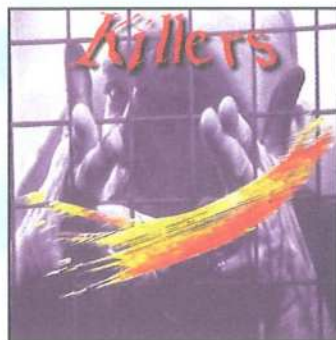
LIGHTNING SEEDS
"Dizzy Heights"
 (Epic/Sony) - 3/5

The Lightning Seeds est l'oeuvre d'un seul homme, Ian Broudie, l'heureux producteur d'Echo And The Bunnymen, qui se trouve ici simultanément dans les rôles d'artiste et producteur. Sachant s'entourer de respectables autres magiciens du son et de la mélodie, Terry Hall, éternel collaborateur, Nick Wire, des Manic Street Preachers, Stephen Jones, des Babybird... Ian Broudie a enfin pu sortir l'album de tous les espoirs, car même si «Jollyfication», précédent album s'est vu nominé au British



Awards 94 au côté d'un certain Oasis dans la catégorie «Meilleur Groupe Anglais», Ian Broudie n'est resté dans les mémoires Britonnes que comme l'auteur de «Three lions», hymne footballistique de l'euro 96 (sic)... Ô ! Frustration extrême que vient, espérons-le, inhumier à jamais ce tout nouveau «Dizzy Heights», recueil de pop-songs naïves et acidulées d'un talentueux auteur-compositeur en manque de reconnaissance. L'homme, travaillant seul ou presque en studio, partagé entre séquences et sa guitare, n'aurait jamais vu son oeuvre prendre définitivement forme («Dizzy Heights» portant en l'occurrence admirablement et ironiquement bien son nom) sans le recrutement de musiciens (sage préoccupation, non ?) apportant l'énergie nécessaire pour insuffler la vie à ses morceaux. «Dizzy Heights», suite logique et développée de «Jollyfication» n'offre pourtant pas de mélodies instantanées mais ressemble comme le dit Broudie à un «Penny Lane», avec son lot d'harmonies prenantes qui prennent tout leur sens avec le temps.

Xavier Fantoli

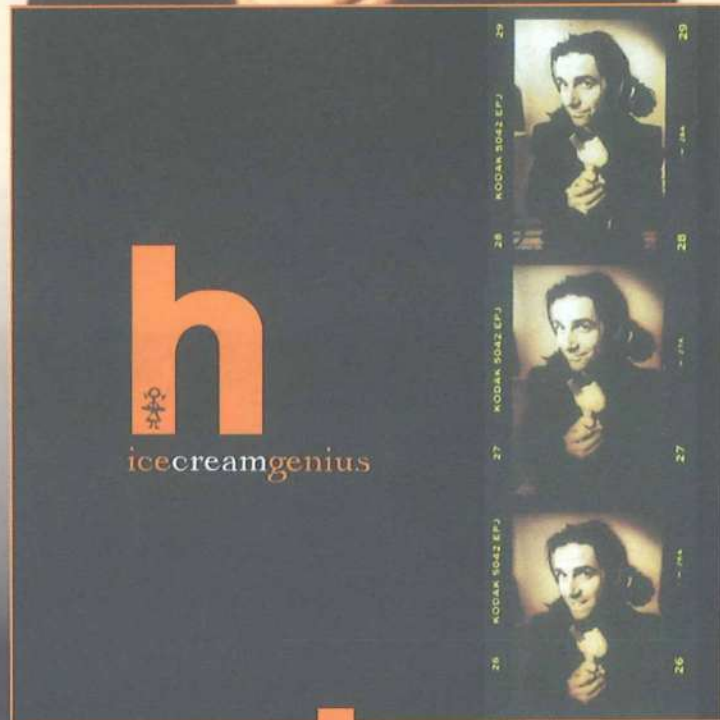


KILLERS
"Live"

(Hardware Rec./East West) - 1/5

Quelle joie de recevoir enfin des nouvelles de ce bon vieux Paul Di Anno, en plus l'album est enregistré en public, comme il convient de mentionner de nos jours. Revenons plutôt à nos moutons, car le jeune homme mentionné plus haut, n'est autre que le premier chanteur du légendaire Iron Maiden si mes souvenirs sont bons, et cette joie atteint son paroxysme lorsque l'on découvre au dos du compact que justement figurent des anciens morceaux de la «Vierge de fer». L'empressement et l'excitation sont à leur comble quant à l'écoute de cet album qui sans aucun doute constituera une pièce pour les fans de la première fournée... Sans aucun doutes... Seulement voilà, le produit n'est

50:50
 présente



h
icecreamgenius
 le premier album solo
 de steve **h**ogarth
 (chanteur de marillion)

when!

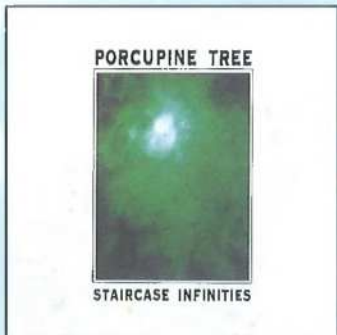
CASTLE
 COMMUNICATIONS

50:50

ARCADE
 MUSIC COMPANY

qu'une véritable fumisterie ambulante qui ne risque pas de voyager beaucoup. L'heure est certainement à la production les plus brutes et les moins travaillées mais lorsque la finalité du produit est aussi nulle, il y a des questions à se poser. Le pire étant l'interprétation des morceaux de Maiden et la justesse douteuse de la voix du vieux Paul. C'est décevant, c'est même énervant, c'est triste de voir un artiste si talentueux sombrer dans une telle médiocrité, ou dans autre chose peut-être...

Yves Balandret



PORCUPINE TREE
"Staircase Infinities"
 (Delerium/Clemusic) - 4/5

Alleluia, Alleluia ! Porcupine Tree est grand ! A peine remis du choc "Signify" et voilà que l'alchimiste Steve Wilson vient à nouveau ensorceler nos platines. Pourtant "Staircase Infinities", c'est au départ un petit pas grand chose : 3 morceaux, qui à l'origine, devaient figurer sur le deuxième album "Up The Downstair", et 2 inédits composés à la même période (1992-93), mais voilà, le leader illuminé de ce combo d'Outre-Manche a du bannir depuis longtemps le mot médiocrité de son vocabulaire. En effet, il n'est pas question ici de 3 chutes de studio balancées à la va-vite et de bricolages de fond de tiroir estampillés "for fan only", mais bel et bien de véritables morceaux, tous plus somptueux les uns que les autres et à la production impeccable.

On y retrouve bien sûr ce qui sera les bases de "Signify" : des mélodies lancinantes, des sonorités improbables, des percussions hypnotiques, le tout survolé par une guitare inspirée. Et là où d'autres n'auraient proposés qu'une musique chloroformée pour insomnies chroniques, Porcupine Tree nous invite au voyage. Certes pas une croisière sur les eaux bleues du Pacifique sud, mais plutôt un pèlerinage dans un monde onirique et brumeux. Et puis "Staircase Infinities", c'est surtout 2 perles indispensables : l'envoûtant "The Joke's on you" - réminiscence nostalgique du merveilleux et de l'enfance perdue, où la voix délicate de Steve Wilson vient se poser fébrilement sur les accords mélancoliques de la guitare sèche, avant de s'emporter dans un refrain aérien -, et le grandiose "Yello hedgerow dreamscape", où, lorsque la guitare déchire les ténèbres, que le rythme s'accélère, la musique nous transporte strate après strate au-delà du plaisir, pour nous achever dans un orgasme guitarristique époustouffant, digne du meilleur Floyd.

Oui vraiment, Porcupine Tree est grand. Et ceux qui ont aimé le dernier opus se délecteront une fois de plus des mélodies raffinées du sir Wilson. Quand aux non-initiés, ils n'ont désormais plus d'excuse pour ne pas plonger dans les méandres musicaux de ce groupe hors du commun. Et que la durée limitée de "Staircase Infinities" (à peine 30 minutes) ne soit pas un obstacle à l'acquisition de cet album. Parce que Porcupine Tree, ça s'écoute en boucle... à l'infini...

Daniel Reyes

ENCHANT
"Wounded"
 (SPV/MSI) - 3/5

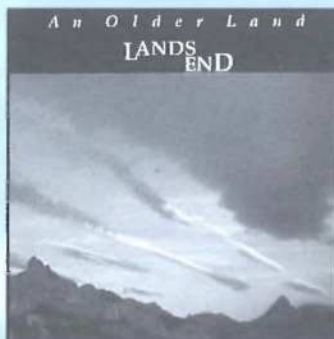
Trois ans après leur premier album, le dispensable "Blueprint Of The World", Enchant nous revient avec leur nouvel avorton musical. Et si l'on en croit le livret, l'accouchement ne s'est pas fait sans douleur ; problèmes financiers, drames personnels, changement de label. Et Paul Craddock, le batteur, qui s'autorise une escapade du côté de The Wishing Tree, le projet solo de Steve Rothery. Ce dernier semble d'ailleurs s'être pris d'affection pour nos jeunes musiciens, puisque, s'il n'est plus à la production comme pour le précédent album, il vient cependant nous gratifier d'un solo de son cru. Ceci étant dit, il faut bien reconnaître que "Wounded" est nettement plus convainquant que son prédécesseur. Evoluant dans le créneau encombré d'un rock progressif boosté à la sauce Hard, Enchant a su honorablement tirer son épingle du jeu. Moins heavy que les groupes de l'écurie Magna Carta, leur musique serait à rapprocher (toute proportion gardée) de celle d'un Dream Theater, l'incroyable puis-



sance en moins, voire, dans les moments les plus inspirés, de celle d'un Marillion grand cru. Y a pire comme référence, me direz-vous à raison. Et de fait "Wounded" n'est pas un album déplaisant, loin de là. Une technique à toute épreuve, des développements musicaux de qualité, des soli d'une efficacité impressionnante et l'enchantement promis se profile. Oui mais voilà, c'était sans compter sur des mélodies parfois un peu confuses, un chant pouvant s'avérer à la longue un brin gonflant (mais n'est pas James LaBrie ou Steve Hogarth qui veut !!) et comme trop souvent pour ce genre de groupe, un manque de personnalité évident. Quant à la production, si un effort sérieux a été fourni de ce côté, elle est loin d'être titanesque. Dommage, car Enchant

possède des qualités musicales indéniables et sait se montrer attachant. Et s'il est vrai (mais est-il besoin de le dire?) que "Wounded" n'apportera rien de nouveau sous le soleil, il saura cependant combler avec aisance les amateurs de rock mélodique gonflé aux amphés.

Daniel Reyes



LANDS END
"An Older Land"
 (Cyclops/MSI) - 1/5

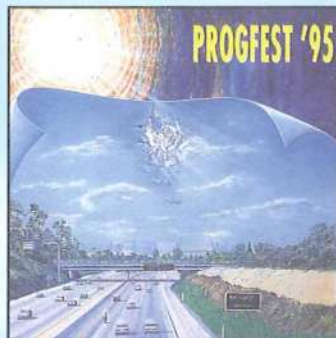
Issus de la nouvelle vague progressive qui déferle actuellement sur la côte ouest des States, les jeunes loups californiens de Lands End nous proposent, à l'occasion de leur troisième épanchement au long cours, un patchwork digital de bien piètre qualité. Là où les deux premiers opus du combo (les très floydiens "Pacific Coast Highway" et "Terra Serranum") tiraient à peu près honorablement leur épingle du jeu, "An Older Land" loupe totalement le coche et ne suscite qu'ennui et perplexité. Construite autour de compos écrites et enregistrées à différentes périodes, cette compilation de bric et de broc assemble en effet, dans un gigantesque foutoir, de vieux titres live poussiéreux ("Ashes" ou "Love Forever") avec des inédits bourrés jusqu'à la gueule de clichés à deux quocks ("Walk To Find Me Dead") et des improvisations à la mords moi le noeud (sans les dents, s.t.p Thierry, ou sinon je t'oblige à te farcir en boucle l'intégrale de "Dross" - les 25 minutes de délire suce citées comme dirait Bérubé). D'une manière encore plus efficace que Télé A Chier (well, sorry, je voulais dire Télé Achat), Rockstyle vous présente donc ici le cadeau idéal à offrir à vos amis... si vous souhaitez qu'ils ne le restent pas longtemps.

Bertrand Pourcheron

PROGFEST 95
 (Musea) - 4/5

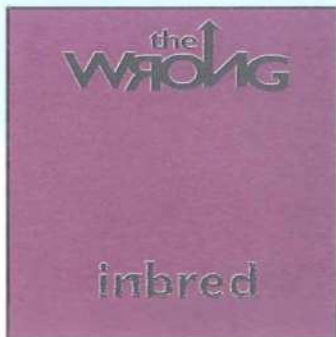
Organisé par une poignée d'irréductibles passionnés, le Progfest est un festival haut en couleur qui, depuis 1993, réunit chaque année à Los Angeles le gratin du progressif international. Digitalisée par l'écurie Muséa, la cuvée 95 de cette grand-messe symphonique ne faillit nullement à la règle et présente quelques uns des meilleurs combos du genre. Porte-drapeaux d'un pomp rock ébouriffant de prestance et de virtuosité, les six

groupes sélectionnés pour l'occasion rivalisent en effet de technicité et de charisme et prouvent la vitalité et l'extrême richesse d'un courant musical injustement décrié par certains apparatchiks psychorigides. Toutes les facettes du style progressif nous sont ici présentées, depuis les incartades des italiens de Deus Ex Machina jusqu'aux envolées emphatiques des hongrois de Solaris ou des américains de Spock's Beard, en passant par les ballades intimistes et torturées des suédois de Landberk. La double palme d'or de ce feu d'artifice sonore revient toutefois haut la main aux belles japonaises d'Ars Nova et aux ténébreux norvégiens de White Willow. Là où nos amazones nippones (dont le récent gig parisien a laissé plus d'un spectateur sur le cul) donnent de nouvelles lettres de noblesse à



la formule du trio claviers/basse/batterie popularisée par ELP ou Trace, nos ménestrels scandinaves proposent une succession hautement jouissive de chansons de geste fantasmagoriques dignes du early Crimson. Mixé par Jean-Pascal Boffo himself et illustré par les bons soins de Paul Whitehead (le graphiste des pochettes de "Nursery Crime" et "Foxtrot"), ce double album live de premier plan mérite à l'évidence une place de choix dans la discothèque de tout progster qui se respecte.

Bertrand Pourcheron

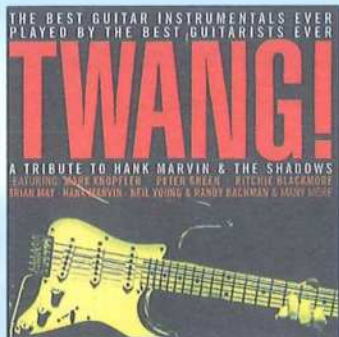


THE WRONG
"Inbred"
 (Epic/Sony) - 1/5

Combo néerlandais de Tilburg en Hollande (!!), The Wrong évolue dans un rock léger et voluptueux. Les voix restent planantes et suaves accompagnées d'un basse-batterie poppy des plus communs. Replongez-vous rapidement dans les premiers albums de Cranberries et le tour est joué. La bio-

graphie promotionnelle qui accompagne l'album nous déclare qu'ils sont gentils et attachants, et Dieu sait que l'on ne va pas les contredire car ils sont effectivement bien gentils. Peut-être que «Spinning around» remet un peu de sauce dans le plat, mais c'est tout de même très léger. Tiens, c'en est tellement chiant que je raccroche.

Yves Balandret



TRIBUTE TO HANK MARVIN

"Twang"

(Odéon/EMI) - 3/5

Foire aux vins de Colmar millésime 64 ou 65... J'sais plus très bien ! Bref !! Demandez le programme : Charles Aznavour, Dionne Warwick, Cliff Richard et les Shadows dans la même soirée tout en bouffant une choucroute au Riesling... Si, c'est possible !! J'ai vécu ces moments intenses, quand les yeux piaffent le désir, impatients de découvrir l'artiste dans la chaleur des spots... Ce soir-là, il ne faisait pas morose. Les gens aimaient le simple, semaient et cultivaient les légendes du futur. Culture de vie. Inconscient collectif... Les Shadows, j'étais surtout venu pour eux. J'avais 18 ans et pris le train (ou l'contraire ? J'sais plus !) ... Puis Hank Marvin, l'homme à la "strato" rouge, un tantinet éméché, s'est extirpé d'une Alfa-Roméo. J'ai tendu mon papier, mon stylo. La banane jusqu'aux oreilles, il a signé !... Un autographe, ça paraît peu de choses, mais c'est immense pour celui qui en rêve. Je rêvais. Je rêve encore... «Twang !» Un hommage aux Ombres par les plus grands et là, c'est une mine d'or. Ils sont fous ces gratteux !... Pépites spéciales pour Brian May sur "F.B.I." méchamment «boogé» par les rythmiques de Rossi et Parfitt (Status Quo)... pour Andy Summers (Police), éclectique à pleurer dans sa version de «Stingray». «The savage» par Steve Stevens (Billy Idol) est un monument de finesse. Quant à Neil Young et Randy Bachman, on n'en attendait pas moins d'eux : un feeling épais, gras et pourtant esthétique... Hank Marvin himself, en bon maître de cérémonie, joue les premiers d'cordée dans «The rise and fall of Flingel Bunt». Coup d'coeur à Bela Fleck and the Fleckstones pour «The stranger», banjo solo à la sauce "groovy". Une merveille !... Jommi, Frampton, Green, Knopfler et les autres ne craignent pas non plus... Un bémol tout de même. «Apache» scalpé par Ritchie Blackmore, c'est pas d'chan- ce et ça m'a rendu maussade. La

guitare, c'est comme le cannabis, ça s'cultive mais encore faut-il savoir le fumer. Question de racines.

Christian Décamps



BARBARA

"Barbara"

(Mercury) - 5/5

Bien vieillir, c'est vivre. Barbara vit et ceux qui prétendent que la grande dame en noir est frigide ne sont que de mauvaises langues, comme le disait l'ami Guitry qui n'avait pas la sienne dans sa poche... Cette fille est à elle seule tout le soleil intérieur qu'il manque à nos audaces, la voix du fond de l'âme soufflée au sensuel. Et les titres se suivent -qu'auraient-ils d'autre à faire ?- fil rouge précieux dans l'athanor brûlant de son grand magistère où métaux en fusion -harmonie du décor- côtoient les feuilles mortes et les papillons bleus... Madame, vous êtes de cette race d'artistes qui, n'ayant plus rien à prouver, font encore et toujours des prouesses. Avant de reconduire votre contrat, on vous a certainement demandé de fournir une maquette, pour voir si le produit avait des chances de se vendre suffisamment pour qu'on puisse vous garder. Que voulez-vous ? Il est encore des gens qui ont la science infuse, à tel point qu'ils vous ont même conseillé de "rajeunir" votre image en vous entourant d'artistes qui sont dans "l'air du temps", des fois qu'ça vende plus !... Madame ! Ce que vous créez n'est pas un produit mais une oeuvre d'art... Ceci dit, Aubert, Lockwood, Louiss et les autres ont su léguer une autre facette de leur talent, tout en cosmos, derrière votre belle solitude. Incontournable Barbara qui "gospel", qui "blues", qui "ballade" son coeur-laser, son "moi" par douze... L'année Barbara. Ah ! Madame... Le piano noir vous va si bien.

Christian Décamps

LEON RUSSEL

"Gimme Shelter"

(EMI) - 4/5

... A vrai dire, j'aime pas les Etats-Unis... Ça pue l'coca, ça sent l'Mac Do... C'est facho, puritain, moralisateur. Si tu veux t'en sortir, il faut être le meilleur sinon, gare à ta gueule. Le pire, c'est quand on voit ces pau' z' indiens pourrir leurs dernières fibres dans leurs réserves et tout ça, c'est la faute à Cortez le killer, qu'il a dit le Neil Young dans une chanson. Hé !

ELDRITCH "Headquake"

Deuxième Album

Encore plus metal, encore plus progressif.

"Ce groupe donne un violent coup de botte à tous ceux qui lui reprochent de manquer d'identité musicale..." **Metallian**

A voir en première partie d'Angra en mai.



SUPERIOR "Behind"

"Possède un potentiel fantastique..."

Rock Time

"Un disque fondamentalement plaisant..." **Hard N'Heavy**

"Album surprenant..."

Premier essai réussi..." **H, Le Mag**

"Superior signe son entrée dans la cour des grands espoirs."

Hard Force

"Heavy progressif d'excellente facture... Parfaitement exécuté..."

Hard Rock

Concerts :

19/03 Paris - Fnac Montparnasse (17h30)

20/03 Paris - Arapaho

21/03 Lyon - Le Pezner

22/03 Noisy Le Grand - Fnac (15h00)



NO RETURN "Red Embers"

Nouvel EP 6 titres. Un autocollant offert dans chaque CD.

Concerts :

25/01 Lyon - Le Pezner

31/01 Nanterre - Salle D. Ferry

19/02 Paris - La Loco

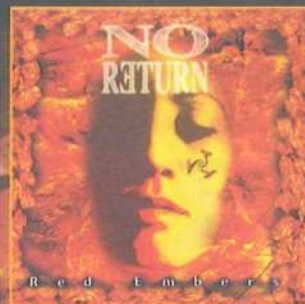
26/03 Sète

27/03 Arles

28/03 Cavaillon

29/03 Vitrolles

30/03 Toulon



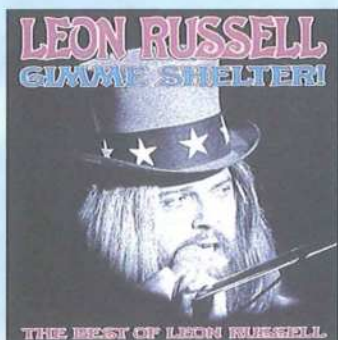
ANGRA

Ils reviennent en 97 !
Mini-album live enregistré à Paris
disponible fin avril

Tournée Française
10 dates en mai

CNR MUSIC
A Division Of The Arcade Music Company

Attention ! Je sais c'que j'dis ! J'suis pas bourré ! Même les Noirs, ils ont voulu les museler... Ouais mais là, ils risquaient gros. Plus de Noirs, plus d'blues, plus d'coton, plus d'médailles aux J.O. tandis que les z'indiens, ils pouvaient même pas devenir coiffeurs. C'est vrai, avec eux c'est tout ou rien... Alors ils leur restent les plumes pour pleurer... Oh non ! C'est pas facile de vivre dans ces États et, en plus, unis... Qu'ils disent !? Attention ! Attention ! Il ne faut pas oublier que ce sont en grande partie nos ancêtres les Européens qui ont colonisé l'Amérique. Faut pas s'voiler la face comme le disait si bien Zorro en reli-



sant les versets du Coran, y'a quand même eu quelque part une volonté de puissance, l'appât du gain, la ruée vers l'or...

Aujourd'hui, on trouve de tout aux U.S.A., de tout, sauf de la cancoillotte. Hé oui ! Moi j's'rais plutôt cancoillotte, voyez-vous ! Alors tous ces buildings qui cherchent à sodomiser la couche d'ozone, très peu pour moi ! C'est comme la Tour Eiffel, ça se dresse bêtement dans le ciel sans savoir trop pourquoi !... Attention, ne me faites pas dire c'que j'ai pas dit. Y'a aussi des États-Unisiens qui sont bien. Tien ! Prenez Leon Russell, le fameux pianiste-guitariste-chanteur, chapeau haut-de-forme et rock à cuire, oui, c'est bien ça, le gentleman des Chiens Fous qui oeuvrait derrière l'englishmen Cocker ; Le Léon, il a joué avec les plus grands : Clapton, Harrison, Dylan... Désormais, on peut le revisiter, le Léon !... Quarante preuves de sa ligne de vie contenues dans le splendide coffret 2 CD "Gimme Shelter !" Un very très best of... Moi, je connais bien Léon ! Il joue un rock honnête. Il a jamais parqué d'indiens dans son jardin ! Quand il chante, on dirait un Noir... C'eut été un crime d'occulter un type pareil ! Isn't it ?

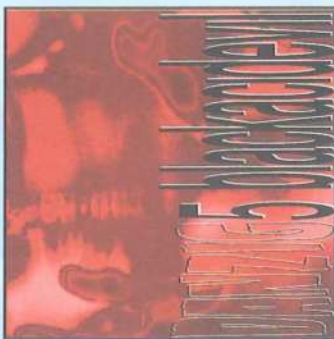
Christian Décamps

DANZIG

"5 Blackacidevil"

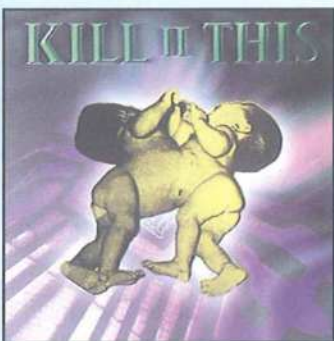
(Hollywood records) - 2/5

"It's a bold new thrill/Why don't you come on in ?" (C'est une nouvelle sensation/Pourquoi ne viens-tu pas l'essayer ?)... Sans vouloir complètement résumer l'oeuvre et la carrière de Glenn Danzig, par cette approximative traduction admettons-ensemble-oui-pourquoi-pas-? Oui-d'accord-allons-y, que ces deux "vers", tirées de "Serpentina", l'un des titres phares de "Blackacidevil", sa cinquième traver-



sée en marge d'un métal classique, admettons, donc, que cela donne une approche assez pertinente d'un brillant explorateur d'un monde incorporant pêle-mêle satanisme graphique et comics ultra-violents pour adultes only. Sa pratique d'arts martiaux, jeet kune do en particulier, force une comparaison intéressante à Bruce Lee, inventeur de ce sport de combat ultime et novateur à l'époque. Doit-on se satisfaire de cette comparaison pour situer un musicien en marge d'un style magnifié par des Ministry et autres Nine Inch Nails ? Que penser d'un tel phénomène ? Musicien en retard de cinq ans sur un style mêlant techno, tribal beat, noise, industriel, ou alors brillant touche-à-tout sachant, tel un businessman, diriger de front une société d'édition de B.D., une carrière musicale, et sa (sic) nouvelle ceinture noire de, quoi, déjà plus ? (Ca fait pas trop pour un seul homme ?). Bon, arrêtons là la polémique, le bougre étant du genre body-builder "Venice Beach-éen", susceptible et donc dangereux, alors des fois qu'il se fâche, y'aurait pas loin...

Xavier Fantoli



KILL II THIS

"Another Cross To Bare"

(Hardware Rec./East West) - 3/5

Ca n'avait pas mal commencé. Quelques relents de Pantera, fatigué certes, mais la hargne est quand même au rendez-vous... jusqu'au 4ème morceau. Bizarrement, à partir de la susdite plage, la lassitude commence son inexorable travail de sape. On a l'impression que tout cela s'es-souffle, se mord la queue malgré quelques petites espiègleries (envoies lyriques et samples en tout genres) subtilement mixées à l'ensemble (pour faire prendre la sauce ?) C'est pas le cas, par exemple, sur un morceau comme "Bleeding" où une cantatrice (chaue ?) est venue pousser la chansonnette. L'ambiance légèrement glauque ne s'en trouve que renforcée, "Another Cross To Bare" n'étant pas un album franchement

gai. Cela ne sert à rien de proner un optimisme ni une joie de vivre de tous les instants, mais tout de même ! Evitez entre autre de vous passer en boucle «My Reality» dans le fol espoir d'égayer un de ces mornes dimanches après-midi pendant lesquels un certain Jacques Martin sévit impitoyablement. Vous risqueriez de ne pas optenir l'effet escompté. En effet, à force de s'entendre dire que «Living is a waste of time» («Vivre est une perte de temps»), vous pourriez le cas échéant vous sentir légèrement... déprimé.

Mais ne soyons pas trop durs, l'album «Another Cross To Bare» des Kill II This n'en demeure pas moins un «divertissement» honnête et honorable. C'est ce qu'on lui demande...

Karine Gavand



VULGAR UNICORN

"Sleep With The Fishes"

(Cyclops/MSI) - 3/5

De retour après le très planant "Under The Umbrella", les évaporés britanniques de Vulgar Unicorn se rapprochent un peu plus d'un univers coloré et globuleux que nous apprécions particulièrement à Rock Style. Brillant dans la déjante, le duo d'allumés Neil Randall et Bruce Soord pour les nommer, dépècent la douce ouate qui entourait leur premier opus pour se rapprocher d'un univers bigarré qui doit beaucoup à Porcupine Tree. Les relents de Floyd, si évocateurs sur "Under The Umbrella", sont encore là pour napper de soyueuses glissades un ensemble barré grave vers un esprit sci-fi série B chère aux années 60. "Dormir avec les poissons", c'est tout un programme si l'on prend ce titre à la lettre ou disons, qu'on peut très bien s'imaginer batifolant entre les algues et les vagues à l'écoute de ce disque plutôt bien galbé. Découpée en quatre parties, elles-mêmes dépecées au scalpel en seize morceaux, la musique de Vulgar Unicorn possède cette rugosité chère aux seventies, savamment mariée aux saveurs acidulées d'un psychédélisme rétro. Pour corser le tout, le sympathique duo a saupoudré sa limonade d'une potion funk directement extraite des meilleurs coups de folie d'un Sly & the Family Stone ou d'un Parliament. Si on écoute ça au fond de l'océan, j'embarque les palmes et le tuba et je plonge... Vulgar Unicorn a pondu un "Smoke in the water" qui vous tire par les pieds vers les profondeurs, loin de toutes les grisailles terrestres. Au casque, dans la baignoire, comme dit la Souche... c'est déjà ça !...

Bruno "Sky kid" Versmissee



MASTERMIND IV

"Until Eternity"

(Cyclops/MSI) - 3/5

Ca fait belle lurette que le trio américain de Mastermind roule sur les mêmes "highways to hell" que Magellan mais ce groupe n'a jamais obtenu un quart des honneurs dus à ceux dont nous attendons le troisième album avec impatience... D'accord, ils sont nettement en dessous, question raffinement, les bûcherons du clavier mais, hein, bon, faut leur rendre cette justice, au niveau du baston inter-synthés, y'en a pas beaucoup qui leur rendent la monnaie ! Toujours classé chez les 'progueux', Mastermind s'évertue à faire du E.L.P. en plus bourrin, ce qui les place du coup, en porte-à-faux pour les autres aficionados. Les frères Berends, secondés par le bassiste Phil Antolino, en sont déjà à leur quatrième équarrissage et pour prendre la tête des frileux, se posent plutôt là ! Bon, c'est du progressif si on veut bien mettre de côté l'ouragan permanent que ces trois gros s'échinent à monter en béchamel. Les petits passages folklo-acoustiques sont juste là pour souffler trente secondes entre deux pétardières heavy à décorner tous les élan du Wisconsin.

Groupe hybride et absolument hors de mode, Mastermind mérite toute votre attention. Ce "Twister" du heavy-prog vraiment HEAVY a basé sa science du déménagement sur l'emploi de la fameuse guitare-synthé et ça souffle fort dans les boomers. Suivez leur conseil : "Play it loud" !!

Bruno Versmissee

PAGEANT

"La Mosaïque

De La Réverie"

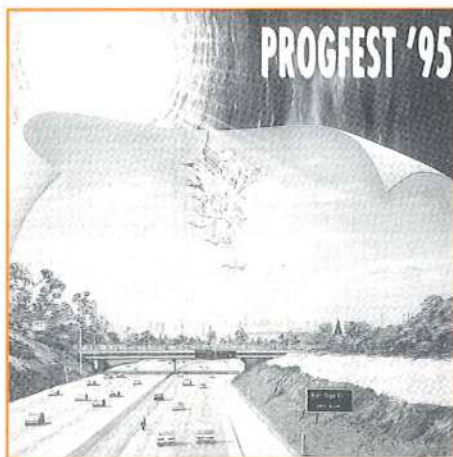
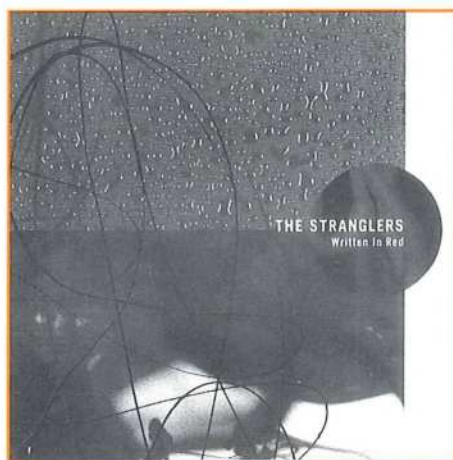
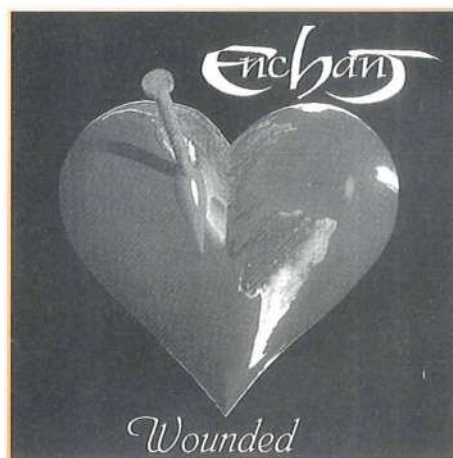
(Musea) - 5/5

Nouveau volet de la série de rééditions du label Musea, cette "Mosaïque De La Réverie" porte son titre fièrement, au-delà des plus belles espérances... J'imagine déjà les progsters, transis d'émoi passionnel jusqu'au bout des doigts de pied, à la vue de la très jolie pochette ! Pour ceux qui n'auraient pas acquis ce bijou au temps de la prohibition (vers 86, à 250 balles l'import !!), il est temps, comme pour Bellaphon ou Gerard, de sortir le porte-monnaie pour un achat impérieux. Ceux qui se pâment devant le symphonisme made in 70's ou les délicieuses

INDISPENSABLE ! LE CATALOGUE CD

ROCK STYLE club

REFERENCE + ARTISTE	ALBUM	PRIX TTC
- ROCK PROGRESSIF -		
0001 - ABEL GANZ	Dangers Of Strangers	139 F
0002 - ANEKDOTEN	Nucleus (nouvel album)	139 F
0003 - ANGE	Rideau (nouvel album live)	139 F
0004 - ANGE	Mémo (compilation+inédits)	89 F
0005 - ANGE	Les larmes du Dalai Lama	89 F
0006 - ANGE	Le Cimetière des Arlequins	89 F
0007 - ANGE	Par les fils de Mandrin	89 F
0008 - ANGE	Au-delà du délire	89 F
0009 - ANGE	Emile Jacotey	89 F
0010 - ANGE	Vaganondages (compilation)	89 F
0012 - ARAGON	Don't Bring the rain	139 F
0015 - ARENA	Songs from the lions cage	139 F
0016 - ARENA	Pride	139 F
0017 - A PROPOS D'ANGE	Tribute à Ange	129 F
0018 - ASIA	Archiva 1	139 F
0019 - ASIA	Archiva 2	139 F
0020 - ASIA	Arena	139 F
0021 - ASIA	Then & Now (best of)	89 F
0022 - ATOLL	L'araignée mal	139 F
0023 - ATOLL	Musiciens magiciens	139 F
0024 - ATOLL	Rock puzzle	139 F
0025 - ATOLL	Tertio	139 F
0031 - BOFFO (Jean-Pascal)	Rituel (musique d'ouverture de la tournée d'adieu de Ange)	139 F
0032 - BOFFO (Jean-Pascal)	Nomades	139 F
0033 - BOFFO (Jean-Pascal)	Offrande	139 F
0034 - CAIRO	Cairo	129 F
0035 - CAMEL	Harbour Of Tears (nouvel album)	139 F
0036 - CAMEL	Breathless	139 F
0037 - CAMEL	Dust & Dreams	139 F
0038 - CAMEL	I can see your house from here	139 F
0039 - CAMEL	Mirage	139 F
0040 - CAMEL	Moonmadness	139 F
0041 - CAMEL	Never Let go (2xCD live)	239 F
0042 - CAMEL	Nude	139 F
0043 - CAMEL	On The Road	139 F
0044 - CAMEL	Pressure Points	139 F
0045 - CAMEL	Rain Dances	139 F
0046 - CAMEL	Camel	139 F
0047 - CAMEL	Single Factor	139 F
0048 - CAMEL	Stationnary Traveller	139 F
0049 - CLIFFHANGER	Cold steel	129 F
0050 - COLLAGE	Moonshine (nouvel album)	129 F
0051 - CROSS (David)	Testing to Destruction (ex-King Crimson)	139 F
0052 - DECAMPS (Christian)	Nu	139 F
0053 - DECAMPS (Christian)	Vesoul	129 F
0060 - DILEMMA	Imbrocata	129 F
0061 - ECHOLYN	As the world	139 F
0066 - FISH	Vigil in the wilderness of mirrors	99 F
0068 - FLOWER KING	Back in the world of adventures	139 F
0069 - FOR ABSENT FRIENDS	F.A.F. Out of Hal	129 F
0073 - HACKETT (Steve)	Bay of kings	119 F
0074 - HACKETT (Steve)	Guitar noir	159 F
0075 - HACKETT (Steve)	Til we have faces	119 F
0076 - HACKETT (Steve)	Time lapse live	119 F
0078 - HOWE (Steve)	The Steve Howe album	109F
0079 - ILUVATAR	Iluvatar	139 F
0080 - ILUVATAR	Children (nouvel album)	139 F
0081 - IQ	Are you sitting comfortably	139 F
0082 - IQ	Ever	139 F



REFERENCE + ARTISTE	ALBUM	PRIX TTC
0083 - IQ	J'ai Polette d'Arnu	139 F
0084 - IQ	Living proof	139 F
0085 - IQ	Nomzamo (+ bonus)	139 F
0086 - IQ	Tales from the lush attic (+ bonus)	139 F
0087 - IQ	The Wake (+ bonus)	139 F
0088 - JADIS	More than meets the eye	139 F
0089 - JETHRO TULL	Live Bursting out (2xCD)	189 F
0090 - JETHRO TULL	Minstrel in the Gallery	99 F
0091 - JETHRO TULL	Nightcap (2xCD)	149 F
0092 - JETHRO TULL	Original masters (best of)	99 F
0093 - JETHRO TULL	Roots to branches	129 F
0094 - JETHRO TULL	Stand up	99 F
0096 - JETHRO TULL	Thick as a brick	99 F
0097 - JETHRO TULL	This was	99 F
0098 - JETHRO TULL	Too old to rock'n'roll, too young to die	99 F
0099 - JETHRO TULL	War child	99 F
0100 - JETHRO TULL	Aqualung	129 F
0101 - JETHRO TULL	Broadsword & the beast	99 F
0104 - KANSAS	The best of	99 F
0107 - KANSAS	The Ultimate Kansas Boxed set (Coffret 2xCD, livret, format 30x15)	189 F
0108 - LANDMARQ	The vision pit	129 F
0109 - MAGELLAN	Hour of restoration	129 F
0110 - MAGELLAN	Impending Ascension	129 F
0111 - MARILLION	Afraid of sunlight	129 F
0112 - MARILLION	B'Sides themselves	99 F
0113 - MARILLION	Brave	129 F
0114 - MARILLION	Clutching at straws	99 F
0115 - MARILLION	Collection 82-92	129 F
0116 - MARILLION	Fugazi	99 F
0117 - MARILLION	Holidays in Eden	99 F
0118 - MARILLION	Misplaced Childhood	99 F
0119 - MARILLION	Real to reel	99 F
0120 - MARILLION	Script for a jester's tear	99 F
0121 - MARILLION	Seasons end	99 F
0122 - MARILLION	The Thieving magpie (2xCD)	229 F
0124 - MEDECINE MAN	Journey	139 F
0125 - MINIMUM VITAL	Sarabandes	149 F
0126 - MINIMUM VITAL	La Source	139 F
0128 - NOW	Deep	139 F
0129 - PALLAS	Knightmoves... (The Wedge+bonus)	139 F
0130 - PALLAS	The sentinel (+bonus)	139 F
0131 - PAVLOV'S DOG	Pampered menial	99 F
0132 - PAVLOV'S DOG	At the sound of the bell	99 F
0133 - PENDRAGON	The Masquerade Overture (nouveau !!!)	139 F
0134 - PENDRAGON	9:15 live	129 F
0135 - PENDRAGON	Fallen dreams & angels	129 F
0136 - PENDRAGON	The Jewel	129 F
0137 - PENDRAGON	Kowtow	129 F
0138 - PENDRAGON	Rest Of	139 F
0139 - PENDRAGON	Utrecht - The final frontier	129 F
0140 - PENDRAGON	Very very Bootleg live in Lille '92	129 F
0141 - PENDRAGON	Window of life	129 F
0142 - PENDRAGON	The World	129 F
0143 - PINK FLOYD	A collection of great dance songs	129 F
0144 - PINK FLOYD	A Momentary lapse of reason	129 F
0145 - PINK FLOYD	Animais	129 F
0146 - PINK FLOYD	Atom heart mother	129 F
0147 - PINK FLOYD	Coffret Shine On (9xCD+livre)	1259 F
0148 - PINK FLOYD	Dark side of the moon	129 F
0149 - PINK FLOYD	Delicate sound of thunder (2xCD)	219 F
0150 - PINK FLOYD	Meddle	129 F
0151 - PINK FLOYD	More	129 F
0152 - PINK FLOYD	Obscured by clouds	129 F
0153 - PINK FLOYD	Pulse (2xCD)	219 F
0154 - PINK FLOYD	The piper at the gates of dawn	129 F
0155 - PINK FLOYD	A saucerful of secrets	129 F
0156 - PINK FLOYD	Division Bell	139 F
0157 - PINK FLOYD	The Final cut	129 F
0158 - PINK FLOYD	The Wall (2xCD)	219 F
0159 - PINK FLOYD	Ummagumma (2xCD)	219 F
0160 - PINK FLOYD	Wish you were here	129 F
0161 - PROGFEET 94	Progfeet 94 (2xCD live)	229 F
0162 - RITUAL	Ritual (nouvel album)	129 F
0168 - SAUNDERS (Lee)	A promise of peace (nouvel album)	139 F
0169 - SHADOW GALLERY	First album	119 F
0170 - SHADOW GALLERY	Carved in stone	119 F
0175 - TEMPEST	Turn of the Wheel	129 F
0176 - TRIBUTE TO GENESIS	Supper's ready	129 F
0177 - TRIBUTE TO P. FLOYD	The moon revisited	129 F
0178 - TRIBUTE TO YES	Tales from yesterday	129 F
0179 - TRIBUTE TO RUSH	Working Man	129 F
0180 - TRIBUTE TO J. TULL	Tull Tales	129 F
0181 - TWELFTH NIGHT	Collectors Item	139 F
0182 - TWELFTH NIGHT	Fact & fiction	129 F
0183 - TWELFTH NIGHT	Live in target (instrumental)	129 F
0184 - VULGAR UNICORN	Under the umbrella	129 F
0188 - WORLD TRADE	Euphoria	129 F
0190 - YES	Yes album (remastérisé)	119 F
0191 - YES	Relayer (remastérisé)	119 F
0710 - STRANGLERS		
	«Written in red» - 139 F	
0711 - H (STEVE HOGARTH)		
	«Icecreamgenius» - 139 F	
0712 - THUNDER		
	«The Thrill of it all» - 139 F	
0713 - CALVIN RUSSELL		
	«Calvin Russell» - 139 F	
0714 - CLARIKA		
	«Ca s'peut pas» - 139 F	
0715 - BLUR		
	«Blur» - 139 F	
0716 - SOCIAL DISTORSION		
	«White Light,...» - 139 F	
0717 - CROSS		
	«Gaze» - 139 F	
0718 - GAINSBURG		
	«Chanté par...» - 139 F	
0719 - GRACE		
	«Poppy» - 139 F	
0720 - MUNDY		
	«Jelly Legs» - 139 F	
0721 - LIGHTNING SEEDS		
	«Dizzy heights» - 139 F	
0722 - PORCUPINE TREE		
	«Staircase infinities» - 139 F	
0723 - ENCHANT		
	«Wounded» - 139 F	
0724 - LANDS END		
	«An Older Land» - 139 F	
0725 - PROGFEET 95		
	«Progfeet 95» - 189 F	
0726 - TWANG !		
	«Tribute to Hank Marvin» - 139 F	
0727 - LEON RUSSEL		
	«Gimme Shelter» - 189 F	
0728 - VULGAR UNICORN		
	«Sleep with fishes» - 139 F	
0729 - MASTERMIND		
	«Until eternity» - 139 F	
0730 - PAGEANT		
	«La mosaïque de la rêverie» - 139 F	
0731 - MERIDIAN		
	«Sundown empire» - 139 F	
0732 - HANDSOME		
	«Handsome» - 139 F	
0733 - ARTENSION		
	«Eye of the storm» - 139 F	
0734 - MAYADOME		
	«Paranormal Activity» - 139 F	
0735 - BLINDSIDE BLUES BAND		
	«To the station» - 139 F	
0736 - ELDRITCH		
	«Headquake» - 139 F	
0737 - THE BYRDS		
	«Mr Tambourine man» - 129 F	
0738 - THE BYRDS		
	«Turn turn turn» - 129 F	
0739 - THE BYRDS		
	«Fifth dimension» - 129 F	
0740 - THE BYRDS		
	«Younger than yesterday» - 129 F	
0741 - ELP (Coffret 4 CD)		
	«Return of the manticores» - 359 F	
0742 - KINKS		
	«To the bone» - 189 F	
0743 - JOURNEY		
	«Infinity» - 129 F	
0744 - JOURNEY		
	«Evolution» - 129 F	
0745 - JOURNEY		
	«Departure» - 129 F	
0746 - JOURNEY		
	«Captured» - 129 F	
0747 - JOURNEY		
	«Escape» - 129 F	
0748 - JOURNEY		
	«Raised on radio» - 129 F	
0749 - JOURNEY		
	«Frontiers» - 129 F	
0750 - STEVE PERRY (JOURNEY)		
	«Street talk» - 129 F	

REFERENCE + ARTISTE	ALBUM	PRIX TTC	ENCORE PLUS D'ALBUMS !	
0192 - YES	Tales from topographic oceans (2xCD remastérisés)	169 F	REFERENCE + ALBUM	
0193 - YES	Going for the one (remastérisé)	129 F	0550 - DEYSS	
0194 - YES	Close to the edge (remastérisé)	129 F	«At king» - 139 F	
0195 - YES	Fragile (remastérisé)	119 F	0551 - DEYSS	
0196 - YES	Yessongs (2xCD remastérisés)	239 F	«Visions in the dark» - 139 F	
0197 - YES	Classics Yes (remastérisé)	99 F	0552 - CYCLOPS SAMPLER 2	
0198 - YES	The very best of	129 F	«Compilation progressif anglais» - 89 F	
0199 - YES	Big generator	89 F	0553 - ELOY	
0200 - YES	90125	89 F	«Chronicles 1» - 139 F	
0203 - YES	Keys To Ascension (2xCD)	209 F	0554 - ELOY	
NOUVEAUTES			«Chronicles 2» - 139 F	
0465 - ALAN PARSONS	On Air	139 F	0555 - FLOWER KING	
0467 - IRIS	Crossing the desert (2 membres de Marillion)	139 F	«Retropolis» - 139 F	
0469 - SHADOWLAND	Mad as a hatter (Clive Nolan de Pendragon)	139 F	0556 - GALAAD	
0470 - SUPERIOR	Behind	139 F	«Premier février» - 139 F	
0473 - ALTURA	Mercy	129 F	0557 - PORCUPINE TREE	
0477 - ANGLAGARD	Buried alive	139 F	«Signify» - 159 F	
0480 - TANGERINE DREAM	Goblins club	139 F	0558 - PORCUPINE TREE	
0481 - HELLOWEEN	High live (double CD live !)	189 F	«On the sunday of life» - 159 F	
0512 - URIAH HEEP	A time of revelation (coffret 4 CD)	359 F	0559 - PORCUPINE TREE	
0513 - THE WHO	Live At Isle Of Wight 1970 (2 CD)	189 F	«The sky moves sideways» - 159 F	
0514 - GERARD	The pendulum	139 F	0560 - SAGA	
0515 - LEMUR VOICE	Insights	129 F	«Defining moments» - 159 F	
0516 - ROGER CHAPMAN	Kiss my soul	139 F	0561 - SAGA	
0517 - INGRID CAVEN	Chambre 1050	139 F	«Soft works (CD Rom)» - 159 F	
0518 - THERION	Theli	139 F	0562 - GEOFF MANN	
0520 - LANDBERK	Indian Summer	139 F	«Peace offering» - 159 F	
0521 - CLIFFHANGER	Not to be or not to be	139 F	0751 - INDISCIPLINE	
0522 - DRAGON ATTACK	Tribute to Queen	139 F	«Non obvious ride» - 139 F	
0523 - AYREON	Actual Fantasy	139 F	0752 - LADY BLUSH	
0524 - POPA CHUBBY	Hit the hard high one	139 F	«Mid tempo Inc» - 139 F	
0525 - JOURNEY	Trial by fire	139 F	0753 - ARENA	
0526 - BLACK SABBATH	Technical ecstasy (remasterisé)	139 F	«Edits» - 109 F	
0527 - BLACK SABBATH	Never say die (remasterisé)	139 F	0754 - ARS NOVA	
0528 - BLACK SABBATH	Live at last (remasterisé)	139 F	«Goddess of darkness» - 139 F	
0529 - BLACK SABBATH	Heaven & hell (remasterisé)	139 F	0755 - LE ORME	
0530 - BLACK SABBATH	Live evil (remasterisé)	139 F	«Il fiume» - 139 F	
0531 - BLACK SABBATH	Born again (remasterisé)	139 F	0756 - LAST TURION	
0532 - BLACK SABBATH	Seventh star (remasterisé)	139 F	«Seduction overdose» - 139 F	
0533 - BLACK SABBATH	The eternal idol (remasterisé)	139 F	0757 - VAN DER GRAAF GENERATOR	
0534 - MOTÖRHEAD	Another perfect day (remasterisé)	139 F	«Maida Vale» - 139 F	
0535 - MOTÖRHEAD	No remorse (2CD compil) (remasterisé)	189 F	0758 - JADIS	
SONGBOOKS (Partitions)			«Somersault» - 139 F	
0536 - ANGE	CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE		0759 - COLLAGE	
0537 - BEATLES	Révérances (tournée d'adieu 95)	159 F	«Nine songs of John Lennon» - 139 F	
0538 - PHIL COLLINS	Best of	109 F	0760 - STEVE HACKETT	
0539 - CROWDED HOUSE	Face value	89 F	«There are many sides to the night» - 139 F	
0540 - GARBAGE	Recurring dream	129 F	0761 - PENDRAGON	
0541 - GENESIS	Garbage (Tab Gtr)	139 F	«As good as gold» - 89 F	
0542 - IRON MAIDEN	Music of	109 F	0762 - RELAYER	
0543 - JETHRO TULL	The X Factor	179 F	«Teething Fashion» - 139 F	
0544 - JOURNEY	Greatest hits 1 (Tab Gtr)	139 F	0763 - WISHING TREE	
0545 - YES	Guitar collection (Tab Gtr)	159 F	«Carnival of souls» - 139 F	
0546 - YES	Complete 2	129 F	0764 - XII ALFONSO	
0547 - NEIL YOUNG	Guitar Superstar series (Super tab)	79 F	«Lost frontier» - 139 F	
0548 - BRUCE SPRINGSTEEN	Mirrorball (Tab Gtr)	159 F	0765 - BRAINSTORM	
0549 - WISHBONE ASH	Greatest hits (Tab Gtr)	179 F	«Smile a while» - 139 F	
0774 - KINKS	Best of	79 F	0766 - DREAM DUST	
0775 - OZZY OSBOURNE	Best of	89 F	«Meeting» - 139 F	
0776 - QUEEN	Ozzmosis	159 F	0767 - FOR ABSENT FRIENDS	
0777 - QUEEN	Made in heaven	89 F	«Tintinabulation» - 139 F	
0778 - RUSH	Best of (Tab Gtr)	89 F	0768 - GALAHAD	
0779 - VAN HALEN	Drum Techniques	79 F	«Classic rock live» - 139 F	
0780 - EAGLES	Van Halen 1 & 2 (Tab Gtr)	159 F	0769 - HARMONIUM	
0781 - EAGLES	Acoustic Classics 1 (Tab Gtr)	139 F	«Harmonium» - 139 F	
0782 - GARY MOORE	Acoustic Classics 2 (Tab Gtr)	139 F	0770 - HARMONIUM	
0783 - PRETENDERS	The essential	189 F	«Heptade» - 139 F	
	Last of the independents	129 F	0771 - PETER & THE WOLF	
- VIDEOS -			(Gary Moore, Brian Eno, Phil Collins) - 139 F	
0390 - ANGE	CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE		0772 - TRUST	
0391 - ANGE	En concert 90	139 F	«Anti Best Of» - 139 F	
0392 - ANGE	Concerts 76-77	139 F	0773 - HUBERT FELIX THIEFAINE	
0393 - ANGE	Seve qui peut Live 90	139 F	«La tentation du bonheur» - 139 F	
0401 - DEEP PURPLE	Zenith 85	139 F	0512 - URIAH HEEP	
0402 - DIRE STRAITS	Come hell or high water (live 94)	149 F	Coffret 4 CD	
0403 - DIRE STRAITS	On the night	149 F	«A Time of revelation» - 359 F	
0404 - DIRE STRAITS	Alchemy live	149 F		
0405 - DIRE STRAITS	Coffret Alchemy+On the night (2 VHS)	219 F		
0407 - FREDDIE MERCURY	The videos	149 F		
0409 - GENESIS	The Freddie Mercury Tribute (2xVHS)	269 F		
0410 - GENESIS	The way we walk live	149 F		
0425 - PROGFEET	Three Sides live	149 F		
0426 - PROGFEET	Day One (PAL uniquement)	159 F		
0448 - SUPERTRAMP	Day Two (PAL uniquement)	159 F		
	The Story so far	149 F		

BON DE COMMANDE ROCKSTYLE CLUB

A découper ou photocopier et à retourner à :

«Eclipse Editions» - BP 169 - 18 rue Gustave Lang - 90003 BELFORT Cedex - Tél : 03 84 58 69 69 - Fax : 03 84 22 25 64

Frais de port (envoi urgent) + emballage pour la France : 1 CD = 16,50 F / 2 CD = 21 F / 3 à 5 CD = 28 F / 5 à 9 CD = 38 F / 10 CD et plus = 50 F - Vidéos et Livres : 1 = 26 F / 2 = 34 F / 3 et plus = 45 F - Délai de livraison : 3 semaines -

Pour l'étranger (CEE+DOM+TOM) : 1 CD = 21 FF / 2 CD = 31 FF / 3 à 5 CD = 48 FF / 5 à 9 CD = 75 FF / 10 à 15 CD = 95 FF

Chaque commande vous permet d'adhérer au «Rockstyle Club», c'est à dire recevoir notre catalogue complet.
(CD, Vidéo, Livres, CD-Rom, Tee-shirts, gadgets divers,...)

Notre cadeau : Commandez 6 CD et recevez en un 7ème gratuit sélectionné par le Rockstyle Club !

Je commande les produits dont j'ai noté les références ci-dessous :

Date de commande :						
	Artiste	Titre	Référence	Qté	Prix unitaire	Montant
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
IMPORTANT : en cas de rupture de stock, prévoir 2 titres de remplacement :						
1R						
2R						

(En majuscules SVP) - N° d'adhérent :
o Mr o Mme o Mlle Age (facultatif) :

NOM :
Prénom :
Adresse :

Code Postal :
Ville :
Pays :

Total 1	
+ Frais de port et emballage	
TOTAL 2	

Je ne commande pas mais je désire recevoir les catalogues suivants : (chaque catalogue contre 10 FF en timbres)	5 <input type="checkbox"/> Jazz 6 <input type="checkbox"/> Hard rock 7 <input type="checkbox"/> Dance, techno 8 <input type="checkbox"/> Blues
CD : 1 <input type="checkbox"/> Rock 2 <input type="checkbox"/> Variétés françaises 3 <input type="checkbox"/> Musiques du monde 4 <input type="checkbox"/> Musique classique	VIDEOS : 9 <input type="checkbox"/> Films 10 <input type="checkbox"/> Documentaires 11 <input type="checkbox"/> Musique

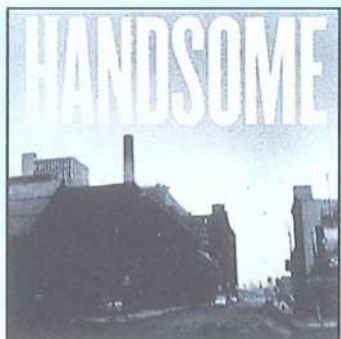
Votre mode de paiement : <input type="checkbox"/> Chèque bancaire <input type="checkbox"/> Chèque postal <input type="checkbox"/> Mandat lettre <input type="checkbox"/> Mandat / Chèque international	Date de votre commande : / / Signature (celle d'un parent ou tuteur légal pour les mineurs) <div></div>
--	---

CONDITIONS GENERALES DE VENTE : Toute commande effectuée ne peut être annulée, sauf désignation par lettre recommandée avec A.R. dans les 7 jours qui suivent la commande. Aucune réclamation de quelque nature que ce soit ne sera susceptible d'être admise par le «ROCKSTYLE CLUB» si elle n'est pas parvenue à notre société dans un délai de 10 jours au plus tard à compter de la date d'expédition des produits. Seuls les retours de produits défectueux et/ou présentant un vice apparent sont autorisés et en ce cas sous réserve d'accord préalable du «ROCKSTYLE CLUB». Les produits défectueux seront échangés contre une nouvelle commande sur les mêmes références et les mêmes quantités que les produits retournés. Les délais de livraison ne sont donnés qu'à titre indicatif et sans garantie. Le dépassement de ces délais ne peut donner lieu à aucune retenue ou indemnité de quelque nature que ce soit. Les délais indiqués sont, en outre, de plein droit suspendus par des événements indépendants du contrôle de notre société et ayant pour cause de retarder la livraison. En cas de force majeure ou de retard imprévisible dans les livraisons de nos fournisseurs, notre société se réserve la possibilité d'annuler toute commande passée. Dans ces hypothèses, il sera retourné au client son règlement, l'acheteur ne pourra exiger ni livraison, ni indemnité que ce soit. Une facture acquittée sera envoyée à la livraison. Conformément à la loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant



cascades d'arpèges évanescents doivent savoir qu'ils ont le droit cette fois, au sommet du panier. Passé l'assimilation parfois difficile du chant en japonais, c'est la régalaide ! Enthousiaste dans le lyrique, ludique dans la majesté, Pageant délaye avec suavité un pompeux (jamais pompier) effluve yessien, chatouillé par une préciosité empruntée en droite ligne à la "visible touch" de Genesis première mouture. Encore une fois, les titres en français, symbole de raffinement pour l'Empire du Soleil Levant, viennent reluire notre orgueil national. Cet album est certainement le plus abouti dans son genre, le progressif à son apothéose, le rock symphonique au zénith de sa splendeur, une véritable beauté, un diamant qui étincelle, un kaléidoscope magique qui offre une parfaite synthèse de l'art progressif avec moult claviers et guitares opulentes. Que dire de plus, après ça ? Ah si... La scribouillarde collaboration de notre estimé confrère Pourcheron à cette magistrale réédition. Ce n'est pas du copinage, Pageant a sorti son album en 86, bien avant que "Pourch" sache écrire, alors...

Bruno Versmisse



HANDSOME "Handsome" (Epic/Sony) - 3/5

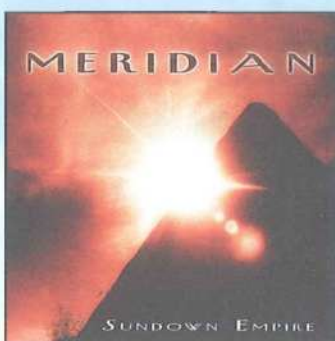
Aujourd'hui c'est mercredi, on va jouer au jeu des 7 familles ! Alors, dans la famille Helmet, je voudrais Peter Mengede (à la guitare); dans la famille Cro-Mags, je voudrais, heu... Tom Capare (2ème guitare); et comme on n'est pas méchant, on a dit à Jeremy Chatelain (chant) & à Eddie Nappi (basse) de venir rejoindre le groupe.

Tout ce beau monde, ça nous amène à Handsome et à son 1er album intitulé - je vous le donne en mille- «Handsome»: au finish, une musique très mélancolique (mais pas «camembert dégoulinant» pour autant) et qui vous colle une pêche terrible. Une chose pourra cepen-

dant sinon choquer, en tout cas surprendre les auditeurs. Il y aurait comme qui dirait un certain décalage entre la musique -se rangeant clairement dans la catégorie métal- et la voix qui sonne davantage pop. Eh oui, le mot est lâché ! Bon, entendons-nous bien, on ne parle pas de Deicide featuring Pascal Obispo au chant ! Loin d'être aussi flagrant, ce décalage pourrait quoi qu'il en soit poser problème. Handsome pourrait sonner trop pop et pas assez métal pour certains, ou trop métal et pas assez pop pour d'autres. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, me direz-vous, mais...

Le public de Handsome sera certainement hybride (ou ne sera pas ?!) car en tout cas, espérons-le nombreux car c'est vraiment un groupe qui mérite décidément bien «un coup d'oreille».

Karine Gavand



MERIDIAN "Sundown Empire" (Music For Nations/Media7) - 3/5

Originaire d'Australie, Meridian est un des derniers avatars de la scène métal gothique. Un genre qui se déploie sous des formes multiples, tel un hydre tentaculaire, se nourrissant des styles musicaux qu'il phagocyte et digère avec une aisance redoutable. En passe de supplanter le progressif chez bien des adeptes ou de détrôner le hard classique dans le cœur des graisseux, ce style protéiforme aime s'imprégner quoiqu'il arrive, d'une atmosphère lourde et morbide. Ce préambule avalé, il est plus facile de faire croire qu'il y a du Depeche Mode chez ces australiens cavernes !! Lourds sans être écrasants, les accords de "Sundown Empire" se permettent une petite goulée d'air synthétique du côté des ex-new wavers britanniques. Quand ce n'est pas la gratte héroïque de Karl Zeleny qui fait monter la sauce comme un U2 soudain hargneux. L'aspect robotisé de l'un et le caractère lyrique de l'autre viennent assaisonner de manière incongrue les charmes sombres et dévitalisés d'un combo qui évite l'asphyxie par cette recherche constante d'originalité.

En Australie, on ne fait rien comme les autres (remember Cold Chisel) et Meridian ne coupe pas au phénomène de l'atypie austral. En bon dieu, que David Wilkinson chante bien ! Avec MERIDIAN, l'after-gothic est déjà en marche !...

Bruno Versmisse



MELODIC & PROGRESSIVE ROCK



LE ORME IL FIUME

Nouvel album du légendaire groupe italien qui s'illustra dans les années 70 avec ses confrères PFM et BANCO. Mélodique et romantique, IL FIUME comblera les amoureux de STORIA O LEGENDA.



LAST TURION SEDUCTION OVERDOSE

Deuxième cd de ce groupe allemand dont le style peut rappeler le meilleur de CHANDELIER ou de ZIFF.



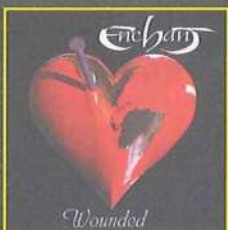
VAN DER GRAAF GENERATOR MAIDA VALE

Les concerts donnés par PETER HAMMILL et son groupe underground ont donné lieu à quelques enregistrements inédits que les fans peuvent désormais savourer sur cd.



TWELFTH NIGHT SMILING AT GRIEF...

Album totalement inédit de la période du regretté Geoff Mann. Avec LIVE AT THE TARGET, et surtout FACT and FICTION, voici le 3^e volet d'une trilogie indispensable pour les fans de la deuxième nuit.



ENCHANT WOUNDED

Les américains reviennent à la charge avec WOUNDED. Tour à tour heavy, nerveux, lyrique, le meilleur de ENCHANT se trouve sur cet album, il a donc tout pour plaire.

"ESPRIT D'AMOR" le nouveau MINIMUM VITAL DISPONIBLE LE 15 MARS

ARENA en CONCERT

le 9 avril à Paris (Arapaho)
le 10 avril à Strasbourg (La Laiterie)

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

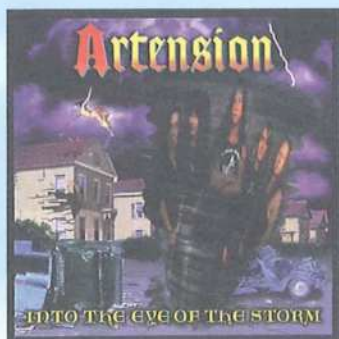
43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL 05 53 20 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mégnon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tel 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

ARTENSION

"In The Eye Of The Storm"
(Roadrunner) - 4/5

Avec Artension, le heavy metal classique va pouvoir relever la tête. Pas entendu un truc comme ça depuis les années 80, à vrai dire !... Fils spirituels de Rainbow, Artension fait monter la mayonnaise à force de synthés épiques, de guitares en surtension et surtout, bénéficie d'un hurleur d'une sacrée trempe. Le bonhomme en question, John West peut racler dans les graves puis alpaguer les aigües sans sourcilier. Un vrai régal pour hardos en manque. Si les claviers jouent un rôle quasi-symphonique, il n'y a



pas lieu de classer le gang dans un heavy progressif à la mode. Les claviers sont là pour mettre l'accent sur les tempos ravageurs d'une section rythmique infernale, point, barre ! Roger Staffebach, le petit suisse qui cavalcade, becote sa gratte avec la rage d'un Malmsteen en rut et surfe comme un drakkar en mer Baltique sur les entrelacs diaboliques de l'ukrainien Vitalij Kuprij, une sorte de Jon Lord débarqué des steppes. Très international tout ça. On se rassure, les trois autres sont ricains, il y a même Mike Terrano, ex-batteur du dit Malmsteen pour bourriner dru sans varier d'un iota. Comme Artension déroute parfois par une couleur bluesy version Whitesnake, on est bien en présence d'un nouveau gang de heavy metal vintage 70's revisité 90's grâce à une rythmique tout à fait dans le coup. Dans l'oeil du cyclone, Artension y est assurément aussi bien planté qu'un certain Blackmore et sa bande "Straight between the eyes", il y a des plombs. Les amateurs se reconnaîtront...

Bruno Versmis

MAYADOME

"Paranormal Activity"
(Roadrunner) - 2/5

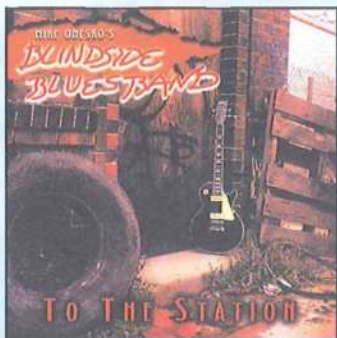
Encore des petits cousins suédois qui débarquent, le cul entre deux chaises, le progressif (un peu) et le heavy (beaucoup). Rugueux sur les flancs, moelleux au cœur, Mayadome ressemble à un Dream Theater mal dégrossi. S'arc-boutant sur une énergie titanesque, ce énième combo scandinave semble rechigner plus que d'autres à délivrer des accalmies salvatrices. Ce n'est pas pour rien que Björn Holmquist est crédité d'une gorge ('throat') et non d'une voix !! Amusante particularité qui saute aux trompes des plus avertis, le sieur



Holmquist embrayant sur des cordes vocales du meilleur barbelé, ceci à la moindre occasion. Les guitares sont rudes et doomesques, à vrai dire, les claviers ont bien du mal à se glisser dans les pointillés désignés à cet effet. C'est d'ailleurs le principal problème de Mayadome, groupe sympa dans sa démarche mais celle-ci ressemble encore trop à celle de l'ours au sortir de l'hibernation. Si les Suédois veulent se faire remarquer, il faudrait peut-être qu'ils pensent à regarder les papillons et les petites fleurs de temps en temps !...

Pas mal pour un premier essai mais peut faire beaucoup mieux. Il y a des gros méchants dont les coups de patte ne font qu'effleurer...

Bruno Versmis



BLINDSIDE BLUES BAND

"To The Station"
(Blues Bureau/Roadrunner) - 4/5

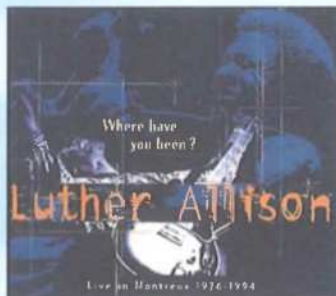
Pour son troisième album, Mike Onsko et son Blindside Blues Band donne à nouveau en plein dans un style musical dont il connaît parfaitement les rouages, un rock-blues rutilant, brillant de mille feux et qu'il a le don d'attiser jusqu'à déclencher de véritables incendies de forêt. Dès les premiers accords de "To the station", le ton est donné par la guitare explosive de Mike Onsko appuyée par la batterie omniprésente de Aynsley Dunbar, aussi lourde qu'une fondue savoyarde sur un cassoulet. Burp ! N'allez pas pour autant en déduire que l'ensemble soit indigeste, que nenni. On peut même aller jusqu'à dire que c'est bougrement entraînant voire revitalisant en ces périodes difficiles. C'est le cas de titres comme "To the station" ou "Whirlwind", sans pour autant négliger l'intérêt de morceaux plus posés, moins ébouriffants tel "Natural thang". Un rendez-vous avec Mike Onsko et son B.B.B. à ne pas louper !

Laurent Janvier

LUTHER ALLISON

"Where Have You Been ?"
Live in Montreux 1976-1994
(Ruf Records) - 4/5

Quel fana de jazz ou de blues n'a pas un jour rêvé de pouvoir se plonger dans les archives du plus grand festival du genre, le Montreux Jazz Festival. Pensez à toutes ces merveilles devant sommeiller sous des tonnes de poussière, ou pire, ne profiter qu'à une poignée de nantis. Afin de partiellement réparer cette flagrante injustice, Ruf Records a aujourd'hui l'excellente idée de regrouper les meilleures performances scéniques du grand Luther Allison sur les bords du



Léman. Et quelle claque mes amis ! Cette légende du blues nous ayant fait l'honneur de venir vivre parmi les mangeurs de grenouilles étale lors des sessions 76, 83, 84 et 94 une classe certes plus à démontrer mais qu'il n'est pas vain de rappeler à nos mémoires défaillantes. Quel guitariste tout d'abord, survolant royalement quelques classiques empruntés au répertoire d'autres légendes telles Otis Rush ("Gamblers blues"), Willy Dixon ("Little red rooster"), Robert Johnson ("Sweet home Chicago") ou Elmore James ("Sky is crying"). L'appropriation de ces chefs d'oeuvres est parfaite. Quel chanteur ensuite, à la voix puissante et éraillée par les ans. Une réponse sans équivoque à son public américain se demandant désespérément "Luther, where have you been ?" "En Europe et la relève est déjà assurée avec mon fiston Bernard." Quelle famille !

Laurent Janvier

RICK DERRINGER

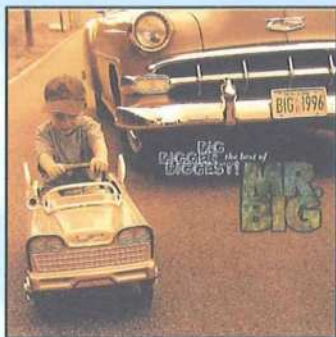
"Tend The Fire"
(East West) - 3/5

Rick Derringer n'en est pas à son coup d'essai. Preuve en est ses multiples performances en solo ou pour le compte d'autres artistes de renom tels Johnny Winter (que l'on retrouve sur cet album), Bonnie Raitt ou Todd



Rundgren depuis le début des années 70. Ce guitariste de talent se rappelle à notre bon souvenir après 3 ans d'absence depuis "Electra blues", son précédent opus, avec un nouvel album digne d'intérêt. Rien que pour "I'm set on you", titre assurant l'ouverture, le détour est justifié. Ce morceau composé par Jerry Lynn Williams est interprété de main de maître, alliant puissance des cuivres et de la guitare et entraînant des chœurs. Quelle maestria ! S'il y avait une justice en ce bas monde, cela figurerait en bonne place dans les charts. Pour le reste, "Tend the fire" propose une série de titres d'une qualité très homogène, évoluant entre blues basique ("Too sorry" et "Wound up tight", hommage à Muddy Waters), Rythm & Blues ("I'm doing fine" et "Who do you love"), voire Rock FM à la Toto ("Talk to me", "I'm in love"). Sans oublier la blues-ballade qui tue, à la façon d'un Gary Moore époque "Empty rooms" ("Big time love" ou "I'll be loving you"). A goûter sans déplaisir.

Laurent Janvier



MR. BIG

"Big, Bigger, Biggest !
The Best Of"
(Atlantic/East West) - 3/5

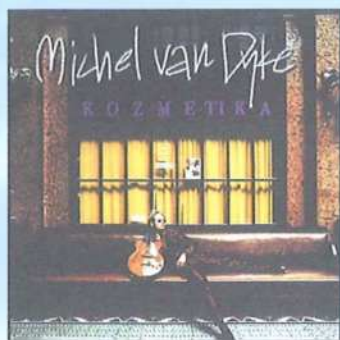
Mr Big n'est plus. Billy Sheehan, Paul Gilbert, Pat Torpey et Eric Martin ont décidé de mettre un terme à leur aventure après quatre albums studio et un live. Certes, de cette discographie pour le moins étriquée, on retiendra surtout les deux premiers albums et en particulier le superbe «Lean Into It» paru en 1992. Quatre titres issus de cette belle galette de heavy metal mélodique figurent d'ailleurs sur ce «best of» aux allures de testament : «Green tinted sixties mind», «To be with you», «Just take my heart» et le somptueux «Daddy, brother, lover, little boy», sommet incontournable de «Lean into it». Deux titres (seulement) du premier album, quatre de «Bump Ahead», deux de «Hey Man», une version live et trois inédits franchement dispensables viennent compléter cette compilation un rien bancale. Ceci dit, pour tous les moments jubilatoires qu'a pu nous offrir Mr Big en sept ans de carrière, on leur pardonnera volontiers notre relative frustration.

Thierry Busson

MICHEL VAN DYKE

"Kozmetica"
(BMG/RCA) - 3/5

En quoi donc un jeune homme tel que



Michel Van Dyke aurait-il l'utilité de cosmétiques, je vous le demande. Mon petit doigt me dit que c'est de maquillage qu'il use le plus fréquemment, de manière à se métamorphoser en fonction du style musical qu'il choisit de privilégier. Le plus évident sur "Kozmetika" est sans aucun doute une pop éclairée bougrement efficace (les Beatles ne sont pas loin), à tel point qu'il ne faudrait pas s'étonner que Michel Van Dyke revendique d'évoluer entre REM et les Silencers. Et c'est vrai qu'il y a indéniablement un air de famille tant musical que vocal, surtout avec REM. Pour vous en convaincre, écoutez donc "Sinner", "She said", "Womanchild", "Call it heaven" ou le furieux "Mirror". Mais le bougre ne s'en arrête pas là puisque Michel van Dyke montre qu'il sait aussi développer une musique plus dense, plus originale, en un mot encore plus digne d'intérêt. Avec en premier lieu l'oppressant "I'm ready" ou le superbe titre à tendance symphonique "Tambourine" et enfin l'incontournable "Tonight" dont la densité dramatique incroyable évoque le Bowie de la grande époque. Lourdeur de la batterie et violence de la guitare nous ramène alors au milieu des 70's. Nul doute n'est possible, une bonne dose de talent se dissimule derrière ce fard. Et après avoir connu un rapide succès commercial (avec le titre "She comes at the end of the day" en 1994), ce jeune guitariste hollandais devrait logiquement accéder à une reconnaissance artistique amplement méritée. Un album à vous procurer de toute urgence.

Laurent Janvier

OMAR & THE HOWLERS "Southern Style" (Provogue) - 4/5

Et voilà Omar et sa bande de hurleurs qui débarquent en provenance directe d'Austin Texas pour la plus grande satisfaction de nos franchouillards oreilles. Le titre "Southern style" n'est certes pas usurpé par cet album aux forts accents d'un rock sudiste très haut de gamme, ne cédant jamais à la facilité souvent tentante que ce style musical s'autorise parfois. Pas de temps mort ni faux pas à déplorer, les morceaux se succédant avec bonheur et même selon une certaine diversité. S'il n'y a rien à redire concernant la composition, il en est de même du point de vue de l'interprétation exempte de tout reproche. Il faut dire qu'Omar Dykes et Stephen Bruton s'en donnent à cœur joie à la guitare, tandis que Nick Connolly vient apporter avec son orgue hammond une ligne mélodique parfaitement complémen-

taire à la vista des guitares ("I want you" et "Snake rhythm rock" où le mariage hammond/slide guitar est génial). Si vous ajoutez à tout cela la voix d'Omar qui a largement de quoi faire bisquer ou rougir de honte bon nombre de crooners, vous obtenez une brochette de titres incontournables comme "Ton of blues" et "Run for the levee" dont les refrains implacables vous trotteront longtemps dans la tête, ou le splendide "Fool moon on main



street" qui, s'il ne vous fera pas pousser les dents outre mesure, vous fera inmanquablement hérisser les poils sur les avant bras. Comme vous l'aurez compris, il y a plus d'un motif d'en pincer pour ce nouvel album d'Omar

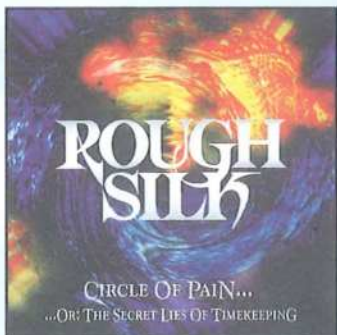
Laurent Janvier

ROUGH SILK "Circle Of Pain..."

(Massacre Rec./Warner Chappell) 3/5

Troisième album du combo allemand Rough Silk, «Circle Of Pain» s'inscrit exactement dans la mouvance actuelle du «métal progressif». Largement inspirés par des aînés tels que Queen ou encore Meat Loaf, l'aspect germanique n'est pas moins présent. Je m'explique: A l'image de Superior ou Vanden Plas, la barre a été très vite placée loin des regards malicieux des groupes de HardCore vengeurs et pas toujours masqués. En revanche, une large partie de fans de progressif a lentement opté pour des groupes aux tendances plus metal mais où le synthé, ennemi juré des metalleux purs et durs, reste omniprésent. Rough Silk n'en est pas moins honnête avec son public quasiment acquis outre-Rhin. Il leur faudra donc vite enclencher la sur-multipliée pour rattraper le retard mais leur volonté semble être intacte et les foules européennes resteront, à coup sûr, scotchées devant des titres tels que «Circle of pain», «Les chiens de guerre», ou encore le plus calme «The wrong side of the moon». Rough Silk a de beaux jours devant lui mais il faut aller très vite désormais...

Yves Balandret



Hiver 97 37

Tom Principato
really blue

Blues - Jeu de son de guitare personnel et novateur - 9 Grammy Awards aux USA comme meilleur guitariste et vocaliste - A enregistré avec Jimmy Thackery et Danny Gatton - Pat Metheny disait de lui l'année dernière "Excellent! Il a l'énorme qualité de raconter des histoires dans ses solos, pas seulement de balancer des plans!"

Bo Ramsey in the weeds

"Un type capable de composer des morceaux immobiles, des boogies en mouvement perpétuel, aussi inexpugnables que ceux d'Hooker. Et puis aussi des cavalcades piquées à Dylan et un lamento à la slide que pourrait jalouser Ry Cooder..."

Avec sa tête de Rimbaud perdu dans le siècle, il rend sa pertinence et sa subtilité au Rock et au Blues."

Les Inrockuptibles / Christian Larrède / Janvier 1996

Distribution exclusive MSI

Tél: 05 53 20 37 30 • Fax: 05 53 20 37 31
43, AVENUE RENÉ CASSIN 47200 MARMANDE

Service VPC: Shop 33

Tél: 05 56 77 58 57 • Fax: 05 56 77 75 13

Prochainement "Lent ou Rapide" Le nouvel album de Benoît Blue Boy

Tournée Benoît Blue Boy: 6/03: Tours (Les 3 Orfèvres)

7/03: Rennes (Ibu) - 8/03: Clermont-Ferrand (Poco Loco) - 30/03: Parthenay (Festival de Blues) - 3/04: Paris (New Morning) - 4/04: Angers (Le Chabada) - 5/04: Ussel (MJC)

Tournée Joanna Connor

4/03: Paris (New Morning) - 5/03: Bordeaux (Le Cricketers) - 6/03: Toulouse (La Mounède) - 7/03: St-Chély-D'Apcher (48) - 8/03: Joué-les-Tours (MJC)

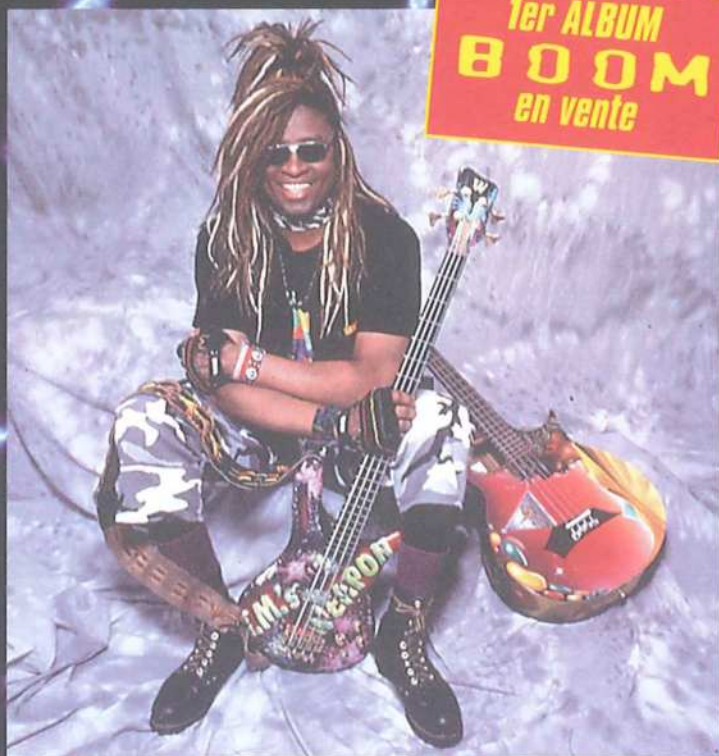


RONNIE PRODUCTIONS
présente

T.M. STEVENS OUT OF CONTROL

EN CONCERT

1er ALBUM
BOOM
en vente



Vendredi 28 Mars 1997
- PARIS -
ÉLYSÉE MONTMARTRE
- 19 H 00 -

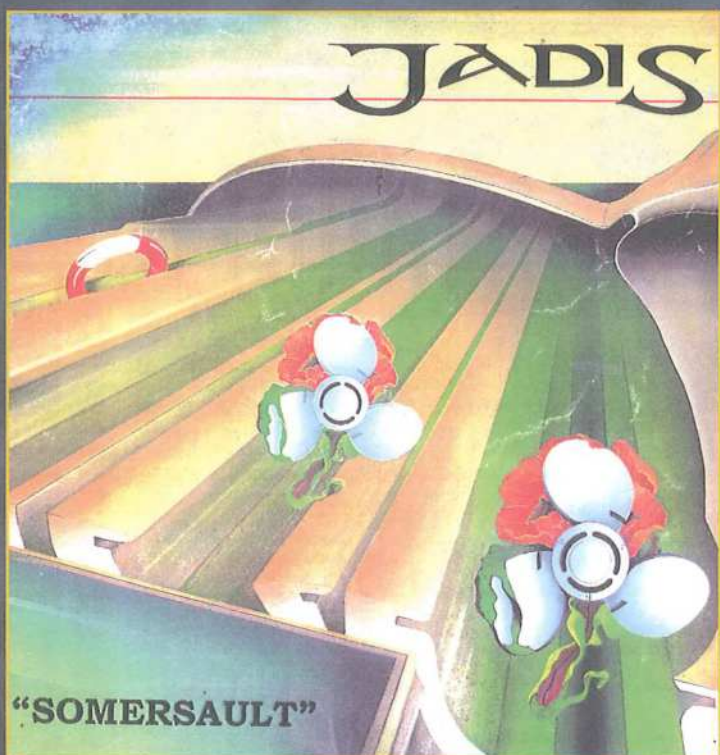
15 MARS : LILLE - Splendid
24 MARS : LYON - Transclub
27 MARS : NANCY - Terminal Export

POINTS DE VENTE HABITUELS

TÉL : 01 43 98 28 16



Retour en force de ces
dignes héritiers d'IQ.
JADIS affirme son style carré et
incisif tout au long d'un album
qui devrait faire date.



*L'année commence bien
pour le prog... !*

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

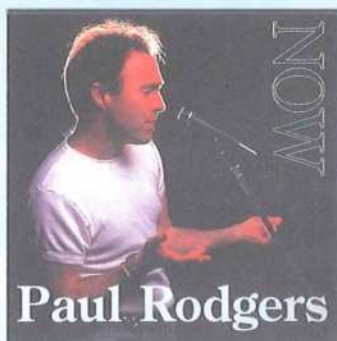
MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL 05 53 20 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

Plus actif que jamais, le label anglais **Cyclops** a employé les fêtes de fin d'année à la résurrection digitale des principaux enregistrements de jeunesse du groupe **Haze**. Cet obscur combo britannique, qui connut sa petite heure de gloire durant les mid-eighties, propose ici un progressif plutôt brouillon qui ne séduira guère que les inconditionnels aveugles de **Nektar** ou d'**Atomic Rooster**. Bof, rebof et dix de der... (B.P.) / Les données démographiques n'ont cessé de le démontrer au cours des 20 dernières années, l'influence de la population hispanique au sein de la société américaine croît inexorablement. Ce n'est en conséquence pas une surprise de constater l'ampleur grandissante de la musique chicanos, mêlant apports purement "ethniques" et composantes plus classiques tels le blues, le R & B ou le rockabilly. **The Blazers**, groupe des quartiers est de Los Angeles, y fonde avec talent son fond de commerce. "East side soul", produit par **Cesar Rosas** (guitariste de **Los Lobos**) a ainsi tout pour plaire. Alors ne jouez pas les blasés. Originaire de l'Iowa, **Greg Brown** puise la plus grande part de son inspiration dans une musique folk teintée d'accents blues et rock. Ses talents d'écriture ne sont aujourd'hui plus à démontrer, **Willie Nelson** et **Carlos Santana** ayant, parmi d'autres, su en profiter en reprenant des titres de son cru. Toute la force de cet artiste réside dans son aptitude à associer la beauté de ses textes à celle de sa musique en une communion remarquable. "Further in" ne déroge pas à la règle, dénotant une sensibilité à fleur de peau. Bonjour émotion... Voici une compilation qui devrait ravir les amateurs de belles et grandes performances guitaristiques. Regroupant des extraits des 4 albums "Short fuse to blues", "The plumber", "Working overtime" et "Steel on steel", elle vous permettra soit de retrouver soit de découvrir **Dave Holes**, le roi du bottleneck supersonique. Rien que pour l'explo-sif "Nobody hears me crying", un investissement à envisager sérieusement / Qui a dit que le blues pouvait exclusivement s'épanouir sur les bords du Mississippi ? Pas nous ! Et si besoin en était, les gars de **Bleu De Chauffe** nous en apporte une preuve en provenance directe de bibendum city, Clermont Ferrand. Et n'allez pas pour autant imaginer qu'ils pratiquent une musique à la gomme. Après un premier album ("Coup de grisou") sorti en 1995, les voilà de retour avec un enregistrement concert de qualité, mettant parfaitement en valeur leur blues dominé par l'harmonica d'**Ariel Tome** et la guitare de **Philippe Prebet**, recellant force et humour. A suivre. (L.J.) / Janvier, mois des soldes, mais aussi mois des rééditions, à signaler au rayon pop anglaise, chez Alive Records, la sortie simultanée de deux disques du groupe **The Deviants**, underground et psychédélique datant de 1967. (P.V.) / Apple, la boîte de

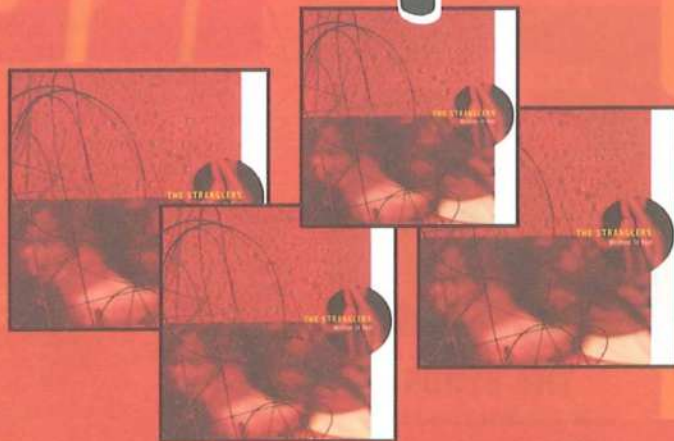
disques créée par les **Beatles**, sort un album de **Georges Harrison** paru en 1969, baptisé «Electronic Sound», le gentil beatle se perd là dans des méandres électroniques qui ne servent à rien. (Odéon/EMI) (P.V.) / Et encore un nouvel album pour les **Flower Kings** de **Roine Stolt** («Retropolis» chez MSI). Décidément, voilà un groupe des plus proglixes. Avis aux (nombreux) amateurs... (F.D.) / Il a un nom à rallonge que toute autre maison de disques aurait raccourci de trois-quart. Chez **Muséa**, on a juste changé **Quintana** en **Q**. Mais ça reste quand même le premier album solo d'un Mexicain très sobrement baptisé **José Luis Fernandez Ledesma Q**. L'album s'appelle «Motivos para perderse» et c'est vrai que l'on s'y perd parfois un peu. Mais certains morceaux restent joliment voyageurs et l'on pense souvent, justement, au «Voyage of the acolyte» de **Steve Hackett**. (F.D.) / Pour les inconditionnels de **Yes**, signalons chez RPM/Clémusic la sortie de «Homebrew» de **Steve Howe** où figurent notamment certains squelettes de ce qui allait devenir plus tard de vrais morceaux de **Yes** avec du **Anderson** dedans («Revealing science of God» entre autres). On mesure ainsi l'espace séparant ces idées howiennes des versions finales du groupe: un gouffre. (F.D.) Sur "Fashion Nugget" (Capricorn/Mercury), son deuxième album, **Cake**, quintet de Sacramento, manie le mélange des genres avec encore plus d'audace et de réussite que précédemment: rock, jazz, soul, un soupçon de rap, voire de reggae, tout y passe. Atout majeur: une trompet-



te qui vient se greffer à l'ensemble guitare-basse-batterie. (JPhV) / Le nouvel album de **Paul Rodgers**, «Now» (Média7), a toutes les chances de séduire les amateurs de ce roi incontesté du rock FM des trente dernières années. Orientés vers un A.O.R. de belle facture, les 11 morceaux de «Now» laissent la part belle à la voix magique de ce monstre sacré. Dans le style, une incontestable réussite. / **Gary Floyd Band** nous gratifie sur «In A Dark Room» (Média7) d'un blues rock rugueux qui doit beaucoup à Neil Young. Si les premiers morceaux (à l'instar de «The loss») laissent présager d'un bel album, le reste s'essouffle un tantinet sur la durée. A découvrir malgré tout. (TB)

the stranglers

EN CONCERT



6.02 POITIERS : CONFORT MODERNE

7.02 CONCARNEAU : C.A.C.

8.02 PLOUENAN : LE CRISTAL

9.02 CALLAC : LE BACARDI

MARDI 11 FÉVRIER
PARIS : DIVAN DU MONDE

12.02 TOULOUSE : LE YELLOW

13.02 MONTPELLIER : LE ROCKSTORE

14.02 ST ETIENNE : L'INSIDE

15.02 MONTBELIARD
ATELIER DES MOLES

PREMIÈRE PARTIE :
MIKE PETERS "FEEL FREE"



Locations : FNAC, Virgin Mégastore, Galeries Lafayette, France Billet, Carrefour, 3615 MCM et 3615 Oui FM.

FLASH BACK



THE BYRDS

«Mr Tambourine Man»
«Turn ! Turn ! Turn !»
«Fifth Dimension»
«Younger Than Yesterday»
- Versions remasterisées -
(Columbia/Sony) - 5/5

Drôles d'oiseaux que ces Byrds. D'abord sous la houlette de leur leader Roger Mc Guinn, ils quittèrent le nid douillet de la côte Ouest pour migrer vers Greenwich Village. Le groupe désormais au complet s'attèle à son second album: "Mr Tambourine Man". Nous sommes en 1965, et face à l'invasion venue d'Angleterre, ce disque se hisse avec succès dans les charts. L'idée d'électrifier les chansons méconnues de Bob Dylan semble porter ses fruits. A tel point que de nombreux détracteurs pensaient à l'époque que les Byrds assuraient leur succès uniquement avec ce type de reprises. Neuf mois plus tard, un nouvel album apparaît dans les bacs. Même recette : les «Oiseaux» jacassent et le compte en banque roucoule. "Turn ! Turn ! Turn !" assure une place de choix et de manière définitive aux Byrds, partis vivre au pays des chansons planantes et spatiales. Bien vite on s'aperçu que le groupe traçait sa carrière à coup de 33 tours expé-

rimentaux. Très démonstratifs, les textes évoquent tour à tour : les drogues, les faits de société (l'Amérique étant alors en pleine mutation et toujours à la recherche d'une nouvelle identité), la pollution, ainsi que l'absence de communication humaine. Il faut attendre le quatrième album "Fifth Dimension", paru en 1966, pour constater une réelle évolution dans la musique des Byrds. En effet, terminées les reprises de Dylan, terminée l'électrification du folk. De véritables chansons pop font leur apparition. La multiplication des créations de chaque membre du groupe, accentue cette démarche de nouveauté. De nouvelles influences pour des textes on ne peut plus engagés, voire très explicites envers la consommation de drogues (Mr Spaceman). Un titre comme "Eight miles high" sera



même censuré sur les ondes. Autres composantes nouvelles, l'utilisation du sitar et les visions cosmiques à la John Coltrane, pour une musique désormais plus mûre. Les harmonies vocales s'entonnent désormais à quatre, Gene Clark ayant quitté le groupe lorsque paraît l'album "Younger Than Yesterday" en 1967. Ce disque sera certainement l'album le plus psychédélique du groupe. Il monte rapidement dans les charts américains. Roger Mc Guinn utilise désormais une guitare 12 cordes Rickenbacker qui caractérisera à jamais le "son Byrds". Deux titres ressortent en priorité et révèlent le disque : "Why" et "You want to be a rock'n roll star". Tiens donc ! Jim/Roger Mc Guinn devenu, à son tour, une Rock'n roll star, assume une amère désillusion. La déception fait son apparition. C'est le dernier disque avec le line-up original. D'autres oiseaux allaient bientôt rejoindre le nid, pendant que certains allaient voler vers de nouvelles



contrées. Exit David Crosby, parti rejoindre Stills and Nash. Au-delà du contenu de l'époque et des pochettes originales, on retrouve en moyenne six titres qualifiés de bonus tracks. Comme souvent, des versions alternatives, quelques inédits pas vraiment utiles et qui ne rehaussent en aucun cas la qualité et le niveau des originaux. Les Byrds, c'est avant tout un son distinctif, des harmonies voluptueuses, le tout lié à un genre musical sans équivalence. Quatre albums de choix, quatre occasions pour vous de vivre quelques matins frileux, sur des guitares aux belles envolées acoustiques ou électriques. Plus de trois heures pour vous réchauffer le cœur, et vous faire voyager loin, très loin.... Depuis, les plumes se sont quelque part engluées sur une plage de la côte ouest. Les oiseaux se cachent pour mourir, en quelque sorte...

Pascal Vernier

EMERSON LAKE & PALMER

"The Return Of The Manticore »

- Coffret 4 CD -
(Castle/50:50) - 5/5

Londres. Début 73. La première tournée anglaise du groupe Ange passe par le "Speakeasy", le club branché des zicos de l'époque. Juste avant de jouer, on me signale, au bar, la présence de Keith Emerson... J'avais déjà les moufles tant mon jeu d'orgue était approximatif, mais là, j'ai eu carrément les gants de boxe. Le trac, quoi !.. Août de la même année. «Reading Pop Festival». Ange vient de terminer son set sous la "standing ovation" de 30 000 personnes avec, en prime et en coulisses les pouces positivement levés de Messieurs Carl Palmer et Greg Lake venus applaudir le groupe italien P.F.M... Je peux vous dire que ça fait du bien à la fierté... E.L.P. Ce trio a bouleversé toutes les données de la période post-Beatles. Aujourd'hui, la jouissance est à son comble quand on a dans ses mains leur nouveau coffret 4 CD magnifiquement conditionné : "The Return Of The Manticore". Et la grosse bête donne dans la luxure.

Chapteur ouanne : ça commence par leurs souvenirs d'enfance réenregistrés récemment façon numérique,

clinico-emphatique dirais-je... Ça sent le programme à plein nez, comme un arrière-goût de Nintendo dans la galerie Moussorgsky («Pictures At An Exhibition») et c'est un peu dommage. Heureusement, tout s'arrange quand on s'attaque à l'analogique, mixage original remasterisé. Alors on bande à la "Toccata" du «Brain Salad Surgery», on jouit à «Trilogy», on éjacule à «Tank» et «Lucky man». On essuie l'émotion-larmes virtuelles- pour passer au

Chapteur tou...

Je vous file la combinaison du coffre : «Tarkus»... Vingt minutes et trente-cinq secondes à passer dans l'arrière-boutique d'un diamantaire... Du ciselé, authentique joujou d'un trio rebelle, attentif et souverain. Et la suite n'annonce rien de moins bon ! «From the beginning» («Trilogy»)... «Take a pebble» en public. Divin pour se finir sur un «Rondo» juteux et pervers où le moins futé des détectives saura reconnaître le cri d'un Hammond à l'envers agressé au poignard.

Chapteur sri : Interdiction formelle de quitter la planète des songes entendu que nos trois zozos ont capturé un «Barbarian». Captivant !! Puis on visite les grands «Lake» avec «Still... you turn me on» et le tubesque «C'est la vie»... Un peu mon n'veu et quelle vie !! Tiens ! remettez-moi une p'tite louche de «Trilogy» («The endless enigma») avec un doigt de «Works» cocktailisé Prokofiev («The enemy God dances with the black spirits»)... Viendront, entre autres, «Bo Diddley»... «Honky tonk train blues», du brut de forge ! Si ! Si ! C'est marqué sur la boîte... Sans oublier les beaux restes de «Tarkus» («Bitches crystal/A time a place»).

Chapteur fort : (en anglais dans l' texte) : Sortie haute en puissance, ouvrant des portes galactiques sur «Jerusalem» pour les refermer sur «Affairs of the heart», une acoustique affûtée, dernier cru du père Greg. Entre temps, vous aurez traversé le troisième mouvement du concerto n°1 pour piano et London Philharmonic Orchestra de Mr Keith Emerson... «Pirates», une suite du même donneur conçue en novembre



76 au Studio Pathé-Marconi à Paris (qui sera toujours Paris !) avec l'Orchestre de l'opéra de Paris sous la direction de John Mayer (qui était à Paris ce jour-là...)...

Pièce de collection mémorable, «The Return Of The Manticore» d'Emerson (claviers) Lake (vocaux / guitares / basses) et Palmer (batterie / percussions) est plus qu'un coffret de luxe... C'est aussi un livret dense, abouti et généreux. Indispensable pour les fans et novices.

Christian Décamps

THE KINKS

«The Best Of»

(Odeon/EMI) - 5/5

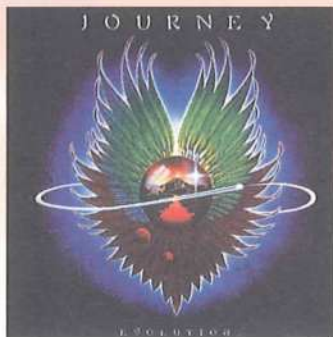
Apparu au début des années soixante, le combo londonien du nom de Kinks (expression du Swinging London qui signifie «branché avec un côté pervers»), était composé à l'origine des deux frères Davies, Ray et Dave, tous deux guitaristes et chanteurs, de Mick Avory à la batterie et du bassiste Pete Quaife. Les Kinks font un carton avec un riff qui deviendra un grand classique du rock «You really got me», qui sera repris par Van Halen en 1978. Une rythmique simple, efficace, un son bien caractéristique, qui bave un peu, dur et arrogant, des voix nasillardes et hachées, voilà les composants qui vont définir toute la carrière de ce groupe issu d'un quartier populaire du nord de Londres, auquel ils rendront hommage à travers la chanson «Muswell hill billies» parue en 1971. Parmi tous les titres que l'on retrouve sur le premier volet de ce double CD, on se doit de citer : «All day and all of the night», ici en version live.



Egalement, à ne pas négliger «Tired of the waiting», une belle ballade devenue N°1 en Grande Bretagne. «Dedicated follower of fashion» et «Sunny afternoon» encore n°1 durant l'été 1966 et encore en versions live. Bon nombre de versions acoustiques de certains titres font figure ici de pièces de collection. Les compositions violentes et dérangeantes contrastent étonnamment avec leur style vestimentaire très Carnaby Street, façon dandy décadent. C'est un paradoxe qui attire tout autant le public populaire et celui un peu plus snob du tout Londres. Le second CD se penche plus directement sur une autre vision de la carrière des Kinks. Après

quelques changements de musiciens, le groupe se dirige vers des expériences nouvelles, des compositions plus mélodiques, plus subtiles font leur apparition, avec toujours une écriture très travaillée venant de Ray Davies, génial parolier. Ce disque est le fabuleux témoignage d'une époque où tous les travers musicaux étaient acceptés. Tous ces enregistrements sont récents. En fait, suite à une réunion autour d'un projet vidéographique, les bandes sons étant très bonnes, les Kinks décident, accompagnés de quelques recoins de studio, de réaliser cet album. Ils s'adjugent par la même occasion, l'octroi de deux inédits «Animal» et «To the bone», deux titres faisant partie du tour de chant solo de Ray Davies. Ces derniers ont été produits par Bob Clearmountain durant l'année 1996. Ils ont sans doute pour vocation de satisfaire les fans et les collectionneurs. Ce coffret ravira les nostalgiques d'une époque où le système sexe, musique et fric n'était pas tout à fait de mise.

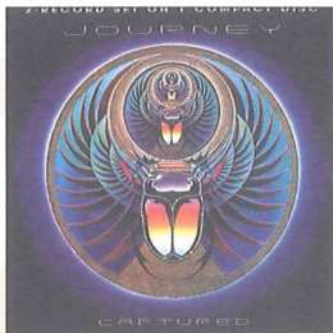
Pascal Vernier



JOURNEY

«Infinity» / «Evolution» / «Departure» / «Captured» / «Escape» / «Frontiers» / «Raised On Radio»
Steve Perry «Street Talk»
- Rééditions remastérisées -
(Sony Music) - 4/5

Alors que Journey vient de sortir un nouvel album (le très bon «Trial By Fire»), Sony en profite pour se lancer dans une campagne de réédition des meilleurs albums du groupe FM américain. De «Infinity» (78, en fait le quatrième album du groupe) à «Raised On Radio» (86) en passant par le live «Captured» (81), Journey a su s'imposer au travers de 7 albums racés comme l'un des plus importants groupes de rock FM d'Outre-Atlantique (titre qu'il pourrait partager avec Foreigner). On retrouve sur cette brochette de choix



tous les tubes issus de la guitare de Neal Schon et le voix dorée de Steve Perry, à savoir «Wheel in the sky», «Lights», «Lovin' touchin' squeeze» (repris récemment par Dream Theater dans son medley sur l'album «A Change Of Season»), «Who's cryin' now», «Open arms», «Separate ways» ou «Only the young». En guise de cerise sur le gâteau, Sony a eu la bonne idée de rééditer également «Street Talk», le premier album solo du chanteur Steve Perry. Un album plus ou moins dans la lignée de Journey et qui contient le méga-tube «Oh Sherrie». On attend maintenant la suite, à savoir la sortie dans des versions remastérisées des trois premiers opus de Journey : le premier album éponyme, «Look Into The Future» et «Next». En attendant, réglez-vous avec ces huit albums majestueux, pierres angulaires du hard FM américain.

Christian André

ZUCCHERO

«The Best Of»

- Coffret 4 CD -
(Castle/50:50) - 4/5

Il faut enfin qu'un magazine rock rende justice à Zucchero. Ce transalpin au look de gitan et à la voix rocailleuse n'en finit pas de signer des albums magnifiques et des tubes imparables. Là où on accorde du respect à Joe Cocker, on dénigre sans sourciller Zucchero. Pourtant, les disques de Zucchero «Sugar» Fornaciari n'ont rien à envier aux dernières productions du pappy de Sheffield. Loin de là, au contraire ! Pour ceux qui douterait encore, il



suffit de se procurer ce «Best Of» et de se rendre compte de la qualité intrinsèque de chaque composition de cet Italien racé. «Il volo», «Feels like a woman», «Cosi celeste», «Senza una donna» ou «X colpa di chi?» sont autant de perles scintillantes, de superbes mélodies aux arrangements luxueux. Souvent entouré de guest stars de luxe (Paul Young, Eric Clapton, Pavarotti...), le bluesman italien n'a de cesse de proposer le meilleur de ce qui se fait dans son pays d'origine. Ce «Best Of» résume fort bien, en 16 titres (dont 3 inédits absolument magnifiques) une carrière déjà fort riche. D'ailleurs, à l'heure où passe cette chronique, plus de 200.000 Français se sont déjà procurés ce disque. Autant de personnes ne peuvent pas se tromper !

Thierry Busson



TWELFTH NIGHT

«Live & Let Live»

(Cyclops/MSI) - 5/5

GEOFF MANN

«Peace Offering»

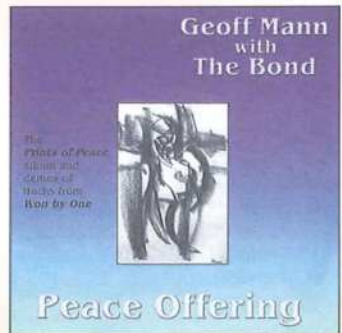
(Cyclops/MSI) - 3/5

Ce début d'année voit la réédition chez MSI de deux albums sur lesquels officiait en son temps Geoff Mann, chanteur charismatique de Twelfth Night, peintre à ses heures et pasteur de profession ! Un sacré personnage, profondément humaniste, hélas décédé d'un cancer en 1993.

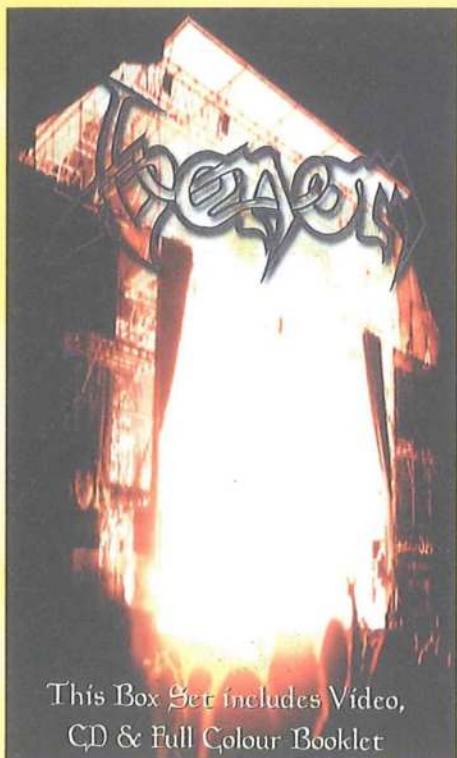
«Live & Let Live» est l'ultime album qu'il a enregistré avec Twelfth Night. Il s'agit des deux derniers concerts qu'il donna avec le groupe, les 4 et 5 novembre 1983 au Marquee Club de Londres. Réédité il y a deux ans et pour la première fois en CD par SI Music, cet album n'eut pas la carrière qu'il méritait. Le label hollandais ayant depuis mis la clé sous la porte, c'est MSI en France qui se charge de réparer cette injustice. Car «Live & Let Live» a acquis au fil des années le statut d'album culte. On le comprend aisément tant cet enregistrement public demeure un des sommets de la musique progressive des années 80. Du puissant «The ceiling speaks» à l'émouvante version de «Love song» (l'hymne incontournable du groupe) en passant par les impressionnants «We are sane», «Sequences» ou «Creepshow», toute la magie de Twelfth Night éclate comme jamais auparavant. Totalement indispensable !

«Peace Offering» est quant à lui une sorte de compilation très intéressante qui regroupe l'album «Prints Of Peace» de The Bond, premier groupe formé par Geoff Mann après son départ de Twelfth Night, ainsi que 5 démos jamais publiées auparavant. Les fans de Geoff Mann ne manqueront pas de se procurer ce CD loin d'être anecdotique.

Thierry Busson



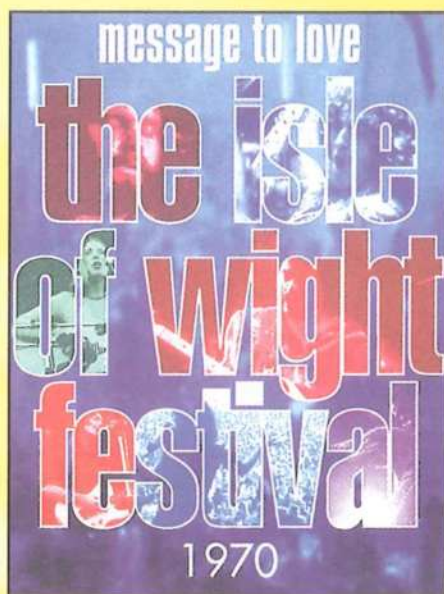
SHOPPING



VENOM
"The Second Coming"
 (CMA/East West)
 -Vidéo + CD-

Les dieux du Black Metal sont de retour. L'une des uniques prestations de ce groupe mythique est immortalisée sur ce collector édité seulement à 15000 exemplaires dans le monde entier. La question qui se pose est de savoir comment ces dieux du métal à l'ancienne sont aujourd'hui perçus par les jeunes. Nous autres anciens metalleux de base accueillons ce nouveau produit avec le sourire et surtout une légère nostalgie au coin des lèvres, mais tant de choses, de bonnes choses sont apparues depuis l'explosion monumentale que constituait l'album «Black Metal». Ça fait rire mon petit cousin, car au niveau violence et puissance, que de chemin parcouru depuis. Mais enfin, il est bon de rire parfois ! La prestation live est correcte au niveau du show et la collaboration d'un pyrotechnicien au top apporte une petite touche de puissance, sinon la bande son tout comme le CD d'ailleurs laisse particulièrement à désirer. (N'hésitez pas à écouter les vieux albums en vinyl, ça vaut le déplacement, avec les craquements, c'est beaucoup mieux !). C'est du Venom ! C'est un peu comme si le temps s'était arrêté pour eux, mais pas pour nous !

Yves Balandret



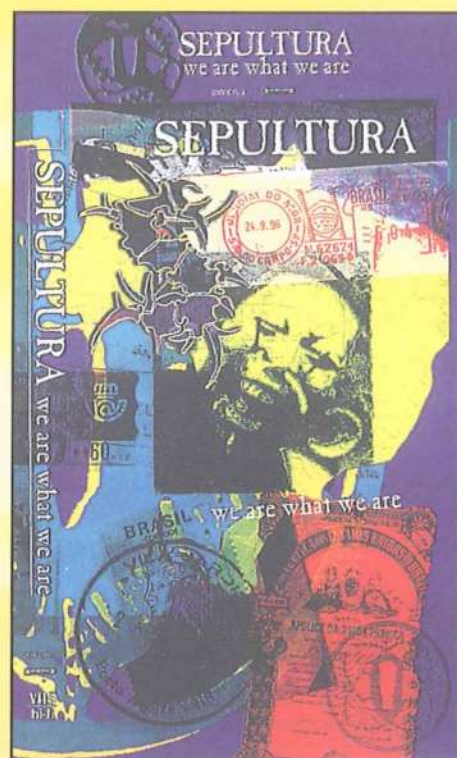
THE ISLE OF WIGHT
FESTIVAL 1970
 (Vidéo Castle Music Pictures)

La fin des sixties et la majeure partie des seventies demeurent incontestablement les années les plus créatives du rock (au sens large du terme)... La scène et les studios devinrent laboratoires, terrains d'essai aux expériences les plus folles en matière d'écriture, de son, d'arrangements. Une poussée de rêves qui réveilla l'inconscient collectif. Non pas de ces rêves banalisés, ciblés à outrance et qui déçoivent, mais ceux qui caressent l'âme, qui ne se réalisent jamais, éternisant l'envie de jouer la vie, sans cibles, sans promesses, avec seulement cette pérennité, volonté sereine de se rire de la mort... Pas de limites. Self-control. Voyages immobiles. Vibrations. Appel du vide. Formules improvisées. Autant de paramètres hasardeux qui furent le fluide du dernier des plus grands festivals : Ile de Wight 1970... Les sentiments humains jetés en vrac dans la fosse aux décibels d'un rock pur, dur, cosmique, boule à facettes de l'éclectisme... Cocktail-surprise : Moody Blues... Emerson Lake and Palmer... Family... Madame Baez... Les Who. Chronique d'une légende annoncée : Hendrix... Les Doors... Miles Davies... Rory Gallagher. ...Musiques... On oublie les problèmes de blé... Message of love... On oublie les casseurs de rêves... Message of love... Sans idéal, la vie n'est qu'un tombeau.

Christian Décamps

SEPULTURA
"We Are What We Are"
 (Roadrunner Vidéo)

On vous l'avait annoncé avant les fêtes de Noël, Roadrunner a mis la sauce sur son groupe fétiche du moment. Alors, après les mouffes, les bonnets, voilà la vidéo tant attendue. Comme prévu, trois clips extraits de l'album «Roots» sont commentés par la bande aux frères Cavaleira. On entre en quelque sorte dans une explication de texte littéraire où les symboles utilisés ainsi que les images fortes sont passés au peigne fin. L'approche semble intéressante même si les kids étrangers n'ont pas toujours d'énorme connaissances en la langue de Shakespeare, un sous-titrage gagnerait certainement toute la sympathie du fan passionné par la musique du combo brésilien. D'autre part, retrouver les trois clips sur une seule vidéo semble bien agréable même si tous les pas-

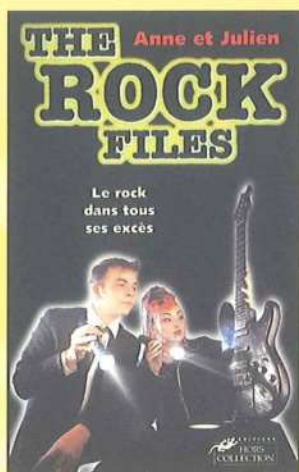


sionnés n'ignorent rien de ces clips, mais enfin ! Apparemment, jeunes gens, il va falloir encore patienter un peu pour de nouveau entendre parler des brésiliens car ceux-ci vont désormais prendre une année sabbatique mais n'ayez crainte, nos confrères spécialisés ne manqueront pas de vous tenir au courant des faits et gestes de Max et sa bande. (Des interviews du beau-frère de Paulo Jr, du petit cousin germain d'Andreas Kisser, etc...) Donc cette vidéo tombe à pic pour les hommes de la sélection brésilienne qui veulent maintenir leur ligne de conduite et toujours finir en tête du championnat. A part ça, on voit difficilement le but d'une vidéo comme celle-ci. Dernier aspect marketing, cette vidéo sera la moins chère du commerce compte tenu de sa durée. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le communiqué de presse ! Comprenez qui pourra !

Yves Balandret

THE ROCK FILES
 par Anne et Julien
 (Ed. Hors Collection)

Après avoir publié aux éditions Hors Collection le "Guide Du Rock" et "Téléphone", Anne Richard et Julien Deflisques, tous deux chroniqueurs sur France Inter et RFI, récidivent, en rédigeant un ouvrage consacré une fois encore au petit monde du rock n' roll. "Un livre de plus sur le rock ?", me direz-vous... Seulement celui-ci nous fait entrer dans l'intimité des stars qui ont fait la légende depuis une bonne cinquantaine d'années, et nous narre les anecdotes les plus croustillantes, les plus invraisemblables et les plus fascinantes. Mille et une anecdotes, illustrées par le dessinateur Jean-Claude Denis, et qui retracent les scoops les plus anodins : Franck Zappa, à quinze ans déclara qu'il allait "faire de la musique et gagner un million de dollars.", ou les déclarations les plus sulfureuses : Iggy Pop, sur le rock, c'est "se faire un gros steak, baiser sans capote et se faire un rail après coup !" Bref, vous l'aurez compris, ce "Rock Files" est une petite anthologie sur les excès, tous les excès du monde du rock : Les plus gros contrats, qui a couché avec qui, quel est le véritable nom de Taj Mahal, les conneries



de Keith Moon... Vous saurez tout !!! Seul bémol à cet ouvrage rigolo, qui se dévore avec plaisir et avec tout l'intérêt honteux que tout un chacun peut puiser dans le monde des potins, est cette bourde inexcusable de la part des auteurs, qui affirment que Cliff Burton était : un, le bassiste de Motorhead (sic), et deux, qu'il est décédé le 28 (re-sic) septembre 1986...

Xavier Fantoli

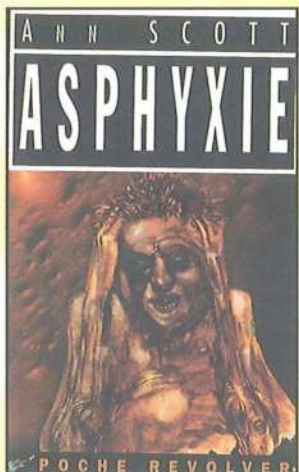
ASPHYXIE

par Ann Scott

(Ed. Florent Massot/Poche Revolver)

L'intérêt dans ce genre d'ouvrage, et que : un, on les dévore d'un trait et en quelques heures (signe évident d'une lecture passionnée et envoûtante), et deux, permet de faire le tri rapidement, de séparer le bon grain de l'ivraie... «Asphyxie» est de la trempe des livres cultes. Chronique moderne ou agenda rock, toujours est-il que Ann Scott, au travers d'une écriture simple, axée sur l'effet plus que sur le style, a su, en l'espace de quelques 200 pages, retracer toute l'horreur et la fascination qu'un groupe de rock peut provoquer chez le commun des mortels. Le lecteur ne voyage jamais dans l'inconnu et peut à tout moment se référer aux vies des Kurt, Jim et autres James tant l'on pourrait croire ce récit biographique...

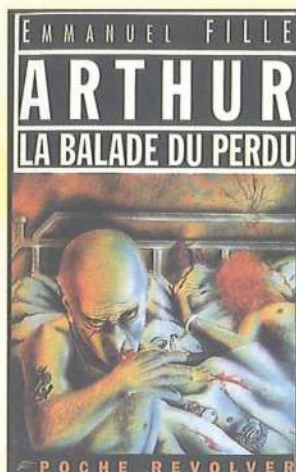
Xavier Fantoli



ARTHUR... LA BALLADE DU PERDU

par Emmanuel Fille
(Ed. Florent Massot/Poche
Revolver)

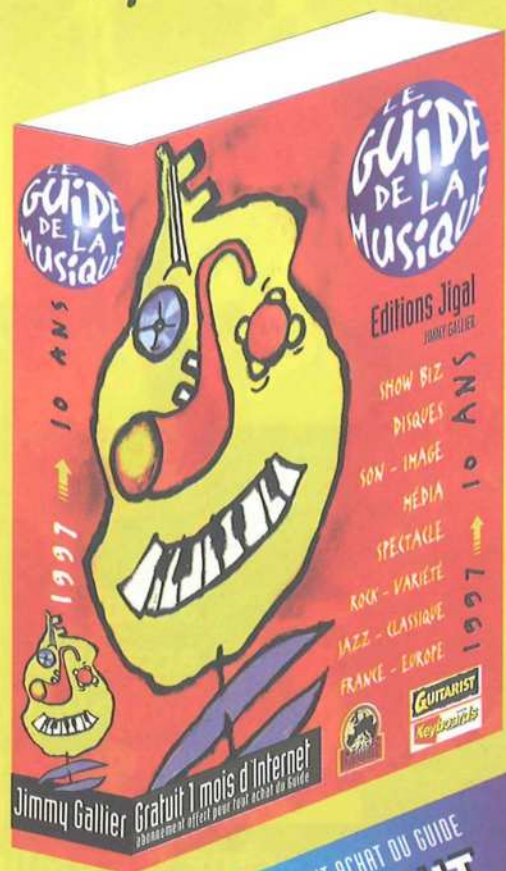
"Nausée et sentiment rapide du bon qui s'efface devant l'impuissance de continuer". Ainsi se termine le chapitre premier, et ainsi commence la vie d'Arthur. Une vie remplie de coups, de sang, de foutre, de sexe, de drogues et de mort(s). Arthur, c'est un mélange de couleurs : le rouge, couleur du sang, le noir comme son âme, et le vert, signe de pourriture et de renouveau. Arthur, c'est aussi des odeurs, la nausée abonde... Des visions, des hallucinations psychotropes (-iques !) au Mexique. Arthur, c'est l'histoire d'un perdu. Son parcours, c'est un peu son rêve mexicain, mais sa vie est



un cauchemar. Loin du parcours initiatique, Arthur cherche la délivrance. Être malsain et glauque, violent et noir. Arthur, c'est la première oeuvre d'Emmanuel Fille, qui renoue avec le polar noir et le pulp des années cinquante, exercices de style que l'on croyait moribonds. Semble donc apparaître le pulp noir, véritable catharsis cheap d'un auteur voulant exorciser violence et sentiments malsains. Arthur, bouc émissaire, victime d'un enfer où le quotidien n'a pas sa place, s'inscrit parfaitement à l'intérieur d'un cycle, où le héros, et en l'occurrence anti-héros, accomplit, tel un Dekkard dans Blade Runner, toute la démarche auto-analytique d'un personnage conscient de son rôle, et dépassant sans cesse celui défini par l'auteur, et qui, au bout du compte, finit par lui échapper. Ecrit dans un style direct et immédiat, Arthur semble par la-même échapper au contrôle de son auteur, et au canons académiques et classiques d'un style. Thriller noir, "Arthur..." se lit comme un scénario n'attendant que son adaptation cinématographique, où la violence dépasse habilement la simple vulgarité des mots pour développer l'impact d'une version ultime de "Thelma Et Louise".

Xavier Fantoli

1997 → 10 ANS



1 MOIS D'ABONNEMENT OFFERT POUR TOUT ACHAT DU GUIDE
INTERNET GRATUIT

950 pages

20 000 contacts

MUSIQUE, SHOW-BIZ, DISQUES, SON-IMAGE,

SPECTACLES, FRANCE ET EUROPE

on-Line

Avec le Guide de la Musique ON-LINE,
RETROUVEZ TOUS LES SITES MUSICAUX DU WEB
<http://www.imaginet.fr/guidemusic>

3615
DELAMUSIC

CONCERTS, CD, T-SHIRTS, EMPLOIS, MATERIELS,
CONTACTS PROFESSIONNELS

EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MEGASTORE,
LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX
EDITIONS JIGAL - 102 CHAMPS-ELYSEES - 75008 PARIS
JOINDRE UN CHEQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

TRUST

La nouvelle de la reformation de Trust en 1996 fut accueillie avec joie par des milliers de fans encore nostalgiques des riffs plombés de Nono et des refrains vengeurs de Bernie. Personne n'a vraiment douté de la réelle motivation des deux compères, à savoir rejouer sur scène les grands hymnes du passé et abreuver nos oreilles de nouvelles compositions dans la lignée de la grande époque. «Europe & Haines», le nouvel album (le premier vrai enregistrement studio si l'on excepte le dispensable mini album «En attendant» en 89) a su remettre les pendules à l'heure : Trust a bien sa place dans les années 90, et sa résurrection n'est pas une pantalonnade.

Tout a l'air de bien se passer dans le meilleur des mondes, pourrait-on penser. Cependant, quelques questions dérangeantes sur cette reformation peuvent effleurer l'esprit. En premier lieu, comment expliquer le limogeage du batteur Nirox quelques semaines après la sortie de «Europe & Haines» ? Puis, comment réagir quand une maison de disques refuse d'accorder des interviews de Trust si le magazine ne fait pas la couverture avec le groupe ? Un cocktail organisé avec les membres du groupe en décembre dernier pour présenter la tournée (ou pour s'excuser envers les média ?), a quelque peu effacé ce «contre-temps regrettable»... Bref, c'est de très bonne humeur et heureux de rencontrer enfin ce groupe qui nous a tant fait vibrer dans nos jeunes années que nous nous rendîmes à Vesoul le 15 janvier dernier. Pourquoi Vesoul ? Tout simplement parce que Trust avait élu domicile pendant deux jours dans cette petite ville haute-saônoise (immortalisée jadis par Brel) afin d'y répéter une dernière fois le nouveau

show et d'y entamer une grande tournée dans l'hexagone. L'occasion était toute rêvée d'assister aux dernières mises en place du spectacle et d'organiser une interview pour un important article dans ce numéro de Rockstyle. Bref, toutes les conditions étaient réunies pour vous proposer un papier de fond intéressant sur ce mythe du rock français, surtout que nous regorgions de questions à poser aux quatre musiciens. Mais voilà, la réalité fut toute autre... Un Bernie désagréable au possible, hautain dans son silence, ironique dans les quelques bribes de phrases qu'il a daigné nous balancer à la figure avec un mépris total, a complètement bouleversé notre vision d'un personnage pour qui nous avions le plus grand respect et alourdi une atmosphère qui devait être cordiale. Le signe évident du désintérêt total d'un artiste envers une interview, c'est quand les questions sont plus longues que les réponses. A ce jeu, Bernie, qui a l'air de ne pas beaucoup aimer la presse spécialisée, a fait très fort... La question primordiale est donc la suivante : quand on n'a pas envie de faire de promo pour un album ou pour une tournée, qu'on n'a pas envie de s'exprimer et ainsi faire plaisir aux lecteurs qui l'admirent, alors pourquoi assister à une interview ? Rentrés à la rédaction, nous nous sommes retrouvés devant un cruel dilemme : faut-il passer dans un magazine une interview si cruellement plate, ou doit-on faire notre job à fond et retranscrire telle quelle celle-ci afin que votre envie de lire un article sur Trust soit respecté ? Nous avons décidé rapidement de publier cette parodie d'entretien, telle qu'elle s'est déroulée, sans en changer un mot. Peut-être aurait-on pu donner un titre à cet article, un titre issu du répertoire de Trust pour parfaitement l'illustrer. Nous, on hésite encore entre «Rock'n'roll star» et «Dialogue de sourds». A vous de choisir...

par Thierry Busson et Yves Balandret





Vesoul... Mercredi 15 janvier, Salle Parisot. David Jacob (basse) et Hervé Koester (batterie) nous invitent à faire l'interview dans un petit salon à côté de la salle. Autour d'un verre, les deux nouveaux membres de Trust, apparemment très fatigués mais toujours sympathiques, se prêtent avec intérêt au jeu des questions réponses...

Vous commencez votre tournée par deux dates en Province dont une répétition générale à Vesoul. Pourquoi cet endroit en particulier ?

David : Ca nous fait deux dates avant le Zénith. Mais je pense que c'est largement suffisant par rapport justement à cette tension du Zénith qui est déjà complet.

Pourquoi le choix s'est porté sur des salles moyennes pour cette longue tournée de 35 dates ?

David : C'était la politique de Nono et Bernie, d'aller au devant du public, de ne pas forcé-

C'est le genre de rendez-vous qui doit vous plaire ?

David : C'est aussi très agréable de faire des grandes salles. Les sensations sont différentes.

Hervé : Dans les petites salles, t'es vraiment avec les gens, tout près d'eux...

Revenons sur l'album et votre arrivée dans Trust...

David : Pour moi ça c'est passé très simplement. Nono m'a appelé car on a des amis en commun qu'il a contacté lorsqu'il cherchait une section rythmique. Je l'ai rencontré pour une audition, et ce qui est important, c'est que l'on a discuté pendant deux plombes, ensuite seulement on a fait de la musique. C'était un vendredi, il m'a dit "je te rappelle lundi" et le dimanche en fin d'après-midi, il m'a dit "bon, ben c'est toi".

Il connaissait un peu ce que tu faisais avant ?

David : Oui, un peu, je jouais dans un groupe de fusion qui s'appelait P. Vibes. Donc j'ai toujours aimé cette musique puissante. En revanche, si humainement ça s'était mal passé, je ne l'aurais pas fait, ça c'est clair. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils m'ont laissé carte blanche. Il n'y a pas eu de figures imposées. Donc c'est clair que par exemple le slap ne se prête pas à ce genre de musique, bien qu'il y ait parfois des interventions un peu groove. Par contre j'y trouve mes marques car on est dans une situation idéale pour s'exprimer, on a suffisamment de champ libre. Jouer avec Nono et Hervé, c'est du bonheur.

Et pour toi Trust ça représente quoi ?

Moi je suis comme tous les kids qui, à quatorze ans, avaient leur petit sac US, on mettait un T, un R et un T à la fin et voilà... Je fais partie de cette génération là. Mon premier album rock c'était Trust, l'album "Marche Ou Crève". Mais j'étais pas fou de Trust, c'est

peut-être pour ça que j'ai pu l'aborder aussi sereinement. Si j'avais été un fan de base, cela aurait été plus impressionnant de travailler avec ces gars-là. Je suis arrivé en toute neutralité, c'était des gens qui étaient sains, avec un vécu énorme donc c'est toujours très agréable quand tu franchis le pas et que tu arrives dans un tel groupe, humainement c'est sympa. Ce dont j'avais vraiment envie c'était de pouvoir m'éclater normalement sans me dire "tiens là je vais devoir aller cachetonner à droite à gauche, faire des caf'concs au détriment de ce que j'aime faire". Maintenant je peux faire ce que j'aime avec des gens avec qui j'ai vraiment envie de bosser. En fait, c'est ça l'idéal !

Pour toi Hervé, les choses sont allées plus rapidement ?

Hervé : Non, j'ai pas eu beaucoup à réfléchir. Je connais Nono depuis maintenant dix ans et depuis ce temps-là on travaille ensemble régulièrement. On se connaît vraiment bien et j'adore bosser avec lui. En fait, au départ on bossait avec David sur un autre projet qui n'avait rien à voir avec Trust et un jour Nono m'a appelé et m'a dit que Trust n'avait plus de batteur et j'ai dit OK tout de suite...



ment faire de grandes salles. C'est vrai que les sensations sont différentes avec les petites salles où tu es beaucoup plus proche du public. La politique du groupe c'est : on fait du rock qui a du mal à être diffusé en radio et il faut aller au devant du public car on est un groupe qui s'exprime essentiellement sur scène. Donc beaucoup de concerts à des prix réduits au maximum, en tout cas abordables pour tout le monde...



Alors qu'initialement nous devions faire une autre interview avec Nono et Bernie quelques minutes plus tard, le manager arrive avec Nono en s'excusant et en nous expliquant que, pour ne pas prendre de retard dans les balances, les deux «anciens» de Trust allaient poursuivre l'entretien avec David et Hervé. Nono, qui arrive le premier, semble lui aussi fatigué mais de bonne humeur. Sans arrêter le magnéto enregistreur, nous l'invitons à se joindre à nous tandis qu'Hervé termine son explication sur son intégration dans Trust. Jusque-là, tout va bien...

Hervé : ...Donc on a commencé à bosser mi-décembre et tout se passe bien. Je suis vraiment content de faire du rock n' roll avec une formation en trio. Et ça se passe vraiment bien.

Nono, pourquoi commencer cette tournée par Vesoul ?

Nono : C'est simple, on a demandé au tourneur avec qui on travaille de trouver deux petits concerts de chauffe avant le Zénith et pouvoir disposer de cette salle deux jours avant pour répéter et pas très loin de Paris. On aurait aimé un peu plus près de Paris, parce que demain soir on doit aller à Retel et...

C'est au tour de Bernie de se joindre à nous. Lunettes noires et visage fermé, il s'assied en face de nous, les bras croisés...

Bonjour...

Bernie : ...

On va revenir un peu sur l'album. Contrairement à 88 où vous aviez enchaîné sur une tournée après votre reformation, là vous optez pour l'enregistrement d'un album. C'était un choix dès le départ ?

Bernie (d'un ton sec) : On n'a pas de boule de cristal...

Nono : Non, on marche au feeling, on voulait faire un truc, re-travailler ensemble. On a fait un album qui est un album de scène.

Enregistrer l'album dans un studio plus petit c'était pour avoir un son plus rock et moins lisse au niveau de la production ?

Nono : C'était pas une histoire de son, c'était l'histoire d'être confortable sans avoir de pression de temps ni d'argent mais d'être dans un endroit où on se sent bien...

Pour toi Bernie la reformation c'est quelque chose que tu envisageais depuis longtemps ou qui est venue comme ça ?

Bernie : J'étais en train de mixer la bande son du film... (Ndr : «Les Démon de Jésus»)

Nono :

On a toujours été blues sur nos albums, c'est pas une surprise. Ces deux titres sont venus spontanément. Il n'était pas question de savoir si ça rentrait dans le créneau Trust ou pas.

Nono : On s'est dit qu'on allait faire un album ensemble et voilà...

Avec le recul de quelques mois, vous le ressentez comment cet album ?

Nono : Moi j'aime bien cet album, on l'a fait spontanément, sans se poser de questions. On a bossé des choses simples, des textes et de la musique, et on a enregistré ce qui nous passait par la tête sans se poser de questions.

On remarque une touche blues assez prononcée notamment sur "Elle disait"...

Nono : On a toujours été blues sur nos albums, c'est pas une surprise. Ces deux titres sont venus spontanément. Il n'était pas question de savoir si ça rentrait dans le créneau Trust ou pas.

Aujourd'hui avec les nouveaux musiciens, vous allez commencer à bosser sur de nouveaux morceaux...

Nono : Bien sûr, on va préparer un nouvel album, un live...Le prochain album sera studio mais on va sortir une vidéo live de la tournée car il n'y a jamais eu de vidéo de Trust donc on va en faire une et après la tournée on enregistrera le nouvel album vraiment sans se poser de questions. On prend plaisir à jouer et voilà...

Les nouveaux musiciens vont s'investir dans les compos ?

(David fait "non, non" avec les mains)

Nono : Oui, ils vont participer à l'écriture. On est un groupe. C'est vrai qu'ils sont tout beau tout neuf mais on va les froisser un petit peu et on va travailler en groupe...

On a l'impression qu'il y a une évolution à l'intérieur du son Trust, l'impression que les anciens morceaux se sont hissés au niveau du dernier album...

Nono : C'est pas les mêmes musiciens, je sais pas de quoi ça vient.

David et Hervé, comment vous les ressentez, vous, les anciens morceaux ?

David : On prend autant de plaisir à jouer les anciens morceaux que les nouveaux et de la même façon, il y a des morceaux du nouvel album qui font chier à jouer sur scène mais qui sont très bien sur l'album et pour les anciens albums c'est exactement la même chose.

Comment s'est passé le choix des morceaux, notamment des anciens ?

Bernie : Certains parce qu'on en avait envie, d'autres ne sont plus d'actualité...

Cette image du Che que l'on voit sur l'album, dans ton film et sur scène est importante pour toi ?

Bernie : C'est la générosité, le courage... C'est pour toi quelque chose comme une idole ?

Bernie : Ouais, il y en a d'autres comme ça...

Comment as-tu abordé l'écriture de "Europe Et Haine" au niveau des textes ?

Bernie : Normalement, comme d'habitude, des faits, l'actualité...

Tes textes restent basés sur des choses courantes mais on sent toujours aujourd'hui la griffe Bernie comme dans le passé...

Bernie : Heureusement, c'est une façon de faire...

Depuis le concert au Bol D'Or, l'actualité scénique du groupe fut un peu légère. Pourquoi ?

Bernie : Tu connais des gens qui pour leur retour refuseraient de jouer devant 40.000 personnes ?...

Nono : On l'a surtout fait pour officialiser la reformation. Voilà, on est de retour !

L'actualité est riche en ce moment avec le film de Bernie, le début de la tournée et la sortie d'un Best Of chez Sony...

Nono : Ils ont profité du début de la tournée pour sortir un Best Of sans notre autorisation, alors que nous sommes sur la promo du dernier album, c'est pas franchement correct...De toute façon, on va leur coller un procès au cul...

A ce moment-là, soit même pas vingt minutes après le début de l'interview, arrive le manager de Trust : «Merci messieurs pour cette entrevue...»

David, Hervé et Nono nous saluent. Bernie tourne les talons sans un mot et sans un regard...



TRUST

ALBU

«Trust»

(1979) (Sony)

Produit par Hervé Muller, un journaliste qui a flashé sur le groupe, ce premier album éponyme de Trust contient déjà les recettes qui ont fait son succès : Des riffs en béton armé, une rythmique implacable et surtout les textes vindicatifs de Bernie. Avec ce premier album, Trust représente l'alternative française aux grosses productions anglo-saxonnes du moment (dont AC/DC, groupe avec lequel il a le plus de point communs musicalement). Malgré une production qui peut aujourd'hui paraître datée, ce premier opus n'en contient pas moins son lot de classiques : «L'élite», «Police-milice», «H&D» et surtout «Préfabriqués», entrée en matière au riff inégalable. Premier essai, premier coup de maître !

«Répression»

(1980) (Sony)

LE Classique ! Avec son deuxième album, Trust ne frappe pas qu'un grand coup dans le paysage musical français, il signe un magnum opus indémodable, puissant, inspiré, un monolithe sans faille. «Répression», c'est un enchaînement impressionnant de dix morceaux parfaits. Du méga-hit «Antisocial» à «Les Sectes» en passant par des brûlots tels que «Monsieur Comédie» ou «Fatalité», «Répression» marque de son empreinte brûlante ce début des années 80. Avec ce deuxième album, Trust devient le symbole de toute une génération frustrée par les magouilles politiques et une actualité sociale mouvementée. A travers les textes enflammés et rageurs de Bernie Bonvoisin, des milliers de jeunes crient leur mal de vivre et leurs espoirs déçus. Avant la génération Mitterrand, il y eut la génération Trust.

Signe des temps, Giscard quittera l'Elysée l'année suivante, son accordéon sous le bras. Mêmes les guinguettes les plus snobs un jour peuvent mettre la clé sous la porte...

«Marche ou Crève»

(1981) (Sony)

Difficile de succéder à un tel chef-d'œuvre tel que «Répression». Pourtant, la bande à Bernie et Nono réussit presque le pari d'aligner deux classiques coup sur coup. «Marche ou Crève» est dans la droite lignée de ses prédécesseurs : Des riffs en acier trempé et des textes toujours aussi engagés. Si l'on excepte une production quelque peu trop métal (on lorgne plus ici vers le hard rock basique que vers le rock'n'roll brûlé des deux premiers albums), ce troisième opus recèle bon nombre de pépites à l'éclat doré : «La grande illusion», «Répression», «Les brutes», «Les templiers» ou «Marche ou crève» ont de quoi coller n'importe qui au plafond. Avec «Ton dernier acte», Trust rend un hommage sincère et émouvant à Bon Scott, un des amis les plus proches du groupe français. Même si «Certitude...Solitude» (le single) ne réussira jamais la carrière d'un «Antisocial», il faut admettre que «Marche ou Crève» reste aujourd'hui une pierre angulaire dans la carrière de Trust. De loin, l'album le plus violent du groupe.

«Trust IV»

(1983) (Sony)

En 1983, Trust est au top. Les tournées se succèdent, les salles ne désespèrent pas et les ventes d'albums n'ont de cesse de grimper. Le boom de «Répression» et la confirmation de «Marche ou Crève» ont installé le groupe au sommet de la hiérarchie du rock français, partagent le trône avec Téléphone uniquement. Avec ce quatrième album, Trust décide de frapper encore plus fort, histoire d'enfoncer le clou et d'asseoir définitivement son statut de groupe leader. Tout simplement (et à nouveau) intitulé «Trust», ce quatrième opus ne recevra pourtant qu'un accueil mitigé, tant au niveau des médias que du public. Quelle en est la raison ? Certainement une évolution flagrante au niveau des compositions, nettement plus ambitieuses que par le passé. Il faut rendre justice aujourd'hui à cet album trop sous-estimé : «Trust IV» est un chef-d'œuvre, certainement l'album le plus abouti du groupe. Découpé en deux parties distinctes, il offre le meilleur d'un groupe inspiré comme jamais auparavant. Les cinq premiers morceaux, indépendants les uns des autres, proposent soit un Trust navigant en terrain connu («Varsovie», «Le pouvoir et la gloire»), soit un style pour le moins inhabituel («Par compromission» et ses cuivres, «Les armes aux yeux», presque une balade, et surtout «Idéal», tube évident au refrain accrocheur). Mais le plus impressionnant dans cette œuvre limpide reste cette fameuse deuxième partie, un concept revisitant en cinq morceaux tendus et hyper-puissants le mythe de Faust. La surprise provient de l'orchestration et des arrangements puisque Trust n'hésite pas à recourir aux services d'un orchestre symphonique, chœurs féminins à l'appui, pour enrober un maelström de riffs telluriques. Boudé en son époque, cet album n'en reste pas moins un des sommets du combo. Inutile alors de préciser qu'il est foncièrement indispensable !

«Rock'n'Roll»

(1984) (Sony)

En 1983, Van Halen sort «Jump», méga-tube heavy enrobé d'un synthé roboratif. Trust a-t-il, après le semi-échec de son quatrième album, décidé alors de suivre les recettes à succès du moment ? Peut-être... Car «Rock'n'Roll» marque, encore plus que son prédécesseur, une évolution flagrante dans les compositions du groupe. Moins rentredans, plus mélodique, «Rock'n'Roll» ne saura pas trouver son public. Si «Serre les poings» et «Mongolo's land» lorgnent nettement (et avec réussite) vers un Van Halen français, des titres tels que «Avenir» ou «Rock'n'roll star» laissent un arrière-goût de bâclé. Dans l'ensemble, l'album tient pourtant la route, proposant son lot de moments forts («Chacun sa haine», «I shall return» ou «Paris»). Mais il lui manque la hargne, ces riffs monstrueux du début qui hissèrent le groupe parmi les plus grands. En définitive, ce dernier album avant la (première) séparation s'écoute avec plaisir... mais pas avec les couilles !



IM PAR ALBUM

par Thierry Busson

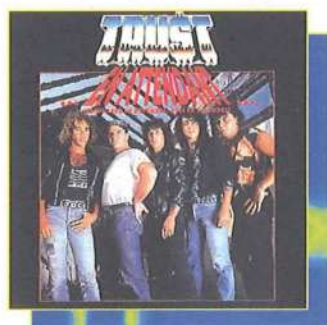


«Paris By Night»

(1988) (Mélodie)

4/5

Des problèmes internes et l'accueil mitigé réservé aux deux derniers albums du groupe auront eu raison de la belle machine Trust. Bernie et Nono disloquent le groupe en 1985. Pendant trois ans, chacun fera son petit bout de chemin : Bernie sortira deux albums solo intéressants (surtout le premier, «Couleur Passion»), et Nono rejoindra Johnny Hallyday en tant que guitariste de luxe. Ce n'est qu'en 1988 que Trust décide de remettre le couvert. Plutôt que de sortir un nouvel album studio, le groupe se reforme pour une tournée imposante dont le point d'orgue sera sa participation aux «Monsters Of Rock» à Paris Bercy en compagnie d'Iron Maiden et Helloween. L'occasion était donc toute trouvée de sortir enfin un album live. En 14 titres saignants, Trust déballe l'artillerie lourde : l'enchaînement monstrueux de «Sors tes griffes» et «Les templiers», un «Antisocial» repris en chœur par quelques 17.000 fans survoltés, un «Marche ou crève» speedé et surtout les deux tueries totales que sont «Au nom de la race» et «L'élite», un bulldozer qui écrase tout sur son passage. Au final, ce «Paris By Night» apparaît comme le témoignage le plus significatif de ce que Trust peut donner sur scène : de la puissance pure, de la rage. En clair, du rock'n'roll pur jus !



«En attendant»

(1989) (Mélodie)

1/5

On aurait pu croire que la reformation de Trust et le succès de la tournée qui s'en suivi allaient être concrétisés rapidement par un nouvel album studio. Au lieu de cela, Trust nous balance un apéritif au goût fort discutable. 2 nouvelles compositions qui n'ajoutent rien à la légende («Good time» et «Allez monnaie blues» présentées dans deux versions différentes), 3 reprises («Boom boom» de John Lee Hooker, «Paint it black» des Stones et «Petit papa Noël» de... Tino Rossi !), c'est tout de même très léger. Heureusement, la version live dantesque de «Surveille ton look» sauve in-extremis de la débacle ce mini album fort décevant. Quant au titre, il prendra immédiatement toute sa signification, le groupe se séparant à nouveau ! On attendra cette fois-ci 7 ans !

«Live»

(1992) (Sony)

5/5



En 1992, on retrouve dans les sous-sols de chez Sony toute une série d'enregistrements live datant de la fameuse tournée «Répression dans l'Hexagone», en 1980. Cette tournée triomphale fut certainement la plus saignante de l'histoire du groupe. C'est donc à un véritable voyage dans le temps que nous convie ce «Live» incandescent, un voyage qui nous ramène aux belles heures de Trust. Les versions délivrées lors de cette tournée ridiculisent les versions studio tellement elles sont expédiées avec frénésie, violence et sans temps mort. De l'extraordinaire «Darquier» en ouverture (un morceau figurant sur la face B du single «Le matteur») à une version survoltée de «Antisocial» en conclusion, Trust aligne ses classiques avec une fougue communicative. En vrac, on secouera la tête sur «Mr comédie», «Police milice», «Fatalité» (dans une version quasi-speed métal), «Les brutes» (en avant-première de «Marche ou crève» qui ne sortira que l'année suivante), «H&D» et évidemment «Préfabriqués» en guise de point d'orgue. Ajoutons à cette sélection imparable un enchaînement de deux morceaux d'AC/DC («Problem child» et «Live wire»), et on obtient le «best of» ultime d'un groupe alors au sommet de son art. Un des live les plus jouissifs de l'histoire du rock, ni plus ni moins !

«The Backsides»

(1993) (Sony)

3/5



Alors que Sony réédite en CD tous les albums de Trust (y compris les versions anglaises des premiers albums), la maison de disques en profite également pour nous proposer ce «The Backsides» qui, comme son nom l'indique, ne contient que des faces B rares et des inédits. 6 morceaux font de ce mini LP un complément de choix à la discographie du groupe : la version studio de «Darquier» (face B de «Le matteur»), «Show business» (face B de «Serre les poings»), «Limousine» (face B du promo de «Serre les poings»), «Toutes barricades» (face B de «Idéal»), un remix de «Préfabriqués» et un inédit corrosif, «Jack le vaillant». En tout et pour tout, 28 minutes très intéressantes... (A signaler qu'un épouvantable CD intitulé «Prends pas ton flingue» chez EMI contient quelques morceaux qui n'ajoutent pas grand chose à la légende).

«Europe & Haines»

(1996) (WEA)

4/5

Trust revient enfin l'année dernière avec un nouvel album studio ainsi qu'un nouveau contrat chez WEA. Et c'est un retour en grande forme ! Car «Europe & Haines» (voir chronique dans le précédent numéro) est une belle tranche de rock puissant, inspiré, voire même étonnant par certains moments. A cet égard, un morceau comme «Tous ces visages», très atmosphérique, risque de surprendre plus d'un fan du combo français. Ceci dit, «Europe & Haines» contient son lot de morceaux coup de poing : «On lèche, on lâche, on lynche», «Tout ce qui est bon est mal», «Ailleurs», «Lutter sans cesse» forment un carré d'as parfait. La guitare de Nono est toujours aussi séduisante, tantôt hargneuse tantôt féline, et Bernie n'a rien perdu de sa force quand il se met à pousser sa voix. Quant à la section rythmique, elle assure derrière ces deux héros des fondations extrêmement solides. Un grand disque pour un retour réussi...

«Anti Best Of»

(1997) (Sony)

4/5

Profitant de l'actualité brûlante de Trust (la reformation, le nouvel album et la tournée), Sony, l'ancienne maison de disques du groupe, publie un «Best of» comprenant, cela va sans dire, les plus grands classiques du groupe. Pas la peine donc d'en faire le détail. Notons simplement l'ajout de «Toutes barricades» et du remix de «Préfabriqués» datant de 1993.

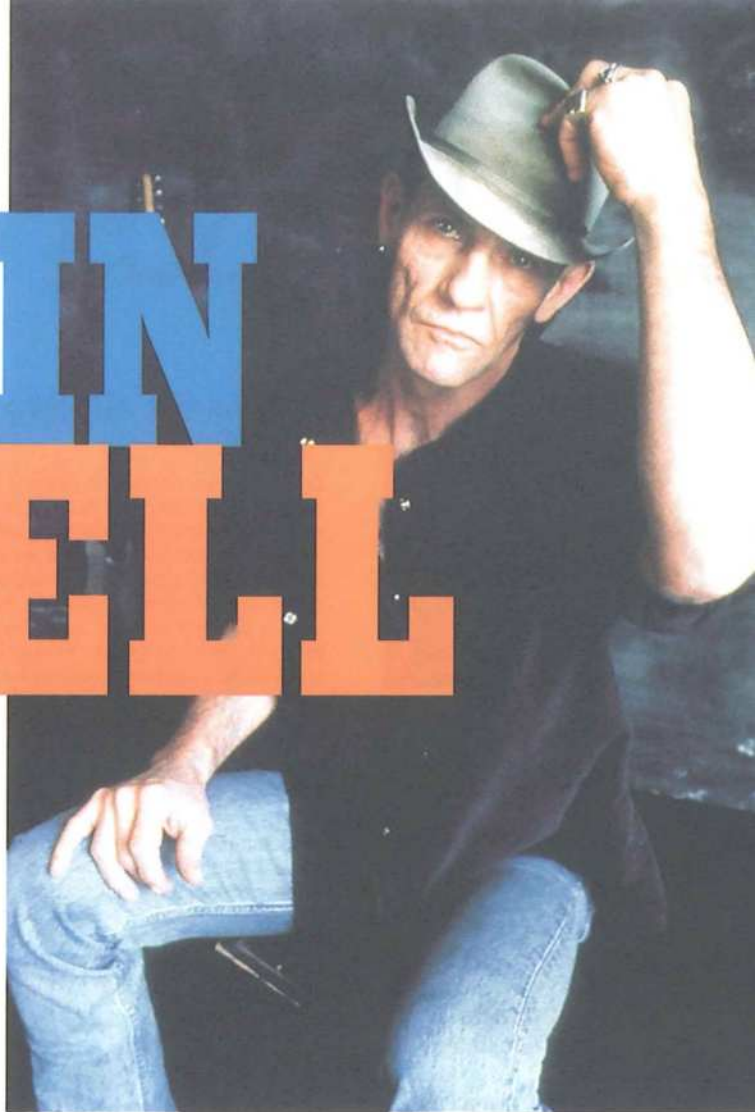


CALVIN RUSSELL

par Yves Balandret

Le Stetson
éternellement
vissé sur le
crâne et la voix

toujours aussi rocailleuse, Calvin Russell revient en grande forme avec un nouvel album éponyme fidèle au blues électrique de ce vieux routard texan. Enregistré à Memphis, «Calvin Russell» comblera à nouveau les nombreux fans français du bluesman américain...



Ton nouvel album vient tout juste de sortir. Quel est ton état d'esprit aujourd'hui ?

Tout va bien, je ne sais pas comment le public va l'accueillir mais ça va.

Nous avons écouté l'album à la rédaction, et ce qui en ressort, c'est que ça sonne un peu plus électrique que les précédents...

En fait, je n'ai rien changé à la formule précédente, Jim Dickinson est toujours à la production, comme sur «Soldier» mais pour cet album, je suis allé enregistrer le tout à Memphis. Peut-être que l'on peut parler de maturité plutôt que d'un son particulier pour ce nouvel album mais à la base, c'est sensiblement la même chose.

J'ai pourtant l'impression que ta musique a évolué...

(Rires) C'est vrai dans un sens et c'est bien pour moi car je ne vais pas faire 4 fois le même album même si à la base ma musique reste issue des mêmes racines.

Est-ce que certaines choses ont changé dans ta vie pour que ta musique s'en ressente un peu ?

Certainement, et je le ressens au fond de moi-même mais je ne peut pas dire ce que c'est exactement. Ce qui est sûr, c'est que je suis le seul à influencer ma musique. Je veux dire par là que je ne vais pas chercher des idées dans des contrées lointaines et perdues, non, non... C'est difficile pour moi de dire, objectivement, de quoi il en retourne. Les thèmes des morceaux

sont sensiblement les mêmes, basés sur des faits de société, sur une histoire d'amour un peu étrange...

Quelle sera, à ton avis, la réaction du public à ce nouvel album ?

Je n'en ai aucune idée. Honnêtement, je n'ai pas tellement envie d'y penser pour tout l'avouer, je préfère laisser les choses se faire et c'est tout. Si les gens aiment l'album, c'est très bien, mais ce qui est le plus important, c'est que je sois intimement persuadé que c'est un bon album. La réaction des gens autour de moi est très positive, quand tu les regardes dans les yeux tu te rends compte s'ils sont sincères ou non, et jusqu'à maintenant ça se présente plutôt bien.

Les gens sont
intéressés
par l'expérience
individuelle
et j'ai encore plein
d'histoires à leur
raconter, il se passe
tellement de choses
dans une journée.

Le fait d'avoir enregistré à Memphis est-il un point positif notamment dans les sensations que cette ville peut dégager ?

C'était vraiment une grande expérience, quelque chose de complètement différent par rapport à une ville qui n'aurait pas connue tant d'émotions musicales. Le premier jour quand j'ai mis les pieds en ville et que je me suis promené dans les bars, dans les endroits où on y faisait de la musique, j'avais comme l'impression d'entendre un vieux morceau dont je ne me rappelais plus les paroles et soudain... Ouah ! Je sentais que quelque chose se passait et tous les clichés de la ville symbole se sont comme allumés devant moi. L'image d'Elvis et de Sun Records, parmi d'autres, ont joué un rôle énorme. Oui, je crois que j'ai ressenti des vibrations, de bonnes vibrations !!

Les musiciens qui jouent sur cet album sont-ils les mêmes que précédemment ?

Non, ce sont des gars de Memphis, à part le guitariste qui est originaire de Californie. Le batteur et le bassiste ont joué avec Wilson Pickett sur «Mustang Sally» et le guitariste a évolué sur plusieurs albums d'Eric Clapton.

Est-ce qu'ils t'ont apporté de nouvelles idées sur les arrangements ou la composition ?

Pas vraiment, je me suis assis avec ma guitare acoustique, nous avons discuté des différents changements d'accords et nous avons fait tourner les morceaux en électrique, mis au point quelques arrangements et voilà, rien de très différent par rapport aux albums précédents. Les musiciens ont vraiment joué leurs parties telles que je les leur avais proposées.

Tu prépares tes compositions avant de rencontrer les musiciens ou ils te proposent de nouveaux terrains à explorer ?

La plupart du temps, les morceaux sont prêts surtout au niveau des paroles qui sont des choses de la vie courante dont je me souviens ou que j'écris dans un cahier pour ensuite en faire une chanson, et ça je le fais moi-même de manière à ressentir plus de choses au moment où je les joue sur scène. Mais en ce qui concerne la musique, les morceaux évoluent très peu par rapport à l'idée de base que j'en ai.

C'est ton deuxième album chez Sony, comment les choses ont-elles évoluées pour toi depuis que tu as quitté New Rose ?

Peu de choses ont changé en fait, je travaille de nouveau avec Jim Dickinson, je n'ai pas ressenti de changements, je mène ma barque comme je l'entends, jusqu'au produit final où la maison de disques donne son avis, mais c'est tout... et c'est très bien comme ça !

Comment expliques-tu que la France, qui n'est pas franchement propice au blues, t'aie toujours réservé un accueil plus que chaleureux ?

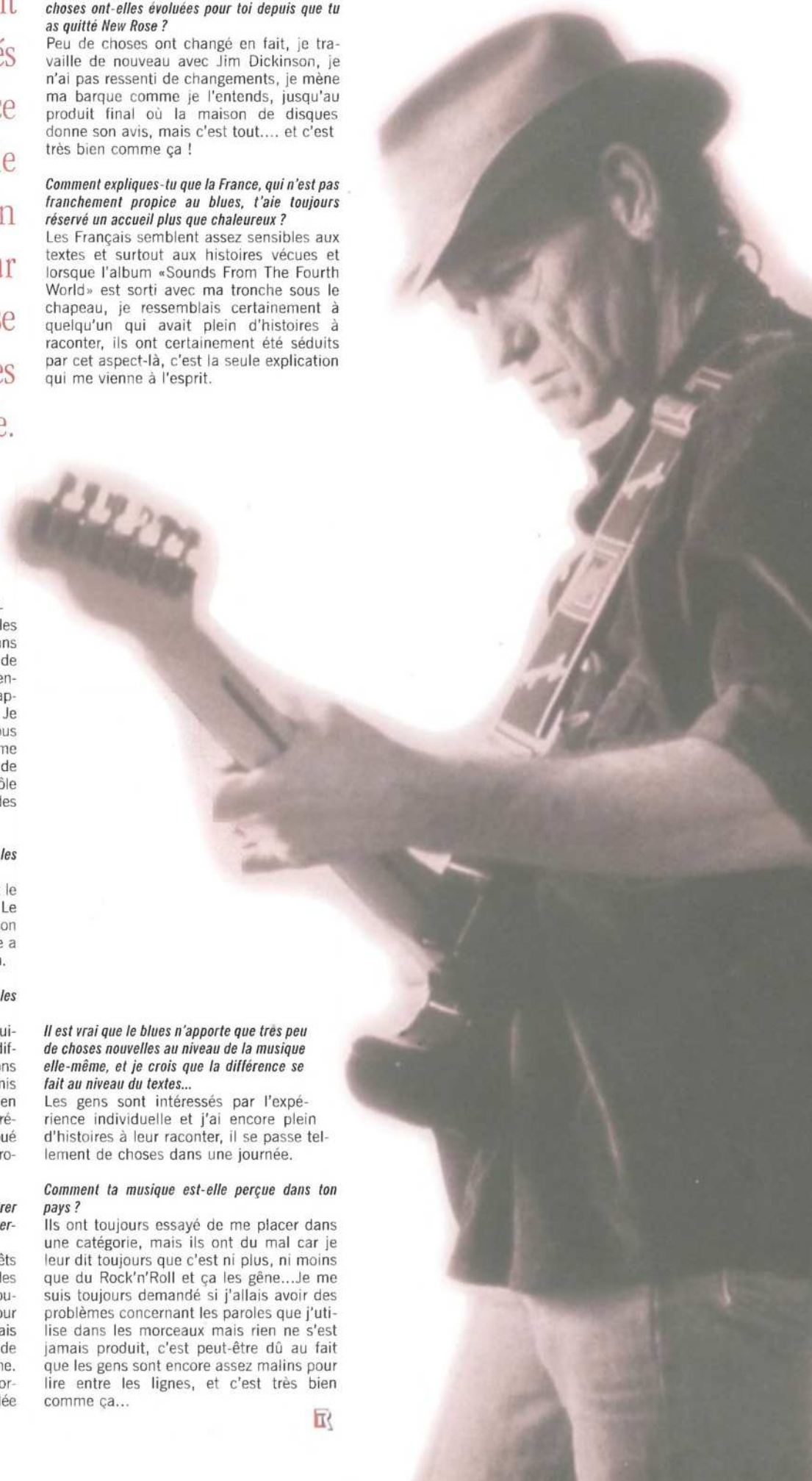
Les Français semblent assez sensibles aux textes et surtout aux histoires vécues et lorsque l'album «Sounds From The Fourth World» est sorti avec ma tronche sous le chapeau, je ressemblais certainement à quelqu'un qui avait plein d'histoires à raconter, ils ont certainement été séduits par cet aspect-là, c'est la seule explication qui me vienne à l'esprit.

Il est vrai que le blues n'apporte que très peu de choses nouvelles au niveau de la musique elle-même, et je crois que la différence se fait au niveau du textes...

Les gens sont intéressés par l'expérience individuelle et j'ai encore plein d'histoires à leur raconter, il se passe tellement de choses dans une journée.

Comment la musique est-elle perçue dans ton pays ?

Ils ont toujours essayé de me placer dans une catégorie, mais ils ont du mal car je leur dit toujours que c'est ni plus, ni moins que du Rock'n'Roll et ça les gêne... Je me suis toujours demandé si j'allais avoir des problèmes concernant les paroles que j'utilise dans les morceaux mais rien ne s'est jamais produit, c'est peut-être dû au fait que les gens sont encore assez malins pour lire entre les lignes, et c'est très bien comme ça...





STEVE

par Philippe Lageat

HOGARTH

Les traditions au pilori

Steve Hogarth, le vocaliste surdoué de Marillion, est un être à part. Un peu frustré, un brin torturé, tantôt dépressif, tantôt doué d'un optimisme débridé. Bref, un personnage à fleur de peau et totalement imprévisible. Mais toujours charmeur. À l'image de son premier album solo, "Icecreamgenius", à mi-chemin entre pop et new-wave, plus proche de ce qu'il faisait avec The Europeans ou How We Live qu'avec Marillion... et paradoxalement si différent. Signe que l'homme n'hésite pas à chercher de nouveaux terrains de jeu. Difficile donc d'être surpris en découvrant dans les bureaux de sa maison de disque, un Hogarth new look, tout droit issu du "Hard as Love" de Brave, avec ses couettes et son air espiègle. Pour un entretien placé sous le signe de la franchise.

Avant toute chose, pourquoi ce nom, H ?

Tout simplement parce que c'est ainsi que les membres de Marillion m'ont surnommé. Pour faciliter les choses car, avec Rothery, nous étions deux Steve dans le groupe. Ce dernier est resté Steve, je suis devenu H. H comme Hogarth bien sûr.

Il semblerait que tu aies volontairement décidé de ne pas associer le nom de Marillion à ton nouveau projet solo. D'ailleurs, ton nom lui-même n'apparaît à aucun moment dans le livret qui accompagne le CD.

C'est quelque chose de voulu. Je souhaite être jugé sur mes qualités propres et non en tant que chanteur de Marillion. Que le public découvre sans à-priori ce que contient cet album. Je ne voulais pas de sticker fluo «H est le projet solo du chanteur de Marillion» sur le boîtier du disque. Car Marillion n'est

Au fait, Icecreamgenius (titre de l'album), ça veut dire quoi exactement ?

(rires) Mon producteur, Craig Leon s'exprime comme un véritable gamin. Lorsqu'il voit quelque chose de beau, qu'il aime bien, qu'il s'agisse d'une fille, d'une voiture ou d'une chanson, il n'a qu'un mot à la bouche : «Genius !» (génial). A l'inverse, quand quelque chose lui déplaît, il balance «Tragic !» à tout bout de champ. En fait, je crois qu'il ne connaît que ces deux mots ! (rires). En studio, lorsqu'il découvrait un nouveau morceau, il le trouvait toujours «genius», parfois même «icecreamgenius» (ultragénial). Un jour, avant qu'il se pointe au studio, j'ai inscrit cette expression, icecreamgenius, sur les boîtes qui contenaient les bandes de l'album. Craig a trouvé ça... (il me laisse finir la phrase)...

...a trouvé ça «Genius» ?

Exactement ! (rires). Du coup, on a décidé de garder ça comme titre d'album.

Comment as-tu recruté les musiciens d'horizons très divers qui t'entourent sur ce premier disque ?

Richard Barbieri, l'homme aux synthés, a bossé avec David Sylvian au sein de Japan (un groupe que j'affectionne tout particulièrement) et fait désormais partie de Porcupine Tree, notre première partie sur la tournée anglaise «Made Again». Je dois avouer que, de toutes les formations qui ont ouvert pour Marillion depuis que j'ai rejoint le groupe, Porcupine Tree est la seule qui m'ait franchement enthousiasmé. Je ne veux pas dire par là que les autres premières parties étaient mauvaises, mais Porcupine Tree correspondait bien plus à mes goûts. Clem Burke était batteur de Blondie à la grande époque. Quant à Dave Gregory de XTC, je le connais depuis un bon bout de temps puisque, à l'époque où je faisais partie de How We Live, nous habitions à quelques pâtés de maison l'un de l'autre. Nous n'avions que très peu de matériel et il n'était pas rare que nous en empruntions à droite, à gauche, aux Tears For Fears par exemple. Un jour, Dave m'a prêté un Mellotron et nous sommes restés amis. Début 96, nous nous sommes revus et je lui ai fait écouter les deux ou trois titres dont je disposais. Il a littéralement craqué pour «The cage» et a immédiatement voulu en être. C'est lui qui m'a recommandé Chucho Merchan, ex-bassistes du Revenge Band des Eurythmics et de Pete Townsend, un personnage très expansif que j'avais aperçu à Rio lorsque nous y avions tourné avec Annie Lennox et sa bande.

Les textes de Icecreamgenius sont probablement les plus personnels que tu aies jamais écrits. Sont-ils réellement autobiographiques ?

Je vais te raconter une anecdote. Un jour, dans un hôtel, j'ai rencontré une amie de longue date. Tandis que nous prenions le petit déjeuner, elle m'a raconté l'étrange histoire d'un type qui couché avec toutes nos amies communes au cours des deux dernières années. Un jour, il avait dressé la liste des toutes les femmes, nos amies, avec lesquelles il avait couché. Le pire, c'est que je ne connaissais le mec. C'était si inattendu. Et j'apprenais ça de la bouche de... sa femme, la personne à qui il avait remis la liste en question ! Je me suis rué dans ma chambre pour écrire «The Evening Shadows» d'un trait (rires). J'ai donc composé la chanson en pensant à lui mais il y a clairement des passages qui sont autobiographiques, une confession. Tout ce que j'écris a au moins

deux, voire trois, niveaux de lecture. Un sens littéral et un sens transcendantal et parfois même un troisième sens, alternatif. Ces différentes interprétations sont toutes pertinentes par rapport au thème de la chanson. Pour moi, les meilleures lignes sont celles qu'on peut interpréter à plusieurs niveaux. C'est pourquoi j'ai pris pour habitude de me réfugier derrière un de ces sens cachés. J'aime cette idée. Aussi, lorsque tu te demandes en écoutant un de mes titres, «de qui parle-t'il», dis toi qu'il y a une part de moi et une part d'autres personnes.

La musique de cet album est également très différente de ce que tu as pu faire avec les précédents groupes, The Europeans ou même avec How We Live ?

Ça me fait plaisir que tu dises ça car, à vrai dire, je n'en sais rien. J'ai vraiment essayé de faire quelque chose de différent et si tu m'avais dit que ça sonnait comme tout ce que j'ai pu faire auparavant, je n'aurais pas pu te prouver le contraire. Car je n'en sais rien moi-même. Je me suis tellement impliqué dans cet album. C'est comme lorsque tu mets des fringues différentes, tu ne changes pas pour autant. C'est toujours toi. Les gens que tu rencontres te disent que tu n'as pas changé et tu te dis «et merde, moi qui pensais avoir un look différent !» (rires). C'est très difficile de porter un jugement sur soi-même. En tous cas, mon intention était de me détacher, d'essayer de ne pas faire quelque chose que j'avais déjà pu faire auparavant. Bien sûr, on peut trouver quelques similitudes entre un titre comme «The evening shadows» et le «Hollow man» de Marillion. Car l'approche est similaire, je m'y confesse pareillement. On peut toujours faire des rapprochements mais ce n'était pas intentionnel. J'aime à penser que cet album est différent. C'est ce que je voulais obtenir en m'associant avec ces musiciens. Sur les titres rock, par exemple, l'approche guitaristique de Dave Gregory et la production de Craig Leon sont très éloignées de celles des gens avec qui j'ai pu travailler dans le passé. Je voulais que ça sonne différemment et je pense que nous y sommes parvenus. Le son est très clair, certaines sonorités sont vraiment très intéressantes. J'aime vraiment. Je dois avouer que je suis très satisfait du mixage.

Maintenant que l'album est sorti, qu'est-ce que tu en attends ?

(rires) Qu'est-ce que j'en attends ?... Je n'en sais rien. Je suppose que j'espère simplement ne pas être déçu. Je crois que ce qui me ferait vraiment plaisir, ce serait que les critiques musicaux reconnaissent au moins une certaine valeur à l'album, disent que c'est différent, que ça vaut quelque chose. Ce n'est pas le genre de pensées qui m'empêchent de dormir, je ne m'attends pas à décrocher des numéros un dans les charts - ceci étant, si cela arrive, je serais bien le dernier à m'en plaindre -. Je crois cependant que je suis assez mûr aujourd'hui et suffisamment pragmatique pour bien me rendre compte que cet album n'est ni du Madonna, ni du Simply Red, ni du Oasis. Alors peut-être mes titres ne se placeront-ils pas au sommet des charts, peut-être n'ai-je même aucune chance que l'un d'entre eux passe en rotation intensive à la radio durant la journée. Je l'ignore. Ce n'est d'ailleurs pas vraiment ce à quoi je m'attends. C'est une bonne question «qu'est-ce que tu en attends ?». D'une certaine manière, si l'album était un véritable succès, ma vie deviendrait un

D'une certaine manière,
si l'album était un véritable succès,
ma vie deviendrait
un chaos épouvantable
car j'aurais à prendre
un bon nombre de décisions
difficiles et tant d'énergie
à donner en retour.
Je sais que le chaos s'installerait
partout autour de moi.
En termes de carrière, de ma
relation avec Marillion et avec ma
famille,
ce serait le chaos.
Alors, d'une certaine manière,
je finis par penser que le succès
serait la pire des choses qui puisse
m'arriver ! (rires)

pas mon groupe, mais un groupe que j'ai rejoint et dont je ne peux en aucun cas réclamer une quelconque paternité. Même s'il est vrai qu'aujourd'hui, je dois être très certainement celui qui s'investit le plus au sein du groupe. Steve Rothery a choisi de baser la promotion de son projet parallèle, The Wishing Tree, sur le fait qu'il est guitariste de qui on sait. C'est un choix différent du mien et que je respecte car Steve a connu Marillion dès ses origines. Ce qui n'est pas mon cas.

chaos épouvantable car j'aurais à prendre un bon nombre de décisions difficiles et tant d'énergie à donner en retour. Je sais que le chaos s'installerait partout autour de moi. En termes de carrière, de ma relation avec Marillion et avec ma famille, ce serait le chaos. Alors, d'une certaine manière, je finis par penser que le succès serait la pire des choses qui puisse m'arriver ! (rires) Mais d'un autre côté, je suppose que ce qui me tient particulièrement à cœur serait d'être reconnu à ma juste valeur, pour ce que je suis. C'est ma grande ambition, encore et toujours. Car, pour l'instant, je n'ai pas connu ce moment.

Comme tu le sais, dernièrement les membres de Marillion se sont attelés à des albums solo ou se sont lancés dans des projets parallèles. Ian Mosley et Pete Dinklage avec Iris, Steve Hasker avec The Wishing Tree. Or si Iris semble être un «one shot», Hasker a récemment déclaré que The Wishing Tree était, pour lui, un projet à long terme. Est-ce également le cas de H ?

Je serais tenté de répondre qu'il s'agit d'un «one shot», mais j'aimerais enregistrer un autre album avec H à condition qu'il soit très différent du premier. Je crois que je suis comme ça, une fois que j'ai fait quelque chose, il faut que j'explore de nouveaux univers. Alors, je garderais le nom H, mais, si j'en crois mes pulsions du moment, je me lancerais plutôt dans un album de trance, plus orienté «machines». J'ai rencontré deux remixeurs de trance qui travaillent actuellement sur des remix de Jean Michel Jarre et un mec de Liverpool, K Class, qui a bossé pour Whitney Houston et j'ai trouvé énormément d'intérêt à découvrir la façon dont ces gens travaillent. Alors, il se peut que je me lance là-dedans car j'ai très peu d'expérience, je n'ai jamais fait quelque chose qui se rapproche de ça, je me sens attiré. Aller dans d'autres directions. Sinon, quel est l'intérêt ? Et puis, si j'enregistrais un second album avec les mêmes musiciens, je ne ferais qu'établir une tradition, un truc institutionnel, immuable, le H Band. Or, en y réfléchissant, je me suis lancé dans ce projet solo parce que Marillion est une institution. Lorsqu'un groupe est ensemble depuis des années, il devient une institution. Et lorsque tu écris un morceau pour ce groupe, tu l'écris consciemment ou inconsciemment de manière à ne pas bouleverser cette tradition. Ou, au contraire, tu t'en éloignes délibérément afin de volontairement ne pas coller à la tradition. Ce que je fais plus ou moins avec Marillion. Nous essayons constamment de surprendre, de ne pas aller là où on nous attend. D'une certaine manière, il est très reposant de ne pas avoir à s'inscrire dans «l'institutionnel».

En studio, lorsqu'il
découvrait un nouveau
morceau, il le trouvait
toujours «genius»,
parfois même
«icecreamgenius»
(ultragénial).

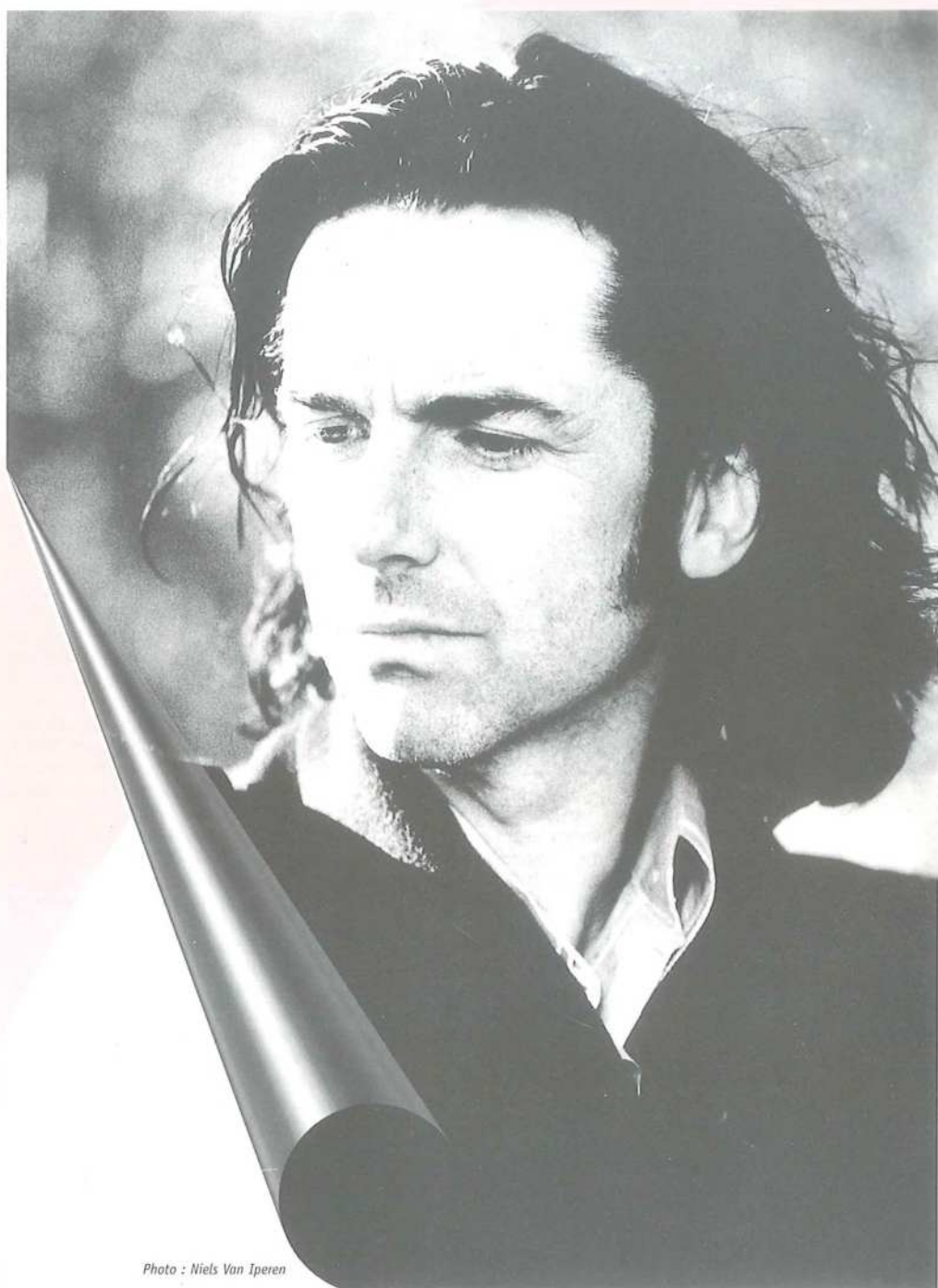


Photo : Niels Van Iperen

Voilà pourquoi, je ne conçois pas un second album avec H s'il n'est pas très différent. Mais je n'ai même pas joué live avec le groupe à l'heure qu'il est... Car, si sur scène, il se passe vraiment quelque chose entre nous, ma première pensée sera de me dire «Fuck, il faut absolument qu'on refasse un album ensemble !». Alors, que dire pour l'instant ?

Vous avez commencé à répéter ?

Nous allons répéter ensemble à la fin janvier mais j'ai déjà commencé à programmer les machines en essayant de me souvenir de la manière dont j'avais écrit les morceaux. J'ai donc passé la semaine dernière à réécouter l'album pour tout mettre au point, tout redécouvrir et faxer les partitions aux autres musiciens. Car Chucho est en Colombie, Clem aux États-Unis, etc. Quoi qu'il en soit, nous devons être prêts pour les cinq ou six dates que nous allons effectuer en février dans des clubs européens. Nous serons d'ailleurs à Paris le 10 février, au Divan du Monde.

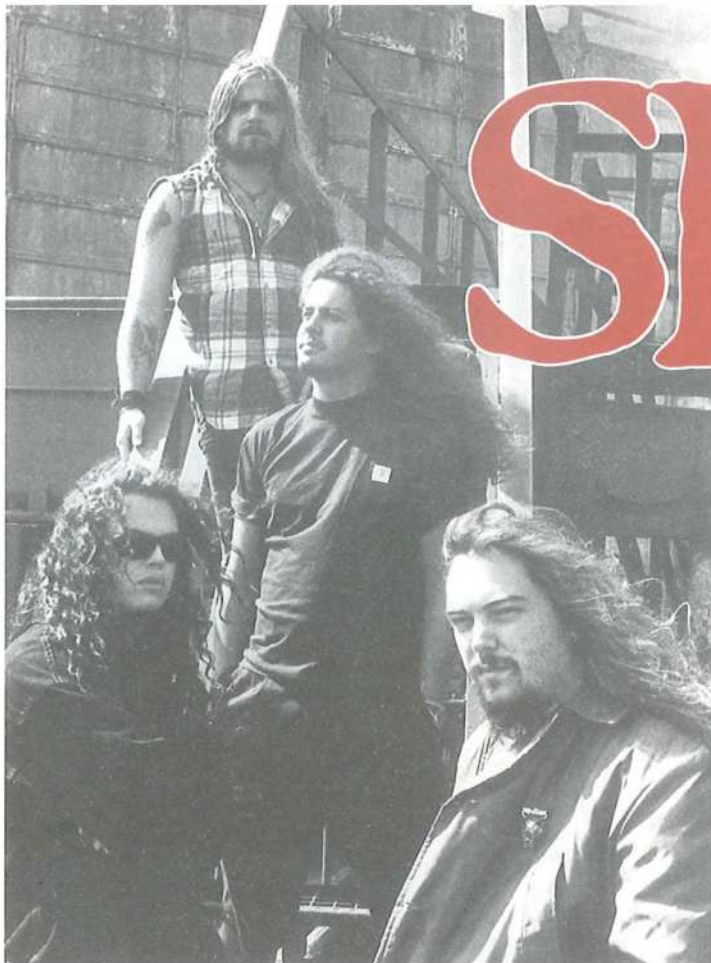
Vous allez interpréter la totalité de l'album sur scène ?

Trop tôt encore pour te répondre avec exactitude mais je pense que oui. L'idée, pour l'instant, est de jouer Icecreamgenius dans sa totalité et de reprendre, pour les rappels, un titre de chaque groupe dans lequel nous avons joué : un morceau de Japan, un Eurythmics, etc. Il y aurait là matière à bien se marrer.

Et qu'en est-il du prochain Marillion ?

Il est terminé et il devrait s'appeler "Strange engine". Nous avons achevé l'enregistrement et nous l'avons mixé au mois de novembre. Il contient un titre très «prog» d'une vingtaine de minutes. En fait, il y a un an environ, j'ai écrit un texte qui parlait de ma vie, de mon père, de mes premiers souvenirs d'enfant, du chemin qui s'est écoulé jusqu'à maintenant. Très intéressant. Préparez-vous à le découvrir au mois d'avril.





SEPULTURA

par Xavier Fantoli

A l'heure où les Brésiliens de Sepultura sont sur le point de s'accorder une année sabbatique, témoignant entre autres d'une activité que l'on n'hésitera pas à qualifier de «marathonesque», au vu du nombre de concerts effectués en cette année passée, et fructueuse si l'on en juge par le nombre de couvertures et articles (de fond, arf, arf) qui ont fait la une et le cheval de bataille de bon nombre de nos confrères et néanmoins amis au cours de la même année. L'article suivant n'aura donc pas pour but de nourrir la curiosité de fans en manque d'infos n'ayant pas fait l'objet d'un tel travail de sappe et de fond, mais bien de proposer la discographie quasi-exhaustive et de montrer comment un simple groupe de death-metal a su et a pu transformer sa musique sans qu'aucune concession ne vienne altérer son image en marge du circuit heavy metal, pour devenir aujourd'hui une institution révolutionnaire de cette mouvance ultime. Signe extérieur de réussite et de changement, le groupe a reçu il y a quelques temps en France, indice significatif, un disque d'or (soit 120.000 exemplaires au moins !) pour le dernier album en date, «Roots». L'histoire a pourtant commencé différemment. En 1984, les frères Cavaleira, Igor au chant et Max à la guitare (et au chant également) entraînent deux amis, Paulo Jr à la basse et Jairo T à la lead guitare à l'aventure. Cela se passe à Belo Horizonte, au Brésil. Tout alors est à faire, il n'y a encore aucune structure officielle, et les tatoués partent, comme bon nombre de jeunes groupes, eux-mêmes à la recherche de concerts. Repérés sur scène par les propriétaires de «Cogumelo», la seule boutique de disques de Belo Horizonte, ils sortent leur premier enregistrement «professionnel», un 45 tours 4 titres, mais sans producteur. Les dividendes serviront à acheter une batterie digne de ce nom à Igor... 1985 voit la sortie de «Bestial Devastation», sorti sur le label «Cogumelo Records». Cet album, un «split-EP», ne verra le «Bestial

Devastation» que sur la face A, l'autre face étant réservée à Overdose, autre groupe local. Ce premier album n'étant distribué qu'au Brésil, il est clair que les collectionneurs s'arrachent cette pièce rare depuis lors. Il est évident alors que Sepultura n'est pas un groupe comme les autres, même si le niveau des compositions, de même que celui de la production, (que l'on n'hésitera pas à qualifier de cassette de répétition à peine audible !) sont loin du Sepultura millésimé 96. Le monde du métal devra attendre la sortie de «Morbid Visions» en 1986, pour découvrir des petits chefs-d'oeuvres death-Metal comme le «Troops

of doom», titre phare du groupe, qui n'hésite pas à le jouer encore sur scène maintenant. Pas de réelles différences entre les compos de ces deux premiers albums, réunis depuis sur le même LP «Morbid Visions», et que l'on peut considérer sans mal comme LE premier disque du groupe. Toujours pas de producteur, la seule évolution notable, - sans passer pour des pointillistes - est que «Bestial Devastation» a été enregistré en 2 jours sur 8 pistes, alors que «Morbid Visions» sera enregistré en 7 jours, sur 16 pistes, par Eduardo Santos et Ze «Heavy» Luiz. Cet album, au titre révélateur de l'état d'esprit de la scène métal en pleine effervescence d'alors, hisse le groupe au rang de digne première partie de Venom et Exciter, deux grands noms du métal, sur plusieurs dates de leur tournée brésilienne. Cette année 1986 offrait aux fans des oeuvres comme le «Reign In Blood» de Slayer, pendant que sortait Metallica le «Master Of Puppets». Mais l'évolution de Sepultura prit un tournant décisif, car à la suite de «divergences musicales», le groupe se sépara de son guitariste, Jairo T, pour le remplacer par Andreas Kisser, le technicien guitares de Max. 1987 sera l'année de tous les changements pour le groupe, et ce à tous les niveaux. «Schizophrenia», l'album qui marque cette année-là, se vend au Brésil à plus de 10.000 exemplaires. Shark édita le disque en Europe, ce qui suscita un intérêt autre que la simple curiosité. Il en ira de même aux Etats-Unis. Le journaliste Borivoj Krgin, éditeur de la revue «Violent Noise» allait devenir le plus grand porte-parole du groupe dans ce pays, n'hésitant pas à le comparer à Slayer. C'est ainsi que Max eut la possibilité, quelques exemplaires de «Schizophrenia» sous le bras, de quitter son Brésil natal pour la première fois en direction de New-York, avec la ferme intention de faire signer son groupe. Mais une déception certaine face aux dures réalités minera un Max dépité lors de son retour au pays. Quelle déception, surtout quand la scène métal en

constante évolution sort des expérimentations avant-gardiste : Metallica sort son «Justice» et est acclamé comme un dieu du rock dur... Difficile à encaisser quand on s'appelle Sepultura et que l'on revendique une musique des plus violentes, véritable brutalité d'une jungle urbaine omniprésente. Les rencontres avec les labels indépendants porteront leurs fruits, mais pas avant courant 88, date à laquelle Roadrunner signera le groupe pour son premier contrat.

«Beneath The Remains» : une époque se termine. Le groupe est signé pour un contrat de plusieurs albums par Monte Conner. Cette nouvelle étape sera éternisée par un LP produit par Scott Burns, l'ingénieur du son spécialiste du death metal. Bénéficiant pour la première fois d'une production internationale, Sepultura s'affiche enfin, avec «Schizophrenia», comme un des groupes les plus prometteurs de cette année 1989, et le groupe part enfin à la «conquête du monde». A cette époque, et alors que la moyenne d'âge du groupe n'atteignait pas vingt ans, il est à noter que le niveau technique évolue positivement. Sans parler de véritable maturité, on peut néanmoins remarquer une plus grande cohésion musicale. Grâce à plus de moyens, plus de temps pour composer, pour enregistrer, «Beneath The Remains» offre une réelle alternative à une mouvance emmenée par des Slayer, Kreator et autre Metallica. L'apogée de cette montée fulgurante restera leur passage en Hollande, au Dynamo Open Air Festival. De retour au Brésil, Sepultura sera accueilli par 170.000 personnes au Festival «Rock in Rio 2». La transformation du groupe est constante et omniprésente : de la typographie du logo, qui devient «lisible», au soin apporté à la présentation générale, le groupe se paie une nouvelle ligne de conduite, que l'on peut résumer en un mot : professionnalisme. Au niveau des compos, le groupe avance : la batterie trouve enfin le son nécessaire à libérer sa puissance et exprimer son autorité. Les guitares laissent elles aussi libres cours à leurs explorations techniques, tandis que le chant dégage la rage adéquate à ce style brutal. Sepultura cesse à ce moment d'être le groupe que l'on compare à tort à untel ou untel, et est enfin reconnu comme groupe à part entière. Petit à petit, la machine Sepultura suit son cours, et se remet au travail, histoire de ne pas être à court de matériel quand Roadrunner leur demande un nouvel album. La démarche du groupe à ce moment est simple : faire tomber les unes après les autres les barrières politiques, sociologiques, médiatiques qu'engendre un style brutal, sans pour autant perdre ce caractère violent et agressif qui définit sa musique. Et ça marche !! Pour preuve des plus symboliques, la toute puissante MTV commence à respecter ce genre de musique ! Les thèmes s'étoffent, le satanisme des débuts, sujet chéri s'il en est des groupes de death metal, le satanisme, donc,

MUSEA

ainsi que les thèmes affiliés, disparaissent progressivement et laissent la place vacante à des sujets plus mûrs, plus intelligents aussi, et plus engagés. De la sensibilité dans un monde brutal, voilà tout le paradoxe «sepulchréen». Sans parler d'un engagement à la Midnight Oil, Sepultura revendique son appartenance au tiers-monde, même si les membres du groupe sont issus de la classe moyenne du Brésil. Si les thèmes mûrissent, c'est aussi par des textes dépassant l'anglais minimaliste des débuts. Max, sans s'imposer au rang des meilleurs song-writers du siècle, gagne une place importante non seulement au sein du groupe, mais surtout dans un style réclamant un sang neuf... «Beneath The Remains» est le tournant décisif, qui vient terminer la première époque...

«Arise» : l'ère industrielle, première partie...

1990, départ en Floride, avec gros budget et toujours Scott Burns aux commandes, pour l'enregistrement, aux Morrisound Studios de Tampa, d'un nouvel album que Sepultura allait intituler «Arise». La pression sur le groupe devenait de plus en plus importante, car non seulement les quatre musiciens devaient assumer le succès récolté par «Beneath The Remains», mais ils savaient qu'ils devaient aussi surpasser la qualité de celui-ci. Et l'apparente décontraction de Max, Igor, Andreas et Paulo ne les empêchaient pas de résister à la pression exercée par la maison de disques qui ne voulait pas que les sessions d'enregistrement s'éternisent... Conséquences logiques, certaines tensions vinrent s'installer entre le groupe, son producteur, et le label, qui imposa la présence et les conseils éclairés d'Andy Wallace, autre spécialiste du genre, qui eut la dure tâche d'intégrer le groupe, pourtant pour son plus grand bien. En effet «Arise» s'affiche bel et bien comme le disque le plus adulte et abouti jusque-là. Compos plus complexes, mais qui n'entachent pas le côté dur et agressif du groupe. Cet aspect s'en retrouve même sublimé, le son s'éclaircit, et l'impact n'en est que plus direct, plus lisible, moins obscur. La production, au budget confortable, ne souffre plus des défauts des origines, et la fluidité des morceaux échappe à cette sensation de «coupé-collé» ressentie à l'écoute des premiers albums. «Arise», avec ses arrangements industriels, prémices du «Chaos A-D» (arrangements qui ne dénoteraient pas sur la bande-son de «Alien», le film) résume l'exploration d'un groupe voulant échapper aux sentiers battus d'un style s'enfermant sur lui-même. A ce

moment précis, Sepultura commence une époque qui ne connaîtra que des oeuvres majeures.

Deux ans vont séparer «Arise» de «Chaos A-D», pour lequel le groupe va s'investir pleinement, développant de nouvelles orientations musicales. «Chaos A-D» sera disque d'or au Brésil et disque d'argent en France, et démontrera la force de Sepultura et sa capacité à toujours se renouveler. «Sepultura n'est ni thrash, ni death, ni hardcore, c'est tout ça à la fois. Nos possibilités d'évoluer sont par la même innombrables», a déclaré Max. Des déclarations qui résument totalement un groupe qui a su faire disparaître ses influences au profit d'une musique riche en rythmes tribaux et urbains, véritable fusion de styles violents, ouvrant la brèche à des albums aboutis, soudés, définitifs. Sepultura n'a pas trouvé la solution, n'a rien inventé, seulement sa capacité à réaliser des albums ultimes force le respect. Il est alors clair que Sepultura ne répètera jamais une recette qui marche. Le groupe a atteint son apogée, et le seul intérêt de sa musique reste la stimulation constante à trouver de nouvelles inspirations, de nouvelles réalités musicales. Le groupe s'enferme dans un activisme à la violence quasi-militante, comme en témoignent des morceaux extrémistes tels que «Refuse/Resist», ou «Territory», mais ne perd jamais de vue, comme à chacun de ses albums, le «levain» du suivant. Ainsi dans sa structure même, chaque album assimile et synthétise les précédents, explore de nouveaux horizons, et tisse la trame du suivant. «Chaos A-D» ne déroge pas à la règle, et «Kaio-was» inspirera profondément le «Roots» à venir.

«Roots» : «Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va».

Ultime changement à ce jour, ultime chef-d'œuvre. Sepultura s'adjoint les services du jeune et talentueux Ross Robinson, qui va produire le disque le plus résolument moderne de la décennie, mélangeant artistiquement le passé, le présent et le futur. Sans parler de l'investissement humaniste et sociologiquement engagé d'un groupe à la recherche de ses racines (sic), Sepultura utilise avec talent fusion industrielle et urbaine mêlant différents instruments typiquement brésiliens, et fait même appel à Carlinhos Brown, célèbre percussionniste de ce même pays. L'album, distillant subtilement touches traditionnelles et folklore acoustique subtilement incorporé tout au long des morceaux, demeurera le point d'inflexion d'une carrière admirablement remplie. Sepultura est pour l'instant en vacances. Boucle bouclée ?...



Offre spéciale Musea!

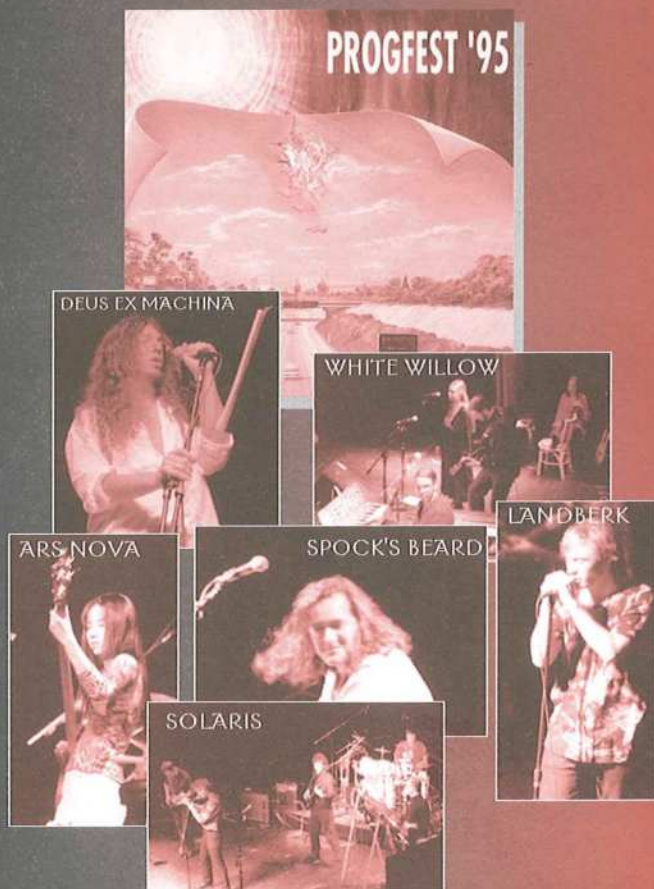
Pour vous permettre d'entrer dans le monde du progressif par la grande porte et découvrir des groupes tels que : Ars Nova - Landberk - Spock's Beard - Deus ex Machina - Solaris et White Willow.

Recevez pour

170 F *

port compris

Le double CD du Progfest '95



Envoyez votre demande avec votre paiement (170F) par chèque bancaire ou carte de crédit à : Musea, 68 la Tinchotte 57645 Retonfey - France Vous recevrez votre Cd sous 10 jours.

*Offre valable jusqu'au 30/04/97

ABONNEZ-
VOUS A

ROCK
STYLE

1 an - 6 numéros 130 F (au lieu de 150 F)



Les premiers
recevront*
le CD compilation

* le cachet de la poste faisant foi

ANTI BEST-OF
de TRUST

ROCK
STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

Christian DECAMPS & Fils

La Voix d'
Ange

Le Père
Christian DECAMPS
La voix d'Ange

Les Fils
Tristan DECAMPS
Claviers et Vocaux
Hassan HADJI
Guitares
Thierry SIDHOUM
Basse
Hervé ROUYER
Batterie - Percussions

"Un Dieu dans la Route"
Contact Christian DECAMPS
6, rue Saint-Saëns
25200 MONTBELIARD
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :
26 82 49 47

ROCK
STYLE



"Révérences"

Anthologie
des plus grands suc-
cès du groupe Ange
(Warner Chappell/IMP)

Voici un songbook de grande qualité. Les fans de Ange (et ils sont très nombreux, n'en déplaisent à certains) seront ravis de retrouver dans ce beau recueil toutes les partitions et les textes des chansons interprétées par Ange

lors de leur tournée d'adieu 95. L'intégrale de «Au-delà du Délire» mais aussi «La gare de Troyes», «Là pour personne», «Saga», «Réveille-toi», «Aurélia», «Sur la trace des fées», «Ode à Emile», «Le ballon de Billy», «Le vieux de la montagne», «Aujourd'hui c'est la fête chez l'apprenti sorcier», «Le soir du diable», «Le cimetière des Arlequins», «Vu d'un chien», «Hymne à la vie», ils sont tous là ! En prime, «Révérences» publie la partition de «Ces gens-là» de Brel qu'Ange a si bien repris. Il ne vous reste plus qu'à prendre votre guitare et à vous entraîner, car certaines parties signées par Jean-Michel Brézovar demandent une bonne dose de patience pour en assimiler toutes les nuances. Qui plus est, les fans de Ange qui sont non-musiciens peuvent tout de même se procurer ce superbe livre, ne serait-ce que pour posséder chez soi une belle pièce de collection à la présentation luxueuse.

Pour vous faciliter la tâche, Rockstyle vous propose de recevoir directement chez vous «Révérences» en découpant le bon de commande ci-dessous.

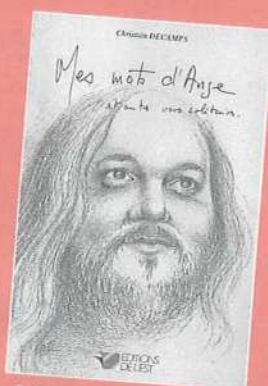
Thierry Busson

"Voici un recueil parfait, minutieux, monacal, impeccablement construit."

Philippe MANCEUVRE
ROCK & FOLK

"Ce livre est plus qu'un livre sur Ange, et même lorsque l'on n'est pas un admirateur inconditionnel, on se prend à le dévorer."

Jacques LEBLANC
JUKEBOX Magazine



Mes Mots d'Ange
- 160 F -

CHRISTIAN DECAMPS

Baba sur les fesses du Bon Dieu



ECLIPSE Editions

**LE NOUVEAU
ROMAN
DE
CHRISTIAN
DECAMPS**

BABA
sur les fesses
du Bon Dieu
- 99 F -

"Baba sur les fesses du Bon Dieu"
Commandez-le dès aujourd'hui
et recevez-le dédié par l'auteur !

BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 4 chemin de Palente, 25000 Besançon, Tél : 03 81 53 84 51

Je désire recevoir	exemplaire(s) de « ANGE, Le livre des Légendes », au prix de 159 FF ,	soit	FF
Je désire recevoir	exemplaire(s) de « Mes Mots d'Ange », au prix de 160 FF ,	soit	FF
Je désire recevoir	exemplaire(s) de « BABA sur les fesses du Bon Dieu », au prix de 99FF ,	soit	FF
Je désire recevoir	exemplaire(s) de « Révérences », au prix de 150 FF ,	soit	FF
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF (Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)		Total de la commande :	

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL & VILLE : PAYS :

NOS PARTENAIRES RADIOS



RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Yonnax)
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)
Le lundi de 20h30 à 22h



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)
Le jeudi de 19h30 à 20h



Têlé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)
Emission : "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h
Emission : "Bazarock" le vendredi de 13h à 15h



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)
Emissions :
«Electric Ladyland» (guitare rock) le lundi de 20h à 21h30
«Highway to rock» (rock FM) le dimanche de 18h à 19h
«Castor Mania» (hard) le mardi de 20h à 21h30



RADIO ENGHEN - 98 Mhz (Enghien)
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission : «Tequila» (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission : «Kalidoscope», le dimanche de 23h à Minuit



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)
Le mercredi de 20h30 à 22h



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)
Tous les soirs de 19h30 à 22h
Emission : "Country road"
Le samedi de 20h à 21h30



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 à partir de 22h30



RADIO PRIMITIVE - 92,4 Mhz (Reims)
Emission : «Musical Box» (Progressif et planant)
Chaque jeudi de 9h à 11h



RADIO QUI CHIFEL - BELGIQUE
107,9 Mhz (Mouscron)
Emission : «Micro Climat» (Rock)
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)
- «Eclipse» (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30
- «Racine» (Blues)
le vendredi de 19h à 20h
- «Diapason» 1 samedi sur 2 de 16h à 17h
- «Frequence Metal» le vendredi de 20h à 21h
- «Vent d'Ouest» (Country) le samedi de 9h à 10h



RADIO 100 - 100,1 Mhz (Cormar)
Emission : «Et Maintenant L'intégrale» (Progressif)
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)
Le mardi de 17h à 18h



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)
Emission : "Rock FM"
Le mercredi de 21h à 22h
Emission : "Rock porter"
Le jeudi de 21h à 00h



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)
Emission : "Divined" (rock progressif)
Le lundi de 21 h à 22 h 30



RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)
Emission : «Minimum Vital» (Progressif)
Le mardi de 21h à 23h
Emission diffusée également sur Radio Avalon - 105,2 Mhz



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)
Emission : «Musical Box» (progressif, jazz-fusion, expérimental music)
Le lundi de 21h à 22h



RADIO BRUME FM - 90, 7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - Emission : "Le rock à fleur de croc"
Lundi au vendredi à partir de 19h
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country)
le jeudi de 20h à 22h



Châlons sur Marne 88,6
Epernay 99,2
Sézanne 99,2
Vitry/St Dizier 88,8
Ste Menéhould 91,2

RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/ Marne) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Menéhould)
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)
Le mercredi de 19h à 19h30



RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)
Emissions : «Backstage» (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h
«Billboard» (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock) -
Le mardi à 21h
Le vendredi à 17h



RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



RADIO JM - 90, 5 Mhz (Marseille)
Emission : «Elégia» (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)
Le jeudi de 21h à 22h30



RADIO CROCODILE
93,6 Mhz - SAINT-DIZIER



RADIO JORDANNE (Cantal)
Aurillac (97.2) - St Flour (95.1)
Mauriac (91.5) - Maurs (106.8)
St Céré (91.1)
Emissions : «Colon Tigre» (Hard)
Le lundi de 21 h 30 à 23 h
«Bubble Gum» (Pop-Rock)
Le samedi de 19 h à 20 h
«Bleu Nuit Rock» (Pop-Rock)
Le samedi de 22 h 30 à 23 h



TANGERINE DREAM The Dream Roots Collection.

Essential/Castle communication.
5/5

The Pink Years 1970-1973.

Fondé en Allemagne en 1967, le groupe de rock formé par Edgar Froese et Christopher Franke se tourne rapidement vers la musique d'improvisation, style opéra cosmique, et abandonne les limites qu'engendrent la constitution classique des instruments conventionnels. Les deux garçons recrutent Peter Baumann aux claviers. Ca n'est que plus tard, au début des années 70 qu'apparaissent les premiers disques. "Alpha Centauri", "Zeit" et "Atem" forment la trilogie idéale de ce début de carrière. L'influence de l'oeuvre de Stockhausen transpire tout au long de ces premières séances. Les maîtres de l'underground allemand généralisent l'utilisation des synthétiseurs de cette nouvelle ère électronique. Cette première phase se caractérise vraiment par l'improvisation, un empilage de sons, d'atmosphères. Un concept sans cesse à la recherche de nouvelles sensations presque extraterrestres. Il n'y a que peu d'effets travaillés en studio, plutôt un laboratoire où tout est essayé, confronté puis définitivement gardé. La musique demeure accessible tout en conservant quelques parties de guitares et les batteries des débuts. (CD n°1)

La suite n'est qu'un constat de la réussite. Chaque membre du groupe possède désormais son propre studio. Le travail se radicalise et les objectifs deviennent sans doute plus commerciaux. Les enjeux diffèrent, jouer enfermé dans un studio c'est bien, mais proposer des concerts, c'est mieux ! Même si les titres ne sont pas joués texto, la part d'improvisation demeurant toujours prépondérante, les sessions attirent un public attentionné, qui ira jusqu'à

envahir la cathédrale de Reims en 1974. Indiscutablement, le caractère gothique de leurs longues messes électroniques se complait bien dans ce genre d'endroit. De larges extraits de concerts figurent sur le CD N° , toujours flanqués de chants d'oiseaux et d'envols successifs, façon "Popol Vuh". Tangerine Dream a su créer grâce aux manipulations électroniques, une musique expérimentale, audacieuse à des lustres du rock conventionnel. On pourrait presque parler de musique écologique.

The Blue Years 1983-1987.

Après de nombreux changements au sein du groupe, Froese et Franke profitent de l'avance technologique, de la qualité sans cesse grandissante du matériel pour s'adonner à une musique beaucoup plus harmonique, plus mélodique. Des thèmes nouveaux sont abordés. Quelque peu abandonnées les oeuvres impressionnistes postérieures. Les béatitudes musicales font maintenant place à l'émotion, on travaille à l'affectif. (CD n°3).

Réapparition des guitares et des percussions électroniques et les morceaux limitent leurs durées. Avec de larges extraits de "Poland" enregistré à Varsovie en 1984 et de "Tyger" en 1987, la musique devient plus hypnotique enrobée de longs passages ambients. Une version très jungle de "Bois de Boulogne" permet d'entrevoir une certaine sensualité liée à ce lieu paradoxalement débauché. Somme toute aussi planante qu'à ses débuts, la musique de Tangerine Dream se fait plus incisive, plus attractive aussi. Basée sur des sentiments fondamentaux, sans hiérarchie entre les mélodies, les harmonies et les rythmes. La création reste le maître-mot qui remet en cause la consistance même de la musique électronique. (CD n°4).

On retrouve sur le CD n°5 ce climat étrange et enluminé, construisant d'innombrables variations sur un même thème ("Vanishing blue"). Edgar Froese et Christophe Franke font finalement retraite dans leur crâne. Cette musique évoque un toboggan sur lequel on aurait plaisir à se laisser glisser. Plaisir identique à celui que l'on prend à feuilleter le livret gorgé d'une centaine de photos. Il s'agit là d'une oeuvre magistrale produite et re-masterisée avec une étonnante réussite.

Pascal Vernier



**Le meilleur moyen pour
garder le contact avec le
progressif!**

30% d'économie

Sélection Musea du mois

Recevez 3 CD tous les mois pour

300F Port compris

De nombreux mélomanes nous ont fait part de leur embarras face à l'énorme quantité de nouveautés qu'offre la scène progressive mondiale aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle nous proposons un service répondant à un double but: vous offrir, parmi ces nombreuses sorties, les trois plus importantes à notre goût et faciliter ainsi votre choix. D'autre part, cette sélection vous est proposée avec un rabais substantiel par rapport à l'achat séparé de ces mêmes références.

Voici à titre d'exemples les sélections des mois précédents:

Septembre: XII Alfonso "The last frontier" / Gerard "The pendulum" / Ravano "Common daze"

Octobre: Ars Nova "The Goddess of Darkness" / Cliffranger "To be or not to be" / Arsena "Pride"

Novembre: Ars Nova "The Goddess of Darkness" / Seltie Beat "Up and Down" / Coda "What a Symphony"

Décembre: DRACMA "A fine stormy weather" / Jose Luis FERNANDEZ LEDESMA "Motivos para perderse" / AYREON "Actual Fantasy"

Janvier: Progfest '95 "Same" (Double CD) / The Wishing tree "Carnival of us"

Possibilité d'échanger un disque.

Payement par carte bancaire, tous les mois,
à l'envoi des CDs.

Possibilité de bénéficier d'une sélection bi-mensuelle
(pour 300F vous recevez 3 disques tous les deux mois).

Résiliation sur simple envoi d'une lettre recommandée.

Souscriptions ou informations complémentaires auprès de :

Musea

68 La Tinchotte, 57645 Retonfey, France

Fax: 03 87 36 64 73

Email: museaorder@id-net.fr

...telegraph road...



YES SONS

«Vendredi 27 décembre 1996. Depuis mon départ pour Saint-Martin, le 15 décembre (jour de parution du magazine), je n'attendais que ça. Donc, à peine sorti de la partie douane d'Orly, je m'acquies, avec cinquante balles en poches judicieusement préparés, du dernier «Rock stile» ou «Rock stalle». Oui, je n'attendais que ça depuis mon départ. Allaient-ils parler de «Keys To Ascension» et de l'avenir de Yes ? Et puis qu'allaient-ils écrire sur cet album riche, profond, dense en émotions, intelligent, aux sonorités recherchées (écoutez la basse). Alors, ça tombait bien car c'était Delage qui s'occupait de chroniquer et de faire l'article sur ce «Keys To Ascension» frémissant. Frémissant pour la force renouvelée d'un «Siberian Khatru», pour le tant

Des insultes, des louanges, des remarques, des coups de coeur, des coups de sang, des histoires, des lettres d'amour pour la rédaction, des questions ?
Ecrivez-nous à l'adresse suivante

uniquement : **Rockstyle Courrier**
- Appt. 457 - Bât. 2 Résidence
l'Automne - Rue Baudoin IX -
59650 VILLENEUVE D'ASCQ



attendu «Revealing science of God» en version live, pour «Awaken», «America», «Onward». Seulement voilà, est-ce l'effet live/studio qui rend la production musicale des deux inédits studio «Be The One» et «That, that is», un peu faible ? Les sons claviers sonnent un peu années 80, les arrangements vocaux et musicaux aussi. Ici, on est loin de la production musicale d'un «Talk», où «Endless Dream» devenait une sorte de «phare» de la musique yes-sienne. Je suis désolé de dire ça mais il y a quelque chose de «démô» dans ces deux morceaux studio, comme dans le «3 Sides Live» de Genesis.

Cyril Vincent,
13081 Aix-en-Provence.

ASCENSION DESCENDUE

«Votre dernière couverture consacrée à Yes me permet de vous livrer mes réflexions de fan considérablement refroidi. Je connais Yes depuis le retour de 1983 avec l'album «90125» et, depuis cette date, les convulsions internes du groupe n'ont jamais cessé. Les deux équipes distinctes qui forment Yes se sont succédé dans une «guerre» de plus en plus mesquine et ridicule. Aujourd'hui, il y a ce «Keys to ascension». L'ascension de quoi ? Du compte en banque ? Tout le monde s'extasie sur ce live en oubliant au passage que les titres, certes superbement interprétés, ont déjà plus de vingt ans et ont tous été accommodés à de multiples sauces, plus ou moins digestes. Alors, Yes ne serait-il plus qu'une association de vieux crocodiles désespérément accrochés à ce label de trois lettres autrefois scintillant ? Ce qui est sûr, c'est que pour l'heure, Yes n'est plus pour moi synonyme de Oui. Au mieux de Peut-être...»

Stéphane Laurent,
67100 Strasbourg.

LA MESSE SELON MAGMA

«Magma à Nantes le 14 décembre 1996. La salle est comble. 21 heures tapantes, une immense clameur monte. Christian Vander, dans une combinaison noire frappée du sceau kobaien pénétre dans l'arène. Il est suivi par Stella et la choriste, habillées de leurs longues robes de prêtresses à sigle doré. Simon Goubert et les trois autres musiciens affichent fièrement leurs t-shirts estampillés M.D.K. Enfin, le chanteur arrive (on se dit tout de même que la relève de Klaus Blasquiz va être dure à assurer). Pas de bavardages, la messe

débute. Christian Vander ferme les yeux et à son signal, c'est l'explosion. «Kobä» débarque sur terre et le public s'envole. Le maître et ses disciples semblent en transe. La basse se fait énorme. Les voix montent suivant la furia de la batterie. Les claviers et la guitare déchirent l'ensemble de stridences coordonnées. «De Futura» succède à «Kobaïa». La composition de Jannick Top prend un relief nouveau. Plus tard, le chanteur annonce un «Köhntarkösz» anthologique. Toute la magie de Magma est condensée dans ce morceau. La salle est transportée. Magma casse la baraque, sa musique devient tellurique, des tremblements de terre en vagues successives secouent la batterie du maestro. A peine le temps de dire ouf et le clavier à gauche égrène l'intro de «Mekanik Destructiv Kommandöh». A 23h30, le public entame une ovation impressionnante. Dix bonnes minutes durant, heureux et comblés, nous applaudissons, avec la certitude d'avoir vécu des moments privilégiés tant la musique de Magma prend tout son relief en public. Oyez, Magma est de nouveau en tournée en 1997. Ne ratez pas les messes que le groupe donnera...»

Frédéric Simon,
85 270 Saint-Hilaire de Riez.

ROCKSTYLE NOTÉ SUR CINQ

«Que dire de Rockstyle ? Forcément du bien sinon comment expliquer que ce soit devenu pour moi une véritable drogue, moi qui attend fiévreusement tous les 2 mois la parution de votre magazine, allant même jusqu'à commander les anciens numéros et finalement, l'overdose, la dépendance : l'abonnement. Et là, tout petit hic : je m'abonne Mai 96 avec en point de mire comme cadeau de bienvenue un superbe t-shirt blues-je ne sais plus quoi. A ce jour, toujours rien (mesquin, le bougre !). On m'a expliqué que je n'étais pas dans les cinquante premiers. Ouais mais comment je peux le savoir moi ?! Imaginez le père Noël rétorquant à l'enfant impatient : «tu es le 51e, cours vite à la farfouille, il y en a des chouettes».

J'en arrive au CD review. J'ai remarqué, et je ne suis pas le seul, que les notes de vos critiques sont souvent bonnes, voire très bonnes. J'espère que ce n'est là que de l'objectivité et non pas (je n'ose y croire) un moyen pour Rockstyle de survivre. Je pense, sans ne vouloir donner aucune leçon, que la pérennité du rock et de la presse rock ne se fera que dans la transparence et j'attribuerai un 4/5 à votre revue, même si vous en battez les noisettes !»

Michel Dussenne,
25 200 Montbéliard.

COURRIER DES LECTEURS

LOS
PRO
DUC
TION

17, rue de l'Ecole
25000 BESANÇON
Tél. 03 81 81 00 21
Fax 03 81 83 07 24
PRÉSENTE :

MOTÖRHEAD

BESANÇON - Montjoye
JEUDI 13 FÉVRIER

LOFOPORA

MASS HYSTERIA

BESANÇON - Montjoye
VENDREDI 7 MARS

FUN LOVIN'

CRIMINALS

BESANÇON - Montjoye
VENDREDI 14 MARS

KHALED

DIJON - Forum
MERCREDI 19 MARS

PAUL PERSONNE

DIJON - Forum
LUNDI 10 MARS
BESANÇON - Montjoye
MARDI 18 MARS

KENT

BESANÇON - Théâtre
MERCREDI 12 MARS

STEPHAN EICHER

BESANÇON - Palais des Sports
LUNDI 28 AVRIL
DIJON - Palais des Sports
MARDI 21 MAI

*Progressons
Ensemble*

présente :

Qu@rk et Elephant and Castle

En concert
le samedi 5 avril 1997
à 14 h 30

au Théâtre Clavel
3, rue Clavel - 75019 PARIS.

Prix des places : 70 F

Sur place : 90 F

Tickets disponibles
chez Patrick Jobard
45, rue de Bellevue
94190 Villeneuve
Saint-Georges.

Joignez une enveloppe
timbrée pour la réponse.

INFOS :
01.43.82.45.91

Avec la collaboration de :

ROCK
S T Y L E

HIT STYLE !

TOUS LES DEUX MOIS, VOTEZ POUR VOS ALBUMS PREFERES (NOUVEAUTES)

A vous de jouer maintenant en remplissant le bulletin ci-dessous
et en le renvoyant avant le 15 mars 1997.

Rockstyle 19	1	(1)	Keys to Ascension YES Castle-50:50	11	(16)	Inspiration YNGWIE MALMSTEEN Média 7	21	(15)	Working Man TRIBUTE TO RUSH Magna Carta-Roadrunner
Rockstyle 18	2	(2)	Signifiy PORCUPINE TREE Delirium-Tripsichord	12	(9)	Freedom Call ANGRA CNR	22	(7)	On Air ALAN PARSONS CNR
	3	(4)	La Tentation Du Bonheur H-F THIEFAINE Tristar-Sony	13	(6)	Pride ARENA MSI	23	(18)	Overnight Sensations MOTÖRHEAD SPV-Média 7
	4	(-)	Live Isle Of Wight Festival THE WHO Castle-50:50	14	(25)	Vae Victis GALAAD Muséa	24	(-)	Crossing The Desert IRIS MSI
	5	(13)	Carnival Of Souls THE WISHING TREE MSI	15	(20)	Forever Live IQ GEP-MSI	25	(17)	Nine Objects Of Desire SUZANNE VEGA Polydor
	6	(8)	The Masquerade Overture PENDRAGON Toff-MSI	16	(30)	Eternity ANATHEMA Peaceville-Média 7	26	(-)	The Lost Frontier XII ALFONSO Muséa
	7	(-)	Europe Et Haine TRUST WEA	17	(-)	666 667 Club NOIR DESIR Barclay	27	(11)	Instantanés PAUL PERSONNE Polydor
	8	(12)	The Voyager MIKE OLDFIELD WEA	18	(10)	Test For Echo RUSH Atlantic-East/West	28	(-)	Theli THERION Nuclear Blast-Arcade
	9	(24)	Harbour Of Tears CAMEL MSI	19	(-)	Trial By Fire JOURNEY Columbia/Sony	29	(-)	Behind SUPERIOR CNR-Arcade
	10	(-)	A...Dieu ANGE Sergent Major Cie	20	(3)	Broken China RICK WRIGHT EMI	30	(21)	Broken Arrow NEIL YOUNG Reprise-WEA

HIT STYLE !

Remplissez ce bon lisiblement et envoyez-le avant le 15 mars 97 à l'adresse suivante :
"Rockstyle (Hit Style)" - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

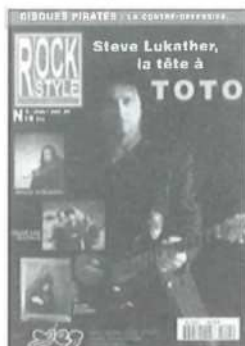
Mes 5 albums préférés du moment, dans l'ordre de préférence :

1/ Titre :Artiste :Label :
2/ Titre :Artiste :Label :
3/ Titre :Artiste :Label :
4/ Titre :Artiste :Label :
5/ Titre :Artiste :Label :

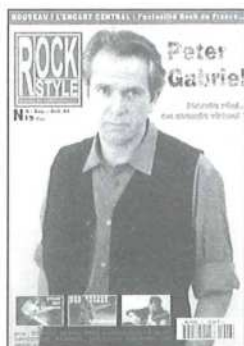
Nom :Prénom :Age :
Adresse
.....

Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ?

QUELLE HORREUR !!!



N°5 : Couverture Toto + dossier/ Bruce Dickinson/ Alice Cooper/ Yes/ Paul Young/ Sonic Youth/ Camel/ Terrorvision



N°6 : Couverture Peter Gabriel + dossier/ Stevie Ray Vaughan/ Whitesnake / Fish/ Stephan Eicher/ Jimmy Barnes/ Ramones/ Les Infidèles



N°8 : Couverture Mike Oldfield/ Page & Plant/ Beatles/ Queensrÿche/ Nits/ Peter Hammill/ Cramps/ Blur / IQ/ Black Crows/ Almighty/ Eric Serra



N°10 : Couverture Springsteen + dossier/ Ange/ Cabrel/ King Crimson (part 2)/ Calvin Russell/ Queensrÿche/ Motohead/ Infidèles/ Arena



N°12 : Couverture Police / Magma/ Marillion / Toto / Rory Gallagher / Iron Maiden / Shadow Gallery



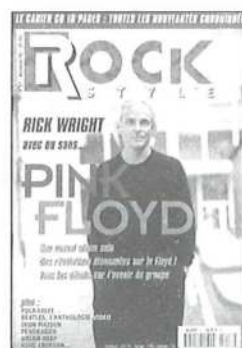
N°13 : Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits+ Kent / John Wetton / Stranglers / Big Country / Supertramp



N°15 : Couverture Sting + dossier Beatles / Mark Knopfler / Tears for Fears / Bertignac / Angra / Marillion / Helloween



N°16 : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hammill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



N°17 : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



N°18 : Couverture Yes (Interview) / Ugly Kid Joe / Wishing Tree / Angra / Supérieur / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96

ET AUSSI... **N°2** : Couverture Kate Bush + dossier/ Duff Mc Kagan/ Silencers/ Scorpions/ Fishbone/ Pendragon / I Mother Earth/ Phil Collins/ Mike Oldfield/ Iron Maiden / Police ; **N°11** : Couverture The Doors / Marillion / Pink Floyd / Steve Vai / Therapy ? ; **N°14** : Couverture Bowie + dossier/ Deep Purple / Victor / Iron Maiden / Bruce Dickinson / Poppa Chuby / Vanden Plas / Dossier Rock Progressif

Numéros épuisés : 1 3 4 7 9

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

2 5 6 8 10 11 12
13 14 15 16 17 18

PRIX : Numéros 2, 5, 6 = **19 F** l'exemplaire ; Numéros 8, 9, 10, 11, 12 = **22 F** l'exemplaire
Numéros 13, 14, 15, 16, 17 = **25 F** l'exemplaire.

Frais de Port : 1 n° = 12 F / 2 n° = 16 F / 3 n° et plus = 22 F. Pour l'étranger, ajouter 17 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : _____ F

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ **Ville** : _____ **Pays** : _____

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines

BACK STAGE

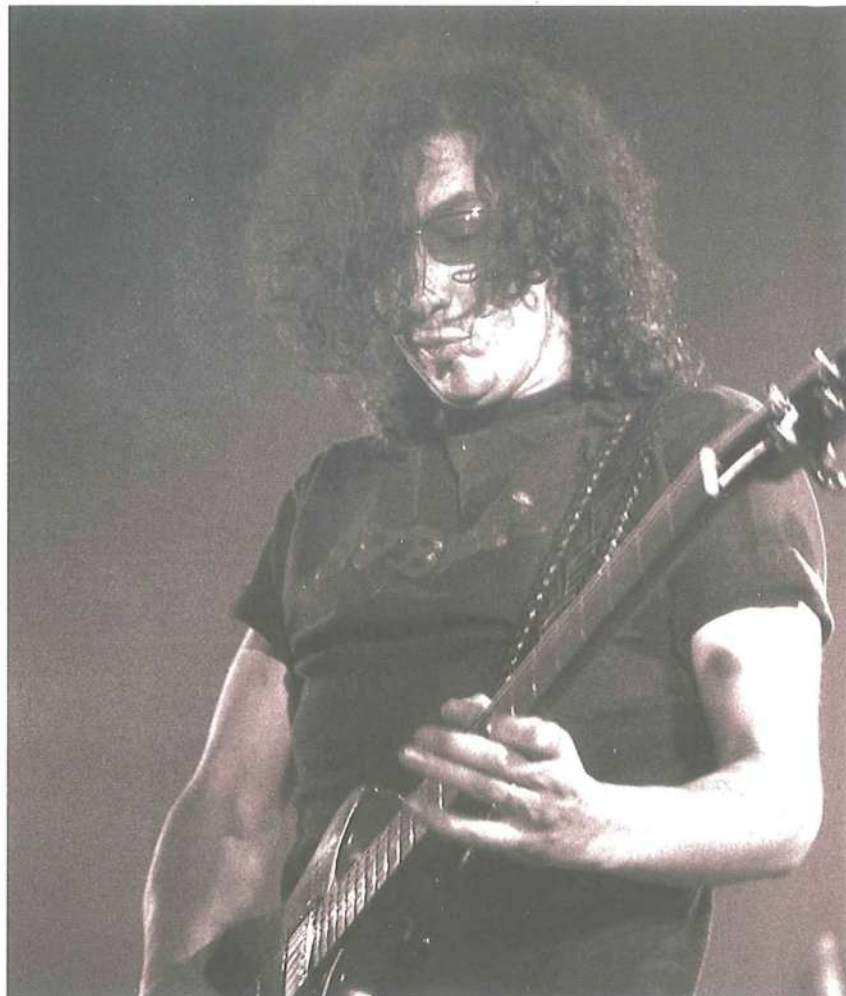
TRUST

Vesoul - Salle Parisot
23 Janvier 1997

Besançon - Le Montjoye
28 Janvier 1997

Fort d'un album de reformation de grande classe («Europe & Haines»), Trust était bien décidé à prouver une fois de plus qu'il est un grand groupe de scène. Repartir sur les routes après plus de huit ans d'absence n'était pourtant pas chose aisée.

C'est à Vesoul que le groupe français avait choisi de faire les derniers filages (comprenez : la répétition générale) de son spectacle. En deux jours, Nono, Bernie, David Jacob et Hervé Koster ont pu ainsi régler les derniers détails d'une tournée de longue haleine (35 dates dont deux Zénith parisien !). Le premier show se déroula donc dans la ville haute-saônoise. Il faut se rendre à l'évidence que cette première prestation devant un public pour le moins timide ne restera pas dans les mémoires. Trust semblait fébrile, mal à l'aise, et plus fatigué que survolté. A l'image d'un Bernie guère communicatif, la prestation du groupe fut décevante. Plusieurs morceaux - surtout des anciens, un comble ! - sonnaient



mal ou flottaient largement au niveau de la mise en place. «L'Elite» et «Police milice» comportèrent ainsi bon nombre de «pains», ce qui laissa un arrière goût de déception dans la bouche de nombreux fans. En revanche, des titres issus du nouvel album («Guerre civile», «Tout ce qui est bon est mal» ou «Lutter sans cesse») furent interprétés avec vigueur et conviction. Bref, ce premier show ne fut qu'un rodage, un rien bancal, mais qui ne remettait en aucun cas en doute les capacités scéniques du groupe.

Cela s'est d'ailleurs vérifié la semaine suivante à Besançon dans un Montjoye plein à craquer. En première partie, les quatre donzelles de Subway délivrèrent un excellent set teinté de rock-blues. Inconnues jusqu'alors, les petites Française démontrèrent devant une large public, qui su manifester son enthousiasme, que le rock'n'roll peut être une affaire de femmes. Une vraie révélation ! Avec une chanteuse à la voix superbe - proche de celle de la chanteuse de Texas -, Subway mis le feu aux poudres avec son rock sévèrement burné. Voilà un groupe dont on reparlera certainement dans les mois à venir. En tout cas, ces quatre filles du docteur Marshall le méritent amplement.

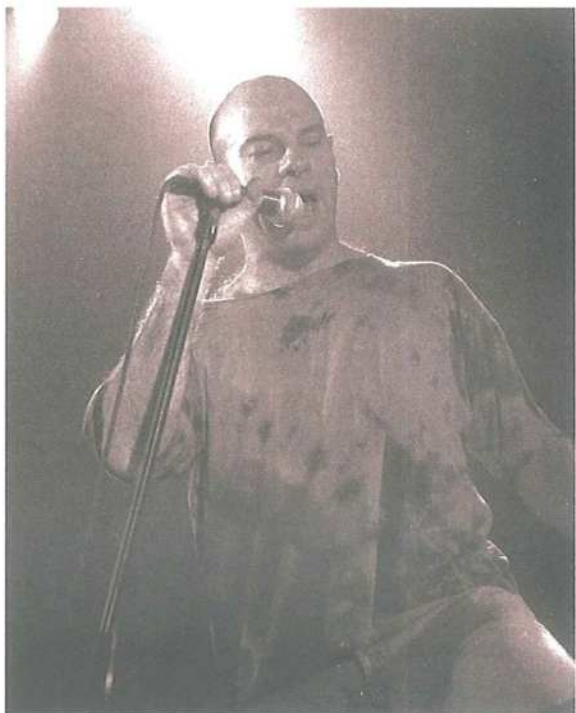
Son énorme et prestation de premier ordre furent les mots clés de cette soirée. Trust retrouvait un public déchaîné et conquis d'avance. Bernie, à la voix incroyablement juste et puissante du début à la fin, retrouva les automatismes du passé : humour vachard, une pointe d'ironie ici et là, et toujours cette fantastique maîtrise de la scène et du public. Avec Trust, le mot communion prend tout son sens tant Bernie sait jouer avec les gens. Quoiqu'on puisse penser du personnage, il reste un très grand frontman. Nono a balancé des riffs et des chorus impeccables, et la nouvelle section rythmique (Jacob et Koster) bastonne sans interruption pendant presque deux heures. On regrettera cependant l'absence

d'un deuxième guitariste, ce qui enlève énormément de pêche à certains morceaux (entre autres «L'Elite», «Les templiers» ou «Instinct de mort»). Ce soir-là, Trust a sorti le grand jeu : une version magique de «Tous ces visages», un «Lutter sans cesse» d'anthologie, un «Paris» transformé pour l'occasion en «Besac», et un «On lèche, on lâche, on lynche» repris en chœur par presque un millier de personnes, signe que le dernier album contient déjà son lot de futurs classiques.

Un dernier album qui fut d'ailleurs largement représenté, puisque Trust en joua quasiment l'intégralité. Les morceaux passent magnifiquement le cap de la scène, et une bonne partie d'entre eux s'en trouve même magnifiée. Quant aux anciens titres, il aura fallu se contenter de quelques hymnes : outre ceux cités plus haut, Trust fit vibrer la salle avec un «Ton dernier acte» dantesque et une version inespérée du «Mitard», vociféré par un Bernie en pleine possession de ses moyens.

A l'heure des rappels, Trust invita Subway à monter sur scène pour une version débridée du «There's gonna be some rockin'» d'AC/DC. Voilà une attitude profondément sympathique et respectueuse envers un groupe de première partie qui mérite d'être salué tant cela devient rare. Evidemment, aucun show de Trust ne peut se terminer sans «Antisocial». Curieusement, c'est certainement le morceau issu des premiers albums qui passe le moins bien. Même si le public fit un vacarme d'enfer sur cet hymne absolu, la version qu'en délivra Trust fut décevante. Peut-être est-ce dû une fois de plus à l'absence d'un deuxième guitariste ? Quoi qu'il en soit, ce bémol ne gâcha pas une soirée placée sous le signe des retrouvailles. Trust est revenu visiter nos villes et nos campagnes. Et comme dans les grandes heures, c'est une belle et grande leçon de rock'n'roll. Chapeau, les anciens !

Thierry Busson



marillion



Pour la première fois
les 29 tubes de marillion
enfin réunis sur un double
CD séparé en deux parties
The Fish Years
& The Hogarth Years

The Best of Both Worlds

Inclus de nombreuses
versions rares ou
inédites en CD

Sortie le 10 Mars 1997



Paul Rodgers

«Tout ce que j'ai appris et découvert ces 30 dernières années m'a influencé pour composer cet album et je pense que c'est sans aucun doute le disque qui m'a le plus apporté.»

Paul Rodgers, 1996

NOW

Nouvel Album - Sortie le 15 janvier

En concert

le 19 mars à Paris (Élysée Montmartre)

